

ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE

TOME 1
1964

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE

<https://biblioteca-digitala.ro> / <https://annuaire.antropologia.ro>

COMITÉ DE RÉDACTION

- Rédacteur en chef :* S.M. MILCOU, membre de l'Académie de la R.P. Roumaine
- Membres :* P^r OLGA NECRASOV, membre correspondant de l'Académie de la R.P. Roumaine
P^r I.G. RUSSU
D^r P. FIRU
D^r H. DUMITRESCU
D^r V.V. CARAMELEA
D^r D. NICOLĂESCU-PLOPȘOR
D^r C. MAXIMILIAN
- Secrétaire de rédaction :* D^r TH. ENĂCHESCU

Le prix d'un abonnement à L'ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE est de 25 lei.

Toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnements) sera adressée à CARTIMEX, Boîte postale 134—135, Bucarest, Roumanie, ou à ses représentants à l'étranger.

Les manuscrits, les livres et les publications proposés en échange, ainsi que toute correspondance, seront envoyés à l'adresse : 8, Bv. D^r Petru Groza, Bucarest 35.

ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE

TOME 1,

1964

S O M M A I R E

Etudes

Page

- S. M. MILCOU et V. V. CAMELEA, Les études sociologiques dans le cadre des recherches complexes de l'école d'anthropologie de Bucarest . . . 3—14

Paléoanthropologie

- OLGA NECRASOV, Etude anthropologique des restes osseux néolithiques appartenant à la culture Cucuteni-Arșud, découverts à Doboseni . . . 15—17
- OLGA NECRASOV, MARIA CRISTESCU et SERAFIMA ANTONIU, Etude anthropologique des squelettes de Smeeni datant de l'Enéolithique et de l'âge du bronze 19—28
- OLGA NECRASOV et DAN BOTEZATU, Etude anthropologique des squelettes de Doina, datant des XIII^e — XIV^e siècles 29—37
- CANTEMIR RIȘCUȚIA et DARDU NICOLĂESCU-PLOPȘOR, Types physiologiques d'hommes de l'époque néolithique tardive. Reconstitutions graphiques d'après les crânes découverts à Tirpești 39—44

Anthropologie contemporaine

- OLGA NECRASOV, SUZANA POP, TH. ENĂCHESCU et C. RIȘCUȚIA, Recherches anthropologiques dans une région relativement isolée des Carpates orientales : le pays de Vrancea 45—54
- SUZANA POP, TH. ENĂCHESCU et VL. GEORGESCU, Contribution à l'étude de la relation entre la variabilité et le processus de différenciation de la conformation hypsicéphale des dinarides 55—64

	<u>Page</u>
MARIA CRISTESCU, M. BULAI-ŞTIRBU et C. FEODOROVICI, L'influence des facteurs géographiques et sociaux sur le développement des enfants	65—80
MARTA CIOVÎRNACHE et HORIA DUMITRESCU, Recherches sur la chromatine sexuelle dans un village de montagne d'une zone de goitre endémique	81—85
MARIA TIBERA-DUMITRU et MARCELA BOIA, Recherches préliminaires sur le système haptoglobinique de la population d'Olténie, Roumanie	87—88
THEODOR ENĂCHESCU, SUZANA POP et VLADIMIR GEORGESCU, Le dimorphisme sexuel du nouveau-né dans son rapport ontogénétique avec l'adulte	89—108

Anthropologie socio-démographique et culturelle

S.M. MILCOU et V. V. CAMELEA, L'expérience de certaines enquêtes socio-démographiques dans le cadre des recherches complexes de l'école d'anthropologie de Bucarest	109—119
---	---------

Anthropologie appliquée

VL. GEORGESCU, SUZANA POP, N. ROBOVICI et TH. ENĂCHESCU, Contribution à l'introduction de quelques méthodes statistiques dans la pratique stomatologique (reconstitution des dimensions verticales du visage en vue de l'exécution des prothèses dentaires)	121—124
---	---------

Chronique	125—130
---------------------	---------

LES ÉTUDES SOCIOLOGIQUES DANS LE CADRE DES RECHERCHES COMPLEXES DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE BUCAREST

PAR

S. M. MILCOU, de l'Académie de la R. P. Roumaine, et V. V. CARAMELEA

La définition pluridimensionnelle de l'homme, l'étude des processus de l'anthropogenèse et de l'évolution ultérieure de l'homme, la recherche de la structure anthropologique de la population du territoire de la Roumanie, ont posé trois problèmes à l'anthropologie roumaine, à savoir : 1) l'élaboration de la base théorique, 2) l'établissement de la méthode et 3) l'organisation des unités de recherche anthropologique.

1. Problèmes théoriques de l'anthropologie contemporaine roumaine

Sur le plan mondial, l'anthropologie moderne est orientée dans plusieurs directions.

Certaines écoles réduisent la problématique de l'anthropologie à la biologie de l'homme, en limitant par conséquent les recherches à l'étude morphologique, physiologique, dans certains cas psychologiques.

D'autres ont inclus dans leurs thèmes de recherche l'étude de l'influence du milieu environnant sur l'organisme humain ; du milieu physique seulement, telle l'école anthropo-géographique, ou bien du milieu social également, en introduisant dans ce cas dans l'anthropologie, outre la biologie humaine, la sociologie, l'ethnographie, la linguistique, etc.

Chaque école et chaque courant se sont développés à leur tour en plusieurs sous-écoles, sous-courants avec certaines différences de nuance.

Ainsi, entre « l'anthropologie sociale » anglaise par exemple et l'anthropologie culturelle que l'on rencontre surtout aux États-Unis et en Europe, on constate que la première met surtout l'accent sur l'étude de l'organisation sociale, de la famille, des institutions matrimoniales, tandis que la seconde insiste spécialement sur l'étude des occupations, de la culture matérielle et spirituelle.

Il est clair que ces conceptions engendrent des thèmes et des méthodes différents de recherches.

On essaie même certaines classifications selon la manière dont les thèmes sont limités à l'étude physique de l'homme, c'est-à-dire l'étude anthropologique *stricto sensu*, ou bien selon qu'ils comprennent également l'homme pris comme facteur social, créateur de culture, en étendant par conséquent le domaine des recherches sur ses « œuvres » qui interviennent dans le développement biologique ultérieur, définissant ainsi l'anthropologie *lato* ou *latissimo sensu* [1].

La riche littérature de spécialité de ces derniers temps et les travaux du dernier congrès international de sciences anthropologiques et ethnologiques [2] confirment la variété des thèmes et des méthodes anthropologiques dans les pays capitalistes.

Dans les pays socialistes, ainsi que dans certains pays capitalistes, chez les chercheurs adeptes de la conception du matérialisme dialectique, l'anthropologie est définie comme étant une science complexe, comprenant l'homme « total » [3], étudié *in vivo*, vivant en société, dans une formation sociale et économique.

L'homme est un produit de la société, la transformation du singe en homme étant due au travail en collectif [4].

C'est pourquoi l'anthropogenèse « constitue un problème spécial au point de vue qualitatif, pour la solution duquel nous devons faire appel aux faits et aux lois régis par les sciences naturelles, ainsi que par ceux d'ordre social que connaît la science ». L'évolution de l'homme « est également fonction de l'action concomitante des facteurs biologiques et sociaux » [5].

Il est clair que, dans la conception du matérialisme dialectique, l'anthropologie comprend et unit dans sa complexité la sociologie et la biologie de l'homme.

Mais l'anthropologie sociale et culturelle anglaise, américaine et celle de l'Europe occidentale a également des aspects sociaux ; en ce cas, quelle en est la différence ?

L'anthropologie orientée selon le matérialisme dialectique n'étudie toutefois pas les aspects sociaux, sans égard à leur succession et à leur importance ou seulement certains d'entre eux, mais, en soutenant le rôle déterminant de la société dans l'apparition et le développement de l'homme sous tous ses aspects, physiques et psychiques, et en se basant sur le matérialisme historique, elle met l'accent sur le développement des forces productives et des rapports de production, sur la structure économique de la société en tant que facteur déterminant en dernière instance.

Dans le développement multilatéral de l'homme, il ne s'agit donc pas de déterminer, à côté des facteurs extérieurs naturels, un ou plusieurs facteurs sociaux, mais du rôle de première importance de ces derniers.

Les éléments de culture matérielle ou spirituelle sont à leur tour considérés comme faisant partie d'une superstructure déterminée par les rapports de production et de structure économique de la société.

C'est pourquoi l'anthropologie matérialiste-dialectique s'appuie dans ses recherches sur l'apport de la biologie et des autres sciences naturelles,

telles la géographie et la géologie, ainsi que sur les sciences sociales, premièrement sur la sociologie marxiste et secondement sur les autres sciences sociales : démographie, économie, histoire, ethnographie, linguistique, etc.

En adoptant cette base théorique, le Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la R.P.R. a étudié de nombreux groupes de population en fonction des facteurs pouvant déterminer l'apparition et les modifications des caractères anthropologiques, en commençant par les facteurs biologiques, la structure économique, les organisations sociales dont font partie les hommes du passé et les hommes d'aujourd'hui soumis à la recherche et en finissant par les moyens de production.

Ce point de vue a été clairement formulé par l'un d'entre nous (S. Milcou) dans une étude rétrospective (1962). « Il a été clairement établi dès le début, pour le collectif entier, que l'anthropologie doit être organisée sur la base de la conception matérialiste-dialectique sur l'homme, la nature et la société », que « l'évolution de l'homme et des races humaines ne saurait être conçue sans connaître également l'utilité des lois du développement de la société, sans l'étude et l'interprétation de l'anthropologie sous l'aspect des rapports de production, de l'évolution historique des forces productives, de la culture matérielle et spirituelle » [6].

Par cette orientation théorique, on a su éviter les conceptions biologistes qui tâchent d'expliquer le développement de la société et de la culture en fonction des types anthropologiques, de la race, etc.

2. Sur la méthode complexe dans la recherche anthropologique

Le Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la R. P. Roumaine dirige son activité dans deux directions : a) vers l'étude de l'homme d'aujourd'hui et celle des populations actuelles — l'anthropologie contemporaine — et b) vers l'étude des populations anciennes, qui ont vécu sur le territoire roumain — la paléoanthropologie.

a) Dans les recherches d'anthropologie contemporaine on a fait des investigations biológico-médicales, d'anthropologie physique : morphologie, physiologie, endocrinologie, etc., qui ont été mises en corrélation avec les recherches d'anthropologie démographique, sociale et culturelle.

A l'encontre de la majorité des écoles d'anthropologie, le Centre d'anthropologie a continué de suivre sa ligne traditionnelle de l'examen médical, appliqué pour la première fois dans les recherches anthropologiques par le professeur Fr. Rainer, dans la période 1927—1933. On a réussi dans un court délai à donner plus d'ampleur à cette recherche, en étendant les examens à des groupes d'individus et en utilisant une méthode propre, caractéristique à l'école d'anthropologie de Bucarest. On est parti de la conception que la maladie [7] est un phénomène naturel, dont on doit tenir compte dans la recherche anthropologique d'une population [8]. Les processus pathologiques des masses, spécialement ceux endémiques et latents, exercent une puissante influence sur certains caractères anthropologiques de premier ordre, comme la hauteur, les proportions du visage et celles du corps, etc.

Ce problème présente un intérêt théorique et pratique particulier en ce qui concerne la relation qui existe entre les sciences médicales et l'anthropologie, relation peu connue et mal interprétée.

Pour ce qui est des études de paléanthropologie, on a fait des recherches morpho-biologiques, écologiques, pathologiques, démographiques et sociologiques. L'interprétation des phénomènes biologiques et sociologiques a offert des possibilités plus réduites, dues aux difficultés inhérentes du matériel recueilli.

C'est en fonction de cette problématique que l'on a élaboré dans le cadre du Centre de recherches anthropologiques une méthode complexe dans laquelle on a joint aux méthodes biologico-médicales celles du domaine de la sociologie, de la démographie, de l'ethnographie, de l'histoire, etc.

C'est à l'aide de ces méthodes que l'on a été à même de faire des investigations dans les groupes de populations anciennes ou actuelles, afin d'en donner une définition multilatérale et complexe au point de vue anthropologique [9].

Nous nous arrêtons premièrement à la méthode employée pour la recherche des populations actuelles, vu que dans cette catégorie on a fait simultanément des études de sociologie concrète. C'est du reste le problème qui constitue l'objet de ce travail.

Jusqu'à l'heure actuelle, la méthode contemporaine de recherche comprend 6 groupes de méthodes. Les méthodes démographico-généalogiques sont appliquées simultanément avec les méthodes génétiques dans l'étude anthropologique de la famille.

Il n'existe aucun motif pour qu'à l'avenir la recherche anthropologique n'adopte aussi des méthodes empruntées à d'autres disciplines — certaines branches de la biologie, de la médecine ou des sciences sociales.

Cette méthode nous a permis d'expliquer de manière scientifique, dans différentes directions, le type anthropologique, sa formation et sa transformation, ainsi que certains phénomènes anthropologiques déterminés par les facteurs exogènes naturels et sociaux.

Les facteurs sociaux ont été étudiés dans leur complexité, de la position et avec la méthode du matérialisme historique.

Ils ont été poursuivis et analysés dans leur hiérarchie, en partant de la production matérielle, de l'existence sociale, en recherchant ensuite également la superstructure, la conscience sociale.

En travaillant dans leur spécialité, mais pour l'intérêt et pour l'orientation anthropologique, c'est aux sociologues que revient la tâche d'étudier « le milieu social ».

Au point de vue de l'anthropologie, on a été d'accord que le terme de « milieu social » est le plus adéquat, étant donné qu'il renferme les facteurs du rapport entre l'organisme humain et le « milieu », depuis les moyens de production jusqu'aux éléments extrêmement variés et complexes de la superstructure, qui peuvent influencer le développement de l'homme. Leur étude peut donc contribuer à expliquer les processus anthropologiques.

Étant donné que le « milieu social » est l'œuvre des différentes formations socio-économiques apparues et transformées conformément aux lois de développement de la société, on a ajouté également le terme « historique » [10]. Il est cependant toujours question tant du milieu social « historique », que du milieu « actuel ».

D'ailleurs, il faut montrer que dans l'anthropologie, vu le caractère de science historique de l'homme, il est également nécessaire de reconstituer la vie sociale du passé, des formations socio-économiques antérieures, présocialistes, que le groupement humain étudié a connues dans son développement historique. Le sociologue qui se dédie à la recherche anthropologique complexe doit également reconstituer le milieu social et historique et analyser les formations socio-économiques antérieures.

Nous nous devons de souligner aussi une autre caractéristique des recherches de l'école roumaine d'anthropologie, à savoir la complexité de sa méthode et l'étude des collectivités à long passé historique. L'étude anthropologique, non pas d'individus isolés, réunis accidentellement, mais bien de collectivités établies depuis fort longtemps sur un certain territoire — espace alimentaire et espace de travail — permet de poser le problème de l'intervention du développement social dans la biologie des populations, tant sous l'aspect ontogénétique que phylogénétique [11].

Dans la recherche des phénomènes sociologiques dans le cadre de l'étude anthropologique, on a employé l'observation directe, l'interview, l'enquête, la statistique et d'autres méthodes et techniques appliquées avec succès dans les recherches sociologiques concrètes. Les sociologues ont souvent employé dans leurs généralisations certaines constatations des économistes, des démographes, des historiens, des ethnographes.

En collaborant dans le cadre de ces collectifs, les biologistes, les médecins, les généticiens, les sociologues, les démographes et les ethnographes ont pu s'informer réciproquement en s'aidant même durant les investigations sur le terrain de certains processus, en vue d'expliquer et étudier le plus exactement possible les causes de leur unité dialectique.

La corrélation des données représentant les aspects biológico-médicaux avec celles qui représentent les aspects socio-économiques et culturels des collectivités étudiées du point de vue anthropologique a eu lieu parfois en commun, tandis que d'autres fois, les données des sociologues ont été remises au secteur qui avait étudié les problèmes d'ordre anthropologique. On a apprécié que c'est à eux que revient la tâche de faire la corrélation, étant donné que, dans le cadre des recherches complexes de l'école roumaine moderne d'anthropologie, la sociologie constitue une prémisse de l'anthropologie, tandis que dans les recherches plus anciennes conduites par le professeur Fr. Rainer à l'époque 1927—1933, les rôles étaient inversés.

Pour plusieurs raisons, le Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la R.P. Roumaine, dans des monographies parues jusqu'à présent, ou dans celles sous presse, a publié séparément les constatations de chaque discipline qui y a collaboré, en établissant, bien entendu, des corrélations et des lignes de conduite dans le cadre de chaque

chapitre, ses conclusions représentant cependant toujours une synthèse réalisée par l'emploi des données d'ordre biologique et médical avec les données d'ordre social.

C'est ainsi d'ailleurs que l'on a procédé dans le cas des recherches du professeur Fr. Rainer, éditées dans le cadre des monographies de l'école sociologique dirigée par le professeur Démètre Gusti, afin d'approfondir le chapitre « Le cadre biologique » [12]. Le matériel anthropologique a été rédigé en sorte de pouvoir être réuni séparément et présenté dans un ensemble indépendant [13].

Les études sociologiques présentées dans des chapitres séparés — même si elles sont envisagées du point de vue anthropologique et comprennent quelques corrélations biologico-sociales — peuvent servir la sociologie elle-même, ainsi que d'autres disciplines, telles que la pédagogie, l'histoire de l'art, etc.

D'ailleurs, une présentation séparée est également utile pour l'éventuelle interprétation comparative des données anthropologiques.

b) Les paléoanthropologues qui travaillent dans le Centre d'anthropologie ont également tâché d'appliquer la méthode des recherches complexes dans l'étude anthropologique des anciennes populations. On a pourtant constaté que les possibilités y sont plus réduites que dans l'anthropologie contemporaine.

Pour ce qui est de la partie sociologique, on a employé les données des archéologues complétées par celles réalisées à la suite de certaines expertises anthropologiques spéciales, qui mènent pourtant, de façon indirecte, à la découverte des conditions sociales dans lesquelles ont vécu les anciennes populations. C'est ainsi que par la méthode de la paléodémographie on a pu reconstituer la structure démographique des communautés ayant vécu à des époques plus anciennes et au sujet desquelles nous ne possédons pas de documents écrits. On sait que les indicateurs démographiques présentent toujours, en plus de leur signification biologique, une signification sociale, de sorte que nous avons également — de façon indirecte — certaines indications au sujet de la vie socio-économique et culturelle des époques plus anciennes.

Les conditions de la vie sociale des populations du passé se reflètent également dans la paléopathologie — branche de la paléoanthropologie — pratiquée également dans le cadre du Centre de recherches anthropologiques de Bucarest. Les expertises paléopathologiques permettent de connaître les occupations, les conditions de vie, etc., des populations anciennes.

On a employé ces méthodes dans les cas où d'autres sources d'information scientifique font défaut. Connaissant l'état de santé, la durée moyenne de vie des populations de certaines communautés de différentes époques de la société primitive [14], esclavagiste et même féodale, nous pouvons nous rendre compte du progrès social enregistré à la suite de l'augmentation des forces productives et du changement des relations sociales.

Pour l'évolution anthropologique, la connaissance des caractères des anciennes formations socio-économiques est d'une grande importance.

Le Centre a donc accordé une attention toute spéciale à la recherche sociologique des communautés sociales disparues — la paléosociologie — étudiée à l'aide d'expertises paléodémographique, paléopathologique et paléoécologique.

Dans la recherche des problèmes des formations socio-économiques plus anciennes, on a employé par conséquent le terme « paléosociologie », non pas tant pour indiquer qu'il s'agit de l'étude de la vie sociale d'une collectivité disparue, mais surtout pour des motifs d'ordre méthodologique.

En réalité, il est toujours question de l'étude du « milieu social historique », mais seulement historique et non pas actuelle telle qu'elle est réalisée dans la recherche anthropologique complexe des populations contemporaines. On approfondit ainsi une formation socio-économique, en s'étayant de faits dont nous prenons connaissance par des voies indirectes, mais que nous pouvons comparer avec celles des époques antérieures.

En paléoanthropologie, la collaboration des médecins et des biologistes avec les sociologues et les démographes — plus faible en ce qui concerne les résultats — a pourtant été très étroite. Les expertises, les corrélations et les chapitres socio-démographiques ayant été réalisés en commun.

3. La structure des unités de recherche anthropologique et leurs thèmes de recherche

L'orientation, les thèmes et les méthodes de recherche de l'école moderne roumaine d'anthropologie, qui fait appel à la sociologie pour expliquer certains phénomènes biologiques révélés par les examens de laboratoire, ont imposé une organisation complexe du Centre d'anthropologie.

Le Centre se compose de sections et de secteurs où travaillent des chercheurs de formation scientifique diverse : médecins, biologistes, sociologues, historiens, démographes, qui, tout en connaissant la problématique générale de l'anthropologie dans son orientation matérialiste dialectique, ont chacun pour tâche d'étudier un domaine spécial de l'anthropologie.

Les études de sociologie concrète ont commencé dans le cadre d'un laboratoire d'anthropologie démographique qui, à l'heure actuelle, s'étant développé, est en train de se transformer en une section d'anthropologie socio-économique, culturelle et démographique. On y étudie — à côté des formations sociales et économiques dans le cadre desquelles ont vécu et se sont développées les populations soumises à l'étude anthropologique — le genre de vie matérielle et culturelle, la famille, les mouvements de population, etc.

A une organisation aussi complexe devait correspondre un déroulement planifié des recherches, le but final du Centre d'anthropologie étant l'étude anthropologique de l'entière population du pays, par régions et

au moyen d'échantillons représentatifs et l'élaboration d'un atlas anthropologique du peuple roumain.

On a étudié à cet effet jusqu'à présent plus de 50 collectivités humaines de 6 régions du pays : Argeş, Bacău, Braşov, Bucarest, Hunedoara et Olténie. À côté des examens biologiques et médicaux de laboratoire, l'étude a porté aussi sur le milieu socio-historique et actuel, dans lequel ont vécu les ascendants et où se développent les sujets étudiés.

On peut parler aujourd'hui, à juste raison, sur la base d'une expérience de presque 15 années, d'une recherche anthropologique complexe de la population du territoire de notre patrie comprenant : a) le *village*, b) la *microrégion*, c) la *région*, en vue de réaliser finalement une anthropologie du peuple roumain.

Dans le cadre de ces recherches complexes, l'expérience des recherches sociologiques connexes s'est rattachée à l'étude anthropologique, grâce à la présence de spécialistes en nombre croissant.

a) Le *village*, groupement humain rural, a constitué jusqu'à présent l'unité de base dans la recherche anthropologique complexe pratiquée par l'école moderne roumaine d'anthropologie.

La ville n'est pas absente des préoccupations du Centre, mais on a jugé utile de commencer les recherches par la population rurale.

Les groupements sociaux ruraux, souvent petits et relativement fermés au point de vue démographique, ou le caractère d'isolats de certains d'entre eux dû à l'endogamie, ont aidé à poser des problèmes-clé — essentiels pour l'anthropologie, l'anthropologie génétique et pour comprendre l'évolution de la population. L'étude anthropologique de la famille — sous son aspect hérédologique (généalogique-génétique) et mésologique — est également beaucoup plus facile à réaliser dans le cadre de groupements humains d'un village, que dans les villes, l'unité sociale urbaine étant généralement caractérisée par une population panmictique.

L'étude anthropologique des populations urbaines sera effectuée ultérieurement.

L'anthropologie du peuple roumain contiendra, bien entendu, aussi un nombre représentatif d'échantillons urbains. D'ailleurs, une unité rurale devenue urbaine — un centre ouvrier — a déjà été englobée dans les recherches antérieures, démontrant les possibilités offertes par l'investigation comparative, village-ville, pour certains problèmes liés à la formation et à la transformation des caractères anthropologiques, à la formation de la structure anthropologique unitaire et à la génétique humaine. Il est d'ailleurs nécessaire de suivre également au point de vue anthropologique le développement de la population urbaine d'intellectuels, de fonctionnaires, d'ouvriers, simultanément avec la population rurale des agriculteurs. Des groupements de miniers, de bûcherons et d'intellectuels vivant dans des villages ont été englobés dans nos recherches antérieures.

En ce qui concerne l'aspect « organisation » et « méthodologie », le village constitue également une expérience, sa population pouvant être étudiée de manière complexe durant une campagne de 25 à 30 jours par un collectif plus restreint de 20–40 personnes, en général des chercheurs

spécialisés dans les 6 directions d'investigation. Les sociologues peuvent discuter avec les biologistes certains problèmes qui se dessinent au cours même de l'étude sur le terrain pour rassembler le matériel. Le groupement étant petit, il peut être plus facilement étudié par un ou deux spécialistes des problèmes socio-économiques et culturels, par l'observation directe des faits, par des interviews, en ne faisant qu'un usage limité des questionnaires, des enquêtes basées sur des formulaires complétés par des cadres à qualification moyenne.

Dans leur domaine, les sociologues ont réuni leurs données pour les problèmes caractérisant la vie sociale du village jadis et aujourd'hui, et qui aideront à établir les formations socio-économiques que, dans son développement, le groupement humain soumis aux recherches anthropologiques complexes a pu connaître.

Les résultats des recherches anthropologiques de certains villages ont même commencé à être mis en valeur par leur publication sous forme de monographies, qui ont attiré l'attention et l'intérêt des spécialistes.

La collaboration des anthropologues et des sociologues se reflète également dans les monographies publiées, où, dans plusieurs chapitres, sont présentés les aspects de la vie sociale examinée dans la succession ascendante des formations socio-économiques, présentant une grande importance pour les interprétations anthropologiques.

Dans l'un des ouvrages monographiques d'anthropologie contemporaine de la région de Pădureni [15], les problèmes d'ordre sociologique sont analysés dans trois chapitres. L'un, par exemple, présente le développement socio-économique et culturel du village, en commençant par les formations précapitalistes, dont la longue évolution offre un grand intérêt anthropologique et se terminant par l'analyse sociologique de la période de la construction du socialisme.

Les effets de certains phénomènes négatifs du capitalisme ont apparu clairement dans l'analyse démographique du village (chapitre II), dont la population a diminué de moitié pendant les derniers 80 ans ; la limitation voulue de la natalité et la mobilité de la famille (chapitre III) y ont disparu à la suite de la socialisation de l'agriculture. Le phénomène est également saisi et analysé dans les recherches sociologiques-démographiques à caractère anthropologique de la famille entreprises dans certains villages de la contrée de Hațeg [16], de même que dans d'autres villages de la région de Hunedoara [17].

Pour ce qui est des études paléanthropologiques complexes, elles sont également limitées à des communautés d'une petite dimension démographique, représentées cette fois-ci par leur nécropoles : Boian-Vărăști, Sărata-Monteoru, etc. Dans l'étude paléanthropologique de Sărata-Monteoru [18] le côté sociologique-démographique a été concentré en un seul chapitre.

Dans le cadre des recherches anthropologiques complexes, les sociologues du Centre ont également réussi à reconstituer les caractères de la forme sociale préféodale de la communauté villageoise chez les Roumains en partant de ses vestiges, problème essentiel pour les études d'ethnogenèse [19] [20].

b) La *microrégion* s'est dessinée pour nous, du point de vue anthropologique, comme étant l'unité la plus adéquate pour les recherches d'anthropologie ethnique.

C'est pourquoi on a procédé parfois directement à l'étude de la microrégion.

Dans le cadre de la microrégion, on a étudié la population d'un nombre plus ou moins grand de villages, d'une manière exhaustive ou par des méthodes sélectives. Dans une recherche, la population d'une ville en formation, d'un centre ouvrier, a également été incluse dans l'échantillon. Souvent, on n'a pourtant étudié qu'un seul village représentatif.

La contrée Pădureni par exemple, a été étudiée grâce aux sondages de détails pratiqués dans quatre villages : Bătrîna, Vadu Dobrii, Poiana Răchișele et Alun, et « Țara Hațegului » par quatre villages : Nucșoara, Clopotiva, Demsuș, Boșorod.

Les villages des deux microrégions ont été étudiés de manière exhaustive. Dans « Țara Loviștei » l'investigation d'anthropologie génétique a embrassé 8 villages de petites dimensions démographiques, ayant 200—800 habitants. Les microrégions « Marginea Sibiului » et « Bicăz » ont été étudiées sur base d'échantillons de quelques 50—100 hommes et femmes, allant de 20 à 50 ans, originaires de la zone en question depuis au moins trois générations.

Les sociologues ont étudié le milieu social-historique de la population de l'entière microrégion en visitant village par village, en amassant les données de la zone dans son ensemble et en poursuivant de la même manière les phénomènes socio-économiques et culturels, la vie sociale des villages ayant été présentée dans le cadre des formations socio-économiques dans lesquelles ont vécu, au cours des années, les groupements de population faisant partie de la microrégion respective.

c) Les *régions* du pays seront caractérisées au point de vue anthropologique après l'examen des microrégions et des villages.

Parmi les 6 régions dont les villages et les microrégions ont été recherchés, on peut estimer que l'étude anthropologique est complète pour la région de Hunedoara et presque complète pour la région d'Olténie.

Pour ce qui est de la région, les sociologues ont tâché de connaître, comme pour la microrégion et le village, les formes de production et leur caractère, les occupations des gens, le genre d'alimentation, les conditions de logement, l'habillement, la culture spirituelle, la vie de famille, en un mot tout ce complexe du milieu de l'existence dans lequel apparaissent, se forment et disparaissent les individus constituant la collectivité soumise à une recherche anthropologique complexe.

4. *L'importance des recherches sociologiques dans l'anthropologie*

Notre propre expérience nous a convaincu que les problèmes de l'anthropologie contemporaine ne peuvent être résolus de manière scientifique si l'on ne tient pas compte du milieu social et de l'étude du progrès social dans le développement biologique des populations. Quant au

phénomène objectif du développement progressif de la société d'un degré inférieur vers un degré qualitativement supérieur, tant en ce qui concerne la production sociale des biens matériels que le domaine de la vie spirituelle, celui-ci ne peut être connu que par l'étude approfondie des formations sociales-économiques, basée sur des faits.

Par les études sociologiques effectuées dans le cadre des recherches complexes du Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la R.P.R., on a tâché d'étudier sur la base de faits d'observation, de documents fournis par les expertises, en employant généralement plusieurs genres de sources d'information scientifique, les formations socio-économiques dans les conditions concrètes dans lesquelles ont évolué les populations du territoire de notre pays dans les villages, les microrégions et les régions étudiées.

Afin de connaître les conditions de la vie matérielle, de l'existence sociale, ainsi que la manière de penser, les institutions caractéristiques aux formations socio-économiques présocialistes et parfois précapitalistes, nous avons employé l'information indirecte. Pour la période socialiste, nous nous sommes spécialement basés sur l'observation directe sans exclure toutefois l'observation indirecte.

Les données obtenues ont été généralisées au niveau de chaque formation socio-économique, en poursuivant ensuite leur succession comme une conséquence de l'action des lois objectives du développement de la société.

Même si certaines corrélations socio-biologiques ne sont pas suffisamment réalisées — leur réalisation demeurant une tâche de l'avenir — on peut affirmer toutefois que les recherches sociologiques effectuées ont contribué à approfondir l'étude anthropologique complexe de cette population, en dépassant ainsi la phase de l'« anthropologie biologique ».

Avec ou sans corrélation entre les recherches sociologiques et celles anthropologiques, on peut apprécier qu'elles constituent également une contribution au développement de la sociologie marxiste.

Les réalités objectives étudiées, les problèmes approfondis surtout pour l'intérêt particulier qu'ils offrent pour l'anthropologie — le travail (les occupations) des hommes, la structure de la famille, la manière de vivre de certaines populations rurales — nous donnent le droit d'apprécier que la recherche sociologique dans le cadre d'une étude anthropologique constitue en même temps une contribution à la sociologie du travail, de la famille, au développement du village, etc.

Dans les recherches anthropologiques complexes, la sociologie — en collaborant avec la biologie — a pu apporter également des contributions pratiques grâce aux enquêtes sociales concrètes.

A l'aide de ces recherches sociologiques concrètes, il est possible de mettre en évidence les phénomènes apparaissant à des niveaux sociaux différents dans le processus de construction du socialisme, de suivre la direction de leur développement et de déchiffrer leur caractère positif ou négatif, tellement utile et nécessaire dans la direction et le contrôle de la construction sociale.

BIBLIOGRAPHIE

1. G.A. HEUSE, *Les classifications des sciences anthropologiques*. Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris, 1961, **2**, 2, 145.
2. * * * *VI^e Congrès international de sciences anthropologiques et ethnologiques, Paris, 1960*. 1962, **1**; 1963, **2**. Musée de l'homme.
3. ROGER GARAUDY, *Perspectives de l'homme. Existentialisme, pensée catholique, marxisme*. Presses Universitaires de France, 1959, p. 338.
4. FR. ENGELS, *Dialectica naturii*. E.S.P.L.P., 1954, p. 168.
5. BOUNAK, NESTOURK, ROGUINSKI, *Antropologia* (trad. roum.). Centrul de cercetări antropologice.
6. S.-M. MILCOU, *Organizarea și dezvoltarea antropologiei în R.P.R.* Rapport présenté à la session d'anthropologie des 21–23 juin 1962. St. cerc. antropol., 1964, **1**, 1.
7. — *Noțiunea de „boală” în lumina materialismului dialectic*. Cercetări filozofice, 1961, **5**, 1139.
8. S.-M. MILCOU, H. DUMITRESCU, *Cercetări antropologice în Ținutul Pădurenilor — satul Bătrîna*. Ed. Acad. R.P.R., Bucurest, 1961, p. 9.
9. S.-M. MILCOU, *Cercetarea antropologică complexă*. St. cerc. antropol., 1964, **1**, 2.
10. V.V. CARAMELEA, *Mediul social-istoric dans Cercetări antropologice în Ținutul Pădurenilor — satul Bătrîna*. Ed. Acad. R.P.R., Bucurest, 1960, p. 21.
11. V.V. CARAMELEA, *Studiul unor probleme sociologice, demografice și etnografice în cadrul cercetărilor antropologice complexe din satul Cloșani (Oltenia)*. St. cerc. antropol., 1964, **1**, 1.
12. FR. RAINER, *Structure anthropologique de la population de Nerej, un village d'une région archaïque*. Monographie sociologique dirigée par H.H. Stahl, avec une préface par D. Gusti, p. 113–130.
13. — *Enquêtes anthropologiques dans trois villages roumains des Carpates*. Monitorul Oficial, 1937.
14. V.V. CARAMELEA, D. NICOLAESCO-PLOPȘOR, C. MAXIMILIAN, *Contribuții paleodemografice la studiul unor comunități tribale din epoca bronzului de pe teritoriul R.P.R.* Probleme de antropologie, 1963, **7**, 243. Ed. Acad. R.P.R., Idem dans Voprossy Antropologii, 1963, **15**.
15. S.-M. MILCOU, H. DUMITRESCU, *Cercetări antropologice în Ținutul Pădurenilor — satul Bătrîna*. Ed. Acad. R.P.R., Bucurest, 1961.
16. — *Cercetări antropologice în Țara Hațegului — Clopotiva*. Ed. Acad. R.P.R., Bucurest, 1958.
17. S.-M. MILCOU, H. DUMITRESCU, V.V. CARAMELEA, M. CIOVÎRNACHE, M. DUMITRU, P. FIRU, T. HERSENI, A. MOTOMANCEA, R. VUIA, *Recherches anthropologiques de type complexe dans deux villages au profil démographique différent : Nueșoara et Cîmpu lui Neag (région Hunedoara)*. Communication au VII^e Congrès de sciences anthropologiques et ethnographiques, Moscou, 1964.
18. C. MAXIMILIAN, V.V. CARAMELEA, P. FIRU, ADINA NEGREA-GHERGA, *Sărata-Monteoru. Studiu antropologic*. Ed. Acad. R.P.R., Bucurest, 1962.
19. V.V. CARAMELEA, *Contribution ethnographique concernant les vestiges de la communauté villageoise primitive chez les Roumains*. VI^e Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnographiques, Paris, 1963, **2**, 1.
20. V.V. CARAMELEA, *Contribution à l'étude de la forme sociale de la communauté villageoise. Une méthode de reconstitution de ses phases*. VII^e Congrès international de sciences anthropologiques et ethnographiques, Moscou, 1964.

ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES RESTES OSSEUX NÉOLITHIQUES APPARTENANT À LA CULTURE CUCUTENI-ARIUȘD, DÉCOUVERTS À DOBOȘENI

PAR

OLGA NECRASOV

Quelques découvertes intéressantes, quoique fortuites, furent faites au cours de l'exploitation d'une carrière de sable, appartenant à la commune de Doboșeni (district d'Odorhei — Transylvanie), dont s'est occupé l'archéologue Zoltán Székely, du Musée régional d'Odorhei. Celle qui nous intéresse ici, consiste en ossements humains, trouvés sous la fosse n° 6, dans une tombe datant de la culture Cucuteni-Ariușd. Deux squelettes s'y trouvaient en position accroupie, le visage dirigé vers l'est, sur une couche de cendres d'environ 5 cm d'épaisseur, en compagnie d'un crâne de chèvre et d'un petit vase, présentant des analogies avec la céramique Cucuteni B, ainsi qu'avec le groupe B de László.

Malheureusement, les habitants qui firent cette découverte, détruisirent les squelettes et seule une calotte crânienne, fort incomplète, des fragments de mandibule et un métatarsien V purent être recueillis et envoyés en vue d'une étude anthropologique. Ils semblent appartenir tous à un même sujet n'ayant pas dépassé la trentaine, et fort probablement du sexe féminin. Il faut reconnaître que c'est bien peu. Cependant nous les avons étudiés soigneusement, étant donné que les restes osseux provenant des tribus de la culture Cucuteni-Ariușd, sont extrêmement peu nombreux. Au fond, dans notre pays, seuls ceux qui furent découverts à Traian par les archéologues Hortensia et Vladimir Dumitrescu ont été étudiés jusqu'à présent.

Le tableau 1 présente les caractères anthropométriques de la calotte crânienne.

Tableau 1
Principales données anthropométriques de la calotte de Doboşeni

g—op.	178 mm	arc g—l	225 mm
g—i	160 „	„ g—b	110 „
g—l	171 „	„ b—l	118 „
g—b	101 „	„ l—i	83 „
b—l	109 „	Indice cranien	71,35
l—i	73 „	Indice de courbure du frontal	91,82
eu—eu	127 „	Indice de courbure du pariétal	92,37
arc g—op.	261 „	Indice de courbure de la partie supérieure de l'occipital	87,95
„ g—i	304 „		

Ces données métriques complétées par les données d'ordre somatoscopique nous indiquent un crâne dolichocrâne accentué, de dimensions horizontales assez petites, peu élevé, de forme ovoïde en norme verticale et de bombe en norme occipitale, présentant un front droit et un occipital saillant, surmonté d'un léger méplat prélambdaïque. Le relief crânien est peu accentué, l'os est assez mince (5—6 mm dans la région pariétale, comme dans la région frontale).

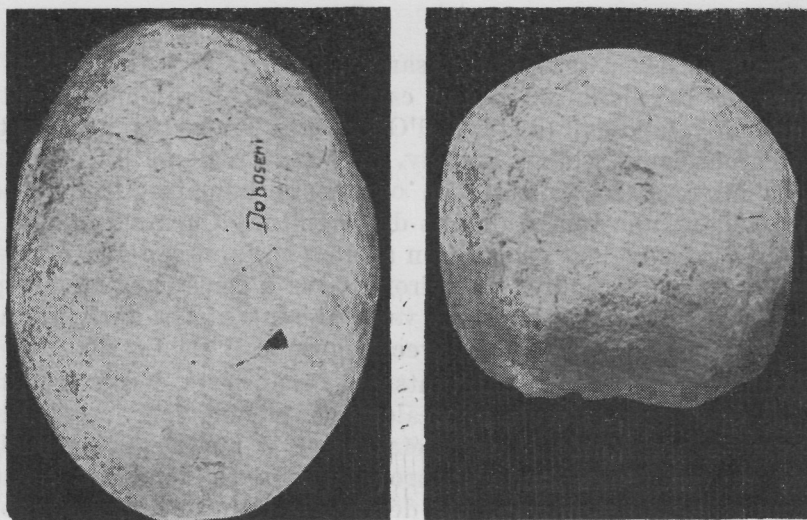


Fig. 1. — Calotte de Doboşeni (district d'Odorhei). Néolithique : culture Cucuteni-Ariuşd.

Les parties présentes de la mandibule nous indiquent que la pièce devait être gracile. Les dents présentes dans leurs alvéoles sont de petites dimensions.

Le métatarsien V (droit) est fort gracile et de petites dimensions (long. max. 56,5 mm), ce qui pourrait indiquer une stature peu élevée.

Ces données sont évidemment insuffisantes pour pouvoir permettre de préciser le type anthropologique du sujet. Faisons remarquer cependant que la dolichocrânie accentuée, les dimensions plutôt petites de la calotte, l'occipital bombé, la gracilité de la mandibule et du métatarsien pourraient suggérer la présence d'un élément méditerranéoïde.

Faisons remarquer à ce propos que le peu de restes anthropologiques appartenant à la culture Cucuteni, découverts jusqu'à présent dans notre pays (ceux de Traian), indiquent l'existence incontestable d'une composante méditerranéoïde dans la structure anthropologique de cette population. Elle n'est point cependant la seule, puisque l'un des squelettes de Traian présente des caractères qui ne pourraient être attribués qu'au type alpin ou au type dinarique. Cela signifie déjà la présence d'*au moins* deux composantes anthropologiques, mais il faut noter que les données existantes semblent indiquer la prédominance des méditerranéoïdes.

BIBLIOGRAPHIE

- ГОХМАН И. И., *Череп ребенка из Ранне-Трипольского поселения Лука-Устинская*. Советская Антропология. 1958, 4.
- NECRASOV O., NICOLAESCU-PLOPȘOR D., *Étude anthropologique des squelettes néolithiques appartenant à la culture de la céramique peinte Cucuteni-Tripolyé découverts à Traian*. An. șt. Univ. Iași, 1957, 3, 1—2.
- SZÉKELY Z., *Cercetările și săpăturile de salvare executate de Muzeul regional din Sf. Gheorghe în anul 1955*. Mat. cerc. arheol., 1957, 3.

ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES SQUELETTES DE SMEENI DATANT DE L'ÉNÉOLITHIQUE ET DE L'ÂGE DU BRONZE

PAR

OLGA NECRASOV, MARIA CRISTESCU et SERAFIMA ANTONIU

Les fouilles exécutées en 1959 par le Musée d'Histoire de Ploiești, sous la direction de l'archéologue V. Teodorescu, dans le grand tumulus (Movila Mare) du village de Smeeni (district de Buzău), ont mis au jour de nombreuses tombes appartenant à différentes époques. L'étude de l'inventaire mortuaire, du rite d'inhumation ainsi que certaines considérations d'ordre stratigraphique, ont permis à l'auteur de ces fouilles d'y distinguer 6 phases, dont seulement les 3 premières contribuèrent au développement du tumulus.

Les tombes de la 1^{re} phase, superposant les restes de la culture Gorodsk-Horodiștea-Foltești, présentent, selon V. Teodorescu, des analogies avec les tombes de la période ancienne de la culture « Iamnaia » des steppes nord-pontiques. Celles de la 2^e phase peuvent être rapprochées des dernières phases de cette même culture. Tous les squelettes appartenant à ces deux phases se trouvaient en position accroupie, presque toujours saupoudrés d'ocre. Ils correspondent par conséquent au complexe des tombes à ocre, datant de l'Énéolithique.

Les tombes de la 3^e phase, à « catacombes », sont certainement postérieures à la 1^{re} phase mais leur rapport chronologique avec la 2^e phase n'a pu être bien précisé. Cependant, considérant certaines analogies avec les tombes à catacombes du kourgane d'Odessa, l'auteur des fouilles de Smeeni croit pouvoir les attribuer toujours au complexe des tombes à ocre, malgré la position étendue sur le dos des squelettes et l'absence de toute trace d'ocre.

Les tombes de la 4^e phase appartiennent au bronze moyen (culture Tei) ainsi qu'au premier âge du fer (Hallstatt). Celles de la 5^e phase datent de l'époque sarmatique, tandis que les tombes de la 6^e phase appartiennent au moyen âge (XIV^e — XV^e siècles).

Les données d'ordre archéologique que nous venons de passer en revue nous indiquent l'intérêt que présentent pour l'anthropologie les squelettes de Smeeni, puisqu'ils appartiennent à des époques qui se situent entre environ 1800 a.n.è. et les XIV^e — XV^e siècles de n.è. Cela ne signifie pas cependant qu'ils représentent toutes les grandes civilisations qui se sont succédé sur ce territoire durant cette période, ni qu'il y ait eu nécessairement un lien génétique entre les populations représentées par ces squelettes. De même leur état de conservation n'est malheureusement pas toujours satisfaisant, ni leur nombre assez représentatif. Ce qui augmente néanmoins notre intérêt pour ce matériel, c'est que nous nous trouvons pour la première fois en présence des squelettes appartenant aux tombes à catacombes et à la culture Tei, datant de l'époque paléométallique. Dans la présente Note nous allons nous occuper seulement des squelettes appartenant aux 4 premières phases.

1. LES SQUELETTES DU COMPLEXE DES TOMBES À OCRE

(Phases I et II)

Les 12 squelettes correspondant à ces deux phases offrent en général un état très fragmentaire. Seulement 4 ont pu être restaurés de manière à servir à une étude anthropométrique plus ou moins complète. Les fragments de ceux qui ne se prêtent point à de telles recherches ont été l'objet d'un examen minutieux, qui nous a permis d'en tirer toujours quelques conclusions.

De ces 12 squelettes, un seul appartient à un enfant d'environ 2 ans. Tous les autres appartiennent à des adultes, dont 4 femmes et 7 hommes. L'âge de 2 squelettes féminins seulement a pu être établi : 30 — 35 ans. Des 6 squelettes masculins dont il a été possible de déterminer l'âge, 3 appartiennent à des hommes mûrs (40—50 ans), les 3 autres à des vieillards (environ 60 ans).

Les os du squelette post-cranien sont ici toujours robustes et présentent un relief musculaire prononcé. Ce caractère de la population qu'ils représentent ressort davantage si l'on compare les os longs des phases I et II de Smeeni avec ceux des séries néolithiques de Cernica (culture Boian), de Dridu (culture Gumelnița) et de Cernavoda (culture Hamangia) qui sont en moyenne plus graciles. Comme dans ces dernières séries, les fémurs sont fortement platymériques, les tibias platynémiques et à plateaux retroversés.

La taille des hommes et des femmes, calculée selon la méthode de Manouvrier et celle de Trotter et Glaser, se situe dans la majorité des cas dans la catégorie des statures élevées et dans un seul cas dans la catégorie des statures moyennes. Les hommes des tombes à ocre de Smeeni, comme toutes nos séries appartenant à ce complexe énéolithique se distinguent de nos séries néolithiques par une taille plus haute (séries de Cernica, de Cernavoda et de Dridu).

Le crâne neural y est soit dolichocrâne soit mésocrâne, à occipital bombé, comme celui de nos séries néolithiques, mais le relief glabellaire

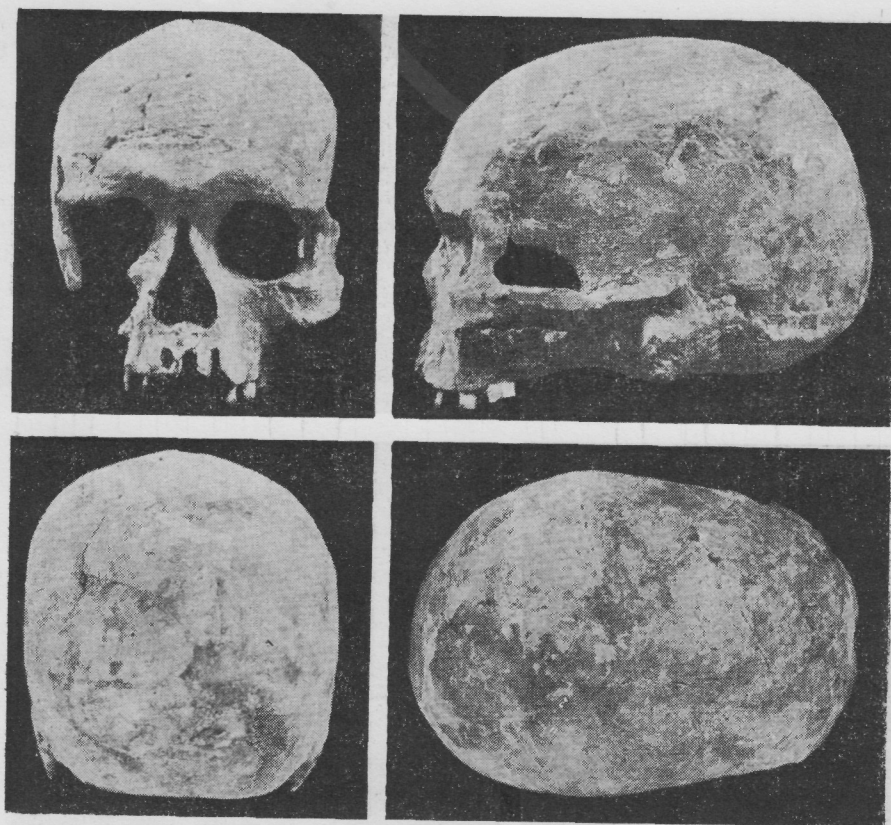


Planche I. Smeeni, ph. II: crâne n° 15.

des crânes masculins y est en moyenne (comme d'ailleurs celui des autres crânes des tombes à ocre) plus prononcé que celui des crânes masculins néolithiques.

Le massif facial des 3 crânes, — là où il a pu être reconstitué — est orthognathe, à malaires plus ou moins frontalisés et présente un rapport cranio-facial transversal indiquant une phénozygie très accusée. Par ailleurs, l'un des crânes est leptène, mésoconque et leptorhinien, le second est euryène, mésoconque et chamaerhinien, le troisième est euryène, mésoconque et leptorhinien.

Du point de vue typologique, ces deux derniers crânes correspondent assez bien au type protoeuropoïde, tandis que le premier pourrait bien appartenir au type nordique archaïque (protonordique). A ce propos, il faut faire remarquer que ces deux composantes se rencontrent toujours parmi les squelettes du complexe des tombes à ocre, où elles semblent représenter les éléments prédominants, tandis que c'est l'élément méditerranéoïde (méditerranide archaïque, atlanto-méditerranide et même

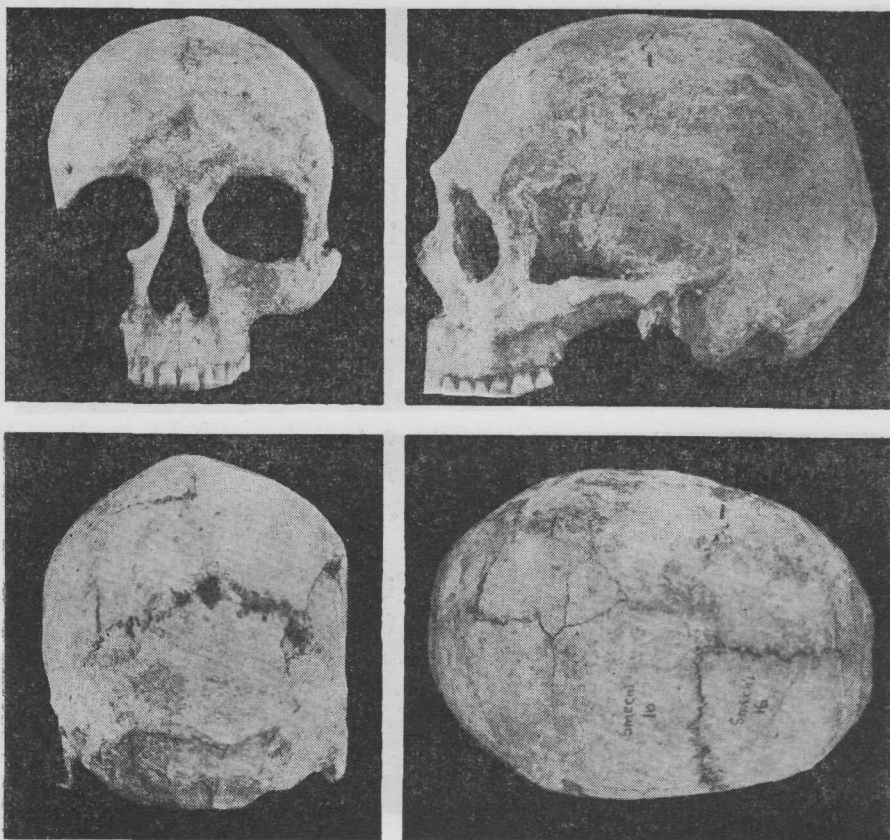


Planche II. Smeeni, ph. II: crâne n° 16.

méditerranéenne évoluée) qui forme le fond principal (sans être exclusif) de nos grandes séries néolithiques.

Enfin, signalons que cette petite série de 12 squelettes présente 3 cas de fractures bien consolidées (sur 2 cubitus et sur un métatarsien V), 2 cas de spondylarthrose (dont l'un chez un sujet relativement jeune : 30—35 ans), ainsi qu'un cas de périostose tibiale et fémorale (chez un sujet d'environ 40 ans).

II. SQUELETTES DES TOMBES À CATACOMBES

(Phase III)

Des 4 squelettes qui appartiennent à cette phase, un seul est certainement masculin, les 3 autres étant fort probablement féminins. Le premier est celui d'un homme d'environ 50 ans, comme l'un des squelettes féminins, les 2 autres appartenant à des sujets de 30—35 ans.

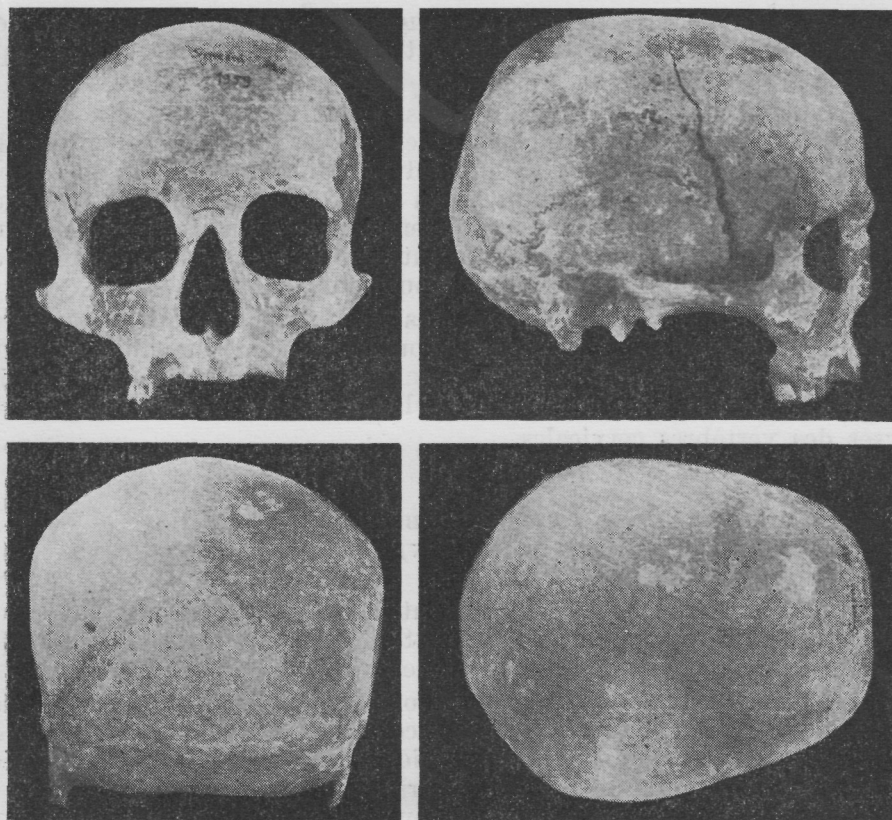


Planche III. Smeeni, ph. III: crâne n° 1.

Le sujet masculin était de taille élevée et à squelette post-cranien robuste. Les sujets féminins avaient une taille féminine moyenne et des os plus graciles. Le degré de platymérie des fémurs et de platycnémie des tibias sont moindres que ceux des deux phases précédentes. Les tibias de deux squelettes y sont même mésocnèmes.

Le neurocrâne présente des indices fort variables, oscillant d'une dolichocranie modérée (le crâne masculin) à une brachycranie également modérée (deux crânes féminins). La région occipitale y est néanmoins toujours plus ou moins bombée. Le relief du crâne masculin est assez prononcé.

Le massif facial offre un profil vertical plus ou moins orthognathe. Le rapport cranio-facial transversal y est toujours moindre que sur les squelettes des deux phases précédentes, mais la disposition des malaires est encore assez frontalisée. Les proportions du massif facial, comme les proportions du nez sont très variables, celle des orbites l'étant moins. Le crâne masculin est mésène, mésorhinien et mésoconque, l'un des crânes

féminins est hypereuryène, mésoconque et leptorhinien, le second est leptène, mésoconque et mésorhinien, le troisième est mésène, hypsiconque et hyperleptorhinien.

La typologie de ces squelettes est assez compliquée. En effet, si le squelette masculin se rapproche visiblement des formes proto-europoïdes (tenant compte de la variabilité individuelle de celles-ci), il n'en est pas de même des squelettes féminins. L'un d'eux pourrait bien se rattacher à ce même type, tout en étant légèrement brachycéphalisé, mais les deux autres présentent sur un fond nettement europoïde, quelques traits qu'on pourrait qualifier de mongoliformes, sinon mongoloïdes.

Enfin, notons que ces 4 squelettes présentent des lésions osseuses : 2 cas de fractures consolidées (une double fracture du cubitus et une fracture de côte), un cas de périostose tibiale, un cas de ténosynovite fémorale, un cas avec début de spondylarthrose au niveau des zygapophysies des vertèbres cervicales.

III. SQUELETTES DE L'ÂGE DU BRONZE (CULTURE TEI)

(Phase IV)

Seuls, les 2 squelettes appartenant à la culture Tei peuvent servir à une étude anthropologique, le squelette datant du premier âge du fer (Hallstatt) se trouvant en état presque pulvérulent. .

Les 2 squelettes de l'Âge du Bronze appartiennent à des femmes dont l'une est adulte, l'autre d'âge avancé. Leurs squelettes post-crâniens sont très graciles, mais bien des insertions musculaires sont accentuées sur celui de la femme âgée. Les fémurs sont hyperplatymères, mais le relief sous-trochantérien est peu prononcé. Les tibias sont platycnémiques et à plateaux rétroversés.

La taille des deux sujets correspond à la catégorie féminine élevée.

Le neurocrâne est étroit chez les deux, tout en étant de longueur moyenne chez l'une et, au contraire, long chez l'autre, ce qui donne un indice cranien légèrement mésocrâne chez la première et hyperdolichocrâne chez la seconde. La hauteur cranienne est presque élevée chez les deux. Le front est large et l'occipital est bombé. Le relief cranien est très effacé.

Le massif facial présente d'assez petites dimensions transversales, mais les malaires, très minces, ont une disposition frontale. La hauteur supérieure du visage est moyenne, l'indice facial mésène. Le nez est leptorhinien, les orbites camaeconques chez l'une, tandis qu'ils sont mésorhinien et mésoconques chez l'autre. L'indice cranio-facial transversal est élevé dans les deux cas, accusant la phénozygie.

Au fond, ces deux squelettes féminins appartenant à la culture Tei, présentent un puissant fond méditerranéoïde ancien, auquel se trouvent mélangés quelques traits protoeuropoïdes. La prédominance de l'élément méditerranéoïde distingue ces 2 squelettes des autres squelettes de Smeeni.

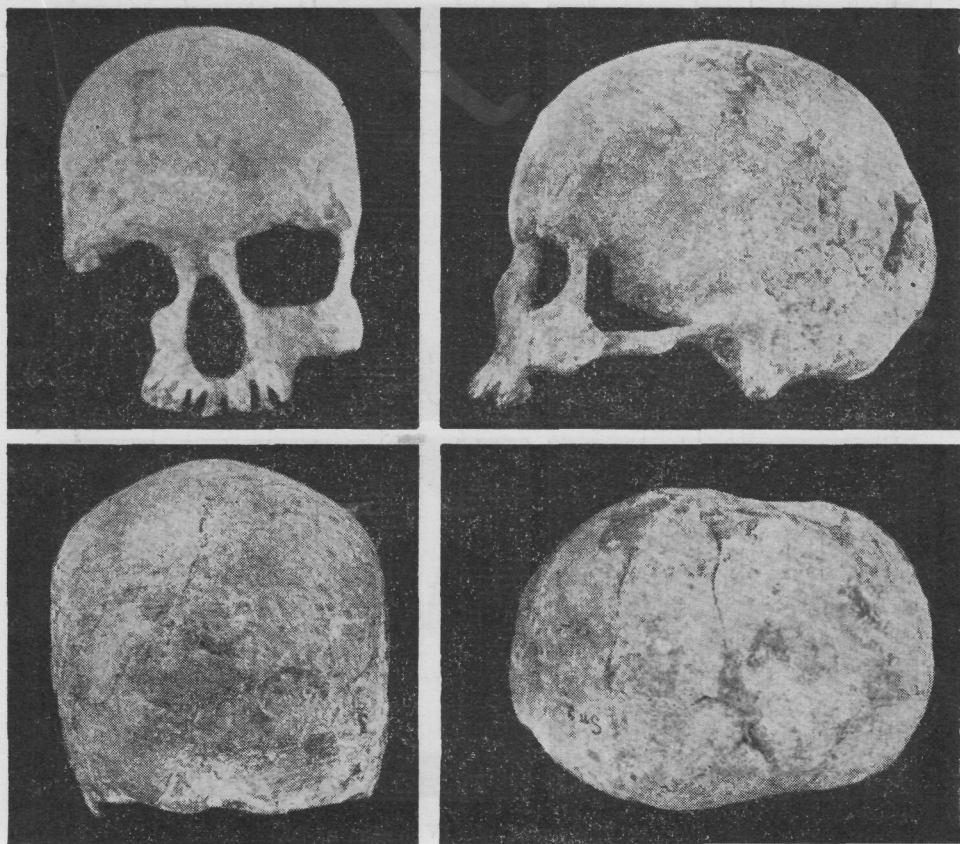


Planche IV. Smeeni, ph. IV: crâne n° 7.

DISCUSSION DES RÉSULTATS ET CONCLUSIONS

En finissant ce court exposé, soulignons que les squelettes appartenant aux phases I et II de Smeeni offrent de nombreux caractères qui les rapprochent de nos autres séries appartenant au complexe des tombes à ocre et en tout premier lieu à celle de Holboca et de Valea Lupului. Par la fréquente présence du type dolicho-mésocéphale massif (proto-europoïde) ils se rapprochent également des squelettes du sud de l'Union Soviétique appartenant à la culture Drevne-Ĭamnaïa, avec qui les 2 premières phases de Smeeni présentent des analogies d'ordre archéologique. En échange, ils diffèrent de nos séries néolithiques, où l'élément méditerranéoïde est toujours important.

Les squelettes de la phase III, celle des tombes à catacombes, diffèrent de ceux des phases précédentes de Smeeni, par la présence de brachycéphales, très modérés il est vrai, mais qui néanmoins semblent y consti-

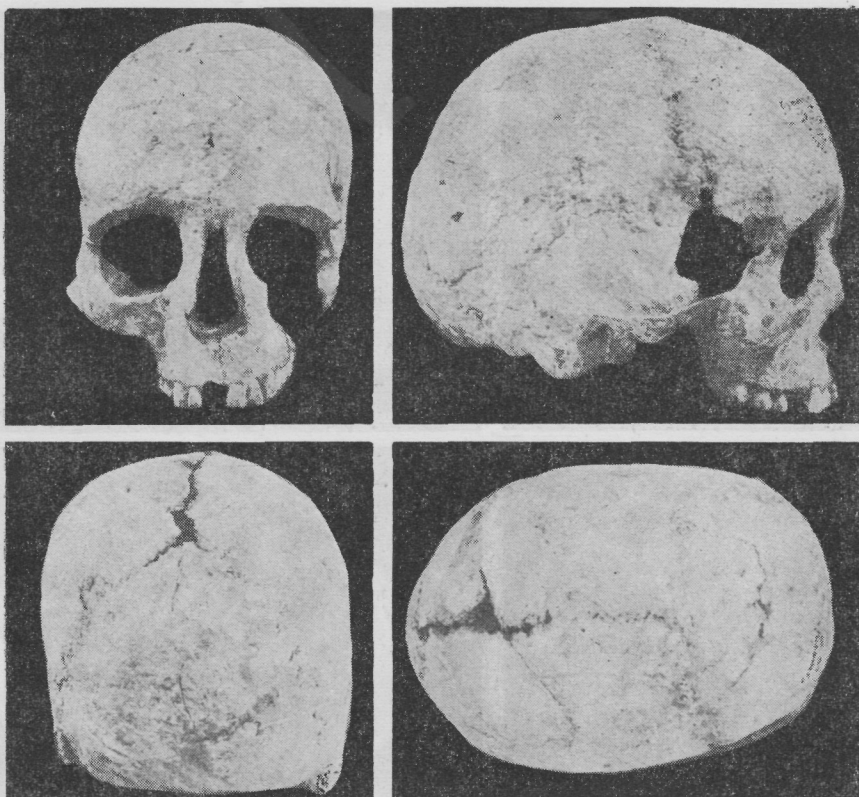


Planche V. Smeeni, ph. IV ; crâne n° 25.

tuer l'élément prédominant. A ce point de vue, ils se rapprochent des squelettes des tombes à catacombes du kourgane d'Odessa (avec lesquelles V. Teodorescu leur trouve certaines analogies d'ordre archéologique).

Il faut faire remarquer néanmoins que la brachycéphalie des crânes d'Odessa est beaucoup plus accentuée que celle des crânes de Smeeni. Il est intéressant de signaler de même que les tombes à catacombes du Volga inférieur (Ousti-Griaznouha) ont également livré un pourcentage assez élevé de brachycéphales (dont un hyperbrachycrâne et un brachycrâne modéré, comme ceux de Smeeni). Dès lors, on pourrait conclure que la présence assez forte d'éléments brachycéphales semble constituer une caractéristique des séries des tombes à catacombes, datant de l'époque paléométallique, caractéristique qui mérite d'être prise en considération puisqu'il s'agit d'une période quand, dans l'Est de l'Europe dominaient, au contraire, les formes dolicho-mésocéphales. Espérons que de nouvelles recherches pourront indiquer la signification de cette particularité.

Les squelettes des tombes à catacombes de Smeeni qui ressemblent à ceux d'Odessa et de Ousti-Griaznouha au point de vue de la présence

Tableau résumatif
Des principaux caractères anthropométriques et somatoscopiques des squelettes de Smeeni

N° Martin	Caractères	Phase I		Phase II		Phase III				Phase IV	
		N° 5 ♀	N° 17 ♀	N° 15 ♂	N° 16 ♂	N° 1 ♀	N° 23 ♀	N° 27 ♂	N° 28 ?	N° 7 ♀	N° 25 ♀
1.	gl—op	186	180	194	203	186	173	194	—	173	192
8.	eu—eu	140	140	131	144	149	140	145	—	132	134
20.	po—b	109	115	114	119	120	113	119	—	116	118
9.	ft—ft	92	91	103	102	101	105	104	97	104	105
48.	n—pr	69	—	65	78	63	14	72	67	65	69
45.	zy—zy	140	—	144	142	145	128	140	—	124	134
55.	n—ns	52	—	48	59	49	53	55	51	—	51
54.	al—al	24	—	27	25	23	25	28	19	20	24
51.	mf—ek	40	—	41	48	42	41	45	40	44	44
52.	hauteur orbite	31	—	31	37	33	33	34	35	32	37
8/1	ind. cranien	75,27	77,78	67,53	70,94	80,11	80,92	74,74	—	76,30	69,79
20/1	ind. poro-bregm. lg.	58,60	63,89	58,76	58,64	64,52	65,32	61,34	—	67,05	61,46
20/8	ind. poro-bregm. tr.	77,86	82,14	87,02	81,25	80,54	80,71	82,07	—	87,88	88,06
9/8	ind. fronto-par. tr.	65,71	65,00	78,63	70,83	67,70	75,00	71,72	—	78,79	78,36
45/8	ind. jugo-pariétal.	100,00	—	105,54	98,61	97,32	91,43	96,55	—	93,94	100,00
48/45	ind. facial	49,21	—	45,14	55,63	43,44	57,36	51,42	49,61	52,42	51,49
54/55	ind. nasal	46,15	—	56,25	42,37	46,94	47,17	50,91	37,25	40,00	47,07
52/51	ind. orbitaire	77,50	—	75,61	77,08	78,57	80,49	75,56	87,50	72,73	84,09
—	Stature	1695	1661	1747	1765	1650	1613	1710	1661	1695	1685
—	norme verticale	pentag.	ov.	ov. ellips.	ov.	pentag.	sphén.	brisoïde	brisoïde	ov.	ellips.
—	norme occipitale	maison	maison	maison	maison	maison-bombe	maison	maison	—	maison	maison
—	relief glabellaire	3	—	4—5	3—4	2	1	5	2	1	1
—	relief occipital	1	2	1	3	1	2	3	—	1	0
—	platymérie	70,43	—	66,67	73,68	76,47	70,94	75,50	84,85	66,67	67,50
—	platycnémie	71,05	—	—	55,81	57,36	69,27	59,76	63,16	61,11	52,63

de l'élément brachycéphale, offrent pourtant une caractéristique qui n'est point signalée dans les séries de l'Union Soviétique. Il s'agit des traits « mongoliformes » dont il a été question plus haut, et dont il nous est difficile d'apprécier pour le moment la signification réelle.

Enfin les 2 squelettes de la IV^e phase, celle de la culture Tei, présentent des caractères qui les rapprochent des formes méditerranéennes archaïques. Par cela, ils diffèrent des squelettes de Smeeni appartenant aux 3 phases précédentes.

Malheureusement, les squelettes datant des 4 phases étudiées ici, ne peuvent être considérés comme parfaitement représentatifs pour les populations auxquelles ils appartiennent, leur nombre étant assez réduit. Mais si les caractères différentiels que nous venons de souligner ne sont pas fortuits (en rapport avec le nombre réduit des squelettes), il nous faut conclure à des changements importants et répétés dans la structure anthropologique et partant dans la composition des populations qui ont habité la région de Smeeni durant toute l'époque allant de l'Enéolithique à l'Âge du Bronze pleinement développé (culture Tei).

BIBLIOGRAPHIE

- БУНАК В. В., *Краниологические типы западноевропейского неолита в сравнении с более древними*. Краткие сообщ. Инст. Этн., 1951, 13.
- CRISTESCU M., ANTONIU S., *Studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocră de la Valea Lupului* (Sous presse).
- ДЕБЕЦ Г. Ф., *Палеоантропология СССР*. Инст. Этн., 1948, 4.
- ДЕБЕЦ Г. Ф., *Череп из энеолитического могильника у с. Волошского*. Сов. Этн., 1955, 3.
- GIMBUTAS M., *The prehistory of eastern Europe*. Part I, Cambridge, Mass., 1956.
- ГОХМАН И. И., *Антропологический материал из мариупольского могильника*. Сов. Антр., 1959.
- ГОХМАН И. И., *Палеоантропологические материалы из раннеолитического могильника Васильевка II в днепровском надпорожье*. Сов. Этн., 1958, 1.
- ХАСС Н. И., МАКСИМИЛИАН К., *Антропологическое исследование окрашенных костяков из комплекса могил с охрой в Глазненшти Векь, Корлятев и Стойкань Четэцу*. Сов. Антр., 1958, 4.
- КОНДУКТОРОВА Т. С., *Палеоантропологические материалы из мезолитического могильника Васильевка*. I. Сов. Антр., 1957, 2.
- КОНДУКТОРОВА Т. С., *Череп из восточных позднеолитических могильников*. Краткие сообщ. Инст. Антропологии, 1956, 6.
- NECRASOV O., CRISTESCU M., *Contribuție la studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocră de la Holboca-Iași*. Probleme de antropologie, 1957, 3.
- NECRASOV O., CRISTESCU M., *Contribuție la studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocră de la Brăilița*. SCIV, 1957, 8, 1—4.
- NECRASOV O., CRISTESCU M., *Contribution à l'étude anthropologique des squelettes des tombes à ocre, trouvés sur le territoire de la R. P. Roumaine*. VI^e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Paris, 1960.

ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES SQUELETTES DE DOINA, DATANT DES XIII^e — XIV^e SIÈCLES

PAR

OLGA NECRASOV et DAN BOTEZATU

L'étude des squelettes de Doina fait partie de la série de recherches que nous avons entreprises en vue de reconstituer l'évolution anthropologique de la population de notre pays pendant le second millénaire de notre ère, c'est-à-dire pendant une période durant laquelle il n'y a plus à compter avec de grands changements d'ordre ethnique. Cette étude doit solliciter toute notre attention étant donné que nos informations sur les particularités anthropologiques de la population moyenâgeuse de notre pays sont encore plus sommaires que celles dont nous disposons sur les périodes plus anciennes (par exemple sur le Néolithique et l'époque paléométallique).

La série dont nous nous occupons ici provient des fouilles exécutées par le Musée de Piatra Neamț, dans le village de Doina (commune de Girov, district de Piatra Neamț) sous la direction de N. Matasa et M. Zamoșteanu. Deux nécropoles y furent identifiées : l'une datant de la fin de l'âge du bronze (culture Noua), dont les restes osseux ont déjà été étudiés par nos collègues M. Cristescu et S. Antoniu, l'autre, dont les squelettes sont étudiés dans la présente Note, datant (selon les précisions données par les auteurs des fouilles ainsi que par D. Teodoru du Musée Archéologique de Jassy) des XIII^e — XIV^e siècles de n.è.

Les fouilles dans le cimetière féodal de Doina ont mis au jour 30 tombes, dont trois doubles et une triple, contenant 35 squelettes, dont 33 seulement nous sont parvenus. Notons que le cimetière devait avoir été beaucoup plus étendu, étant donné que, avant l'organisation des fouilles, les habitants du village y avaient maintes fois déterré des ossements humains. D'ailleurs, les fouilles ne purent couvrir toute la surface occupée par ces deux cimetières à cause des constructions qui s'y trouvent actuellement.

Les 3 tombes doubles et la tombe triple présentaient l'association suivante des squelettes : 2 tombes doubles contenaient chacune 2 squelettes d'enfants, une autre tombe contenait 1 squelette féminin et 1 squelette d'enfant, enfin la tombe triple contenait 2 squelettes d'hommes et 1 squelette d'enfant. Comme aucun des squelettes contenus dans ces tombes doubles ou triple, n'avait été dérangé, il se peut fort bien qu'il s'agisse de mort concomitante ou presque (à la suite de quelque épidémie), les membres d'une même famille étant enterrés dans une même fosse. Dans tous les cas, les 2 squelettes masculins, trouvés en compagnie de celui d'un enfant dans la tombe triple, présentent certaines particularités morphologiques qui pourraient bien attester leur parenté. Tous les deux, ils présentent des apophyses mastoïdes de forme presque quadrangulaire (forme rare, qui n'a été rencontrée sur aucun des autres squelettes de la même série), ainsi que 2 petits os wormiens unilatéraux dans le secteur 1 droit de la suture lambdoïde.

Voici la répartition selon l'âge et le sexe des squelettes :

Sur 33 squelettes qui nous sont parvenus, 15 (soit 45,30 % du total) appartiennent à des enfants (dont 11 de 2 à 7 ans et 4 de 7 à 14 ans), 1 squelette appartient à un adolescent (soit 3,10 %) et 17 à des adultes (soit 51,50 %). Parmi ces derniers, 6 sont morts à l'âge de 20—30 ans, 4 à l'âge de 30—40 ans, 3 à l'âge de 40—50 ans et 4 à l'âge de 50 — 60 ans.

Ces données signifient que presque la moitié de la population représentée par la série médiévale de Doina n'a pas atteint 20 ans, l'âge le plus critique du point de vue de la mortalité étant celui de 3 à 6 ans. De ceux qui dépassèrent l'âge de 20 ans, presque un tiers (soit 18 % du total) ne vécurent que jusqu'à 30 ans, les deux tiers restants (soit 33,20 % du total) sont morts à l'âge de 30—60 ans (dont seulement 4 — soit 12,10 % du total — atteignirent ou dépassèrent l'âge de 50 ans).

La longévité moyenne des sujets auxquels appartiennent les squelettes médiévaux de Doina est d'à peine 24 ans. Si nous calculons la longévité pour les sujets adultes seulement, elle s'élève à environ 38 ans.

Si nous comparons ces données avec celles qui se réfèrent à la série paléométallique de Doina, nous constatons (tableau 1), (toutes réserves

Tableau 1

	Doina (bronze) N=17	Doina (moyen âge) N=33
Enfants (0—14 ans)	5 29,40 %	15 45,30 %
Adolescents (14—21 ans)	3 17,40 %	1 3,08 %
Adultes (21—30 ans)	5 29,40 %	6 18,15 %
” (30—50 ans)	3 17,40 %	7 21,23 %
” (50—60 ans)	1 5,80 %	4 12,10 %
Longévité moyenne totale	23 ans	24 ans
Longévité des adultes	33,6 ans	38 ans

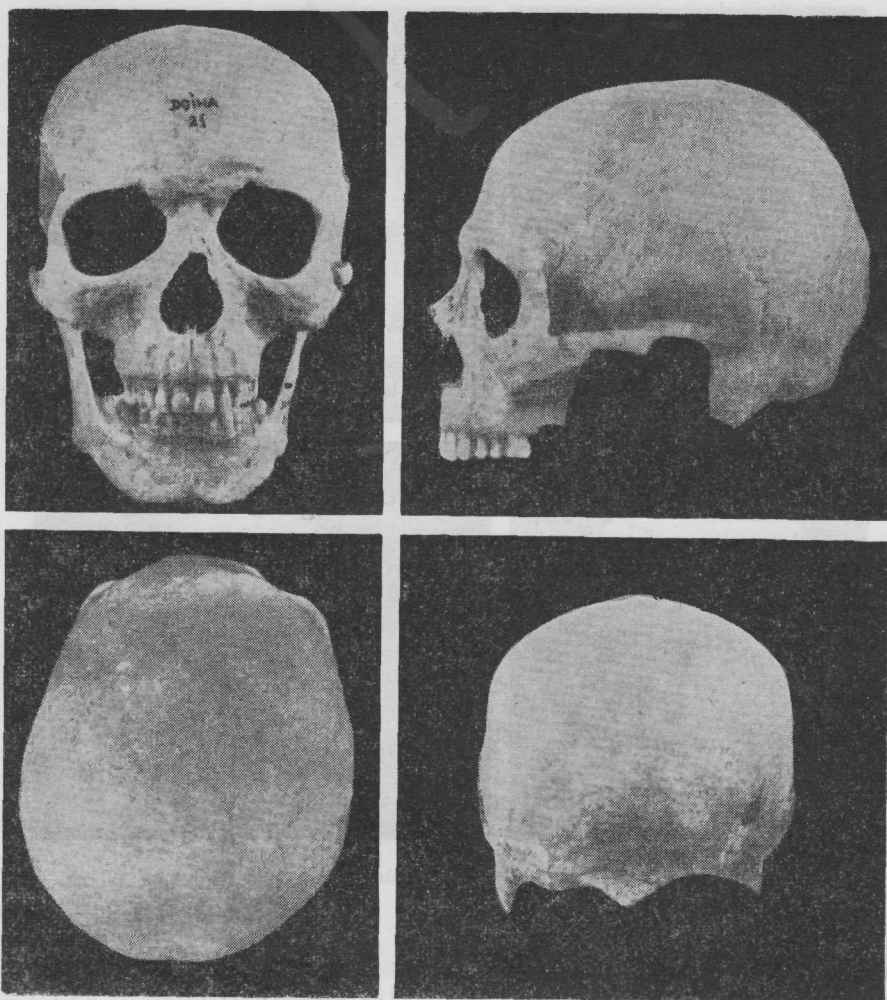


Planche I. Doina : crâne n° 21.

faites en ce qui concerne le nombre de sujets et le caractère non exhaustif des fouilles), que la longévité moyenne ne semble pas avoir progressé et que la mortalité des enfants semble avoir été plus élevée à Doina au moyen âge qu'à l'époque du bronze. En échange, elle y a été moindre parmi les adolescents et plus de sujets ont atteint et dépassé l'âge de 50 ans.

Le sexe des enfants est naturellement indéterminable, mais le sexe de l'adolescent a pu être établi grâce à la présence du bassin : c'est une femme. Parmi les adultes, 12 sont des hommes (dont 2 plus ou moins probablement) et seulement 5 des femmes. Cette proportion est assez

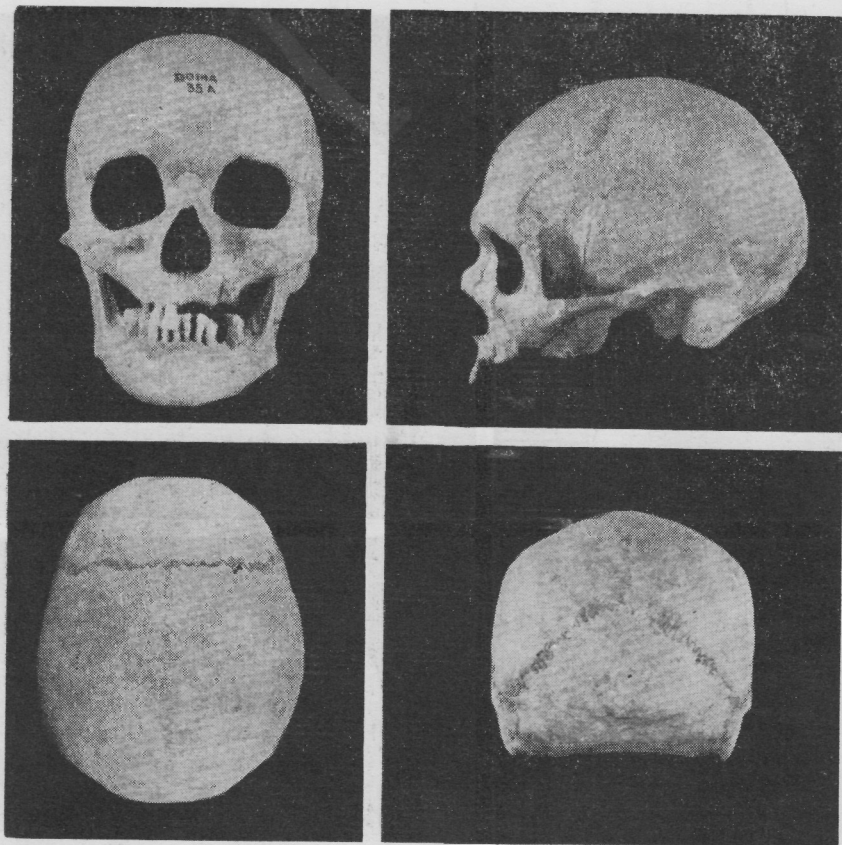


Planche II. Doina : crâne n° 35 A.

insolite, mais cela peut tenir à ce que les fouilles n'atteignirent point tout le cimetière.

L'état de conservation des squelettes étant satisfaisant, leur étude a pu être assez complète.

Les squelettes médiévaux de Doina sont caractérisés par la prédominance numérique des crânes brachicrânes modérés, suivis par les mésocrânes. Des 16 crânes mesurables, appartenant aux adultes, 2 seulement sont dolichocrânes. Les formes brachycrânes et dolichocrânes extrêmes sont absentes. Ce fait est bien exprimé par la moyenne générale de l'indice cranien (80,65), les moyennes calculées selon les deux sexes nous indiquant une plus forte brachycéphalie chez les hommes (81,62) que chez les femmes (77,52).

La hauteur du neurocrâne est le plus souvent moyenne, les crânes élevés ainsi que les crânes bas étant plus rares. Le front est modérément incliné chez les hommes et droit chez les femmes. Les indices métriométriques dominent dans toute la série. L'occipital est le plus souvent

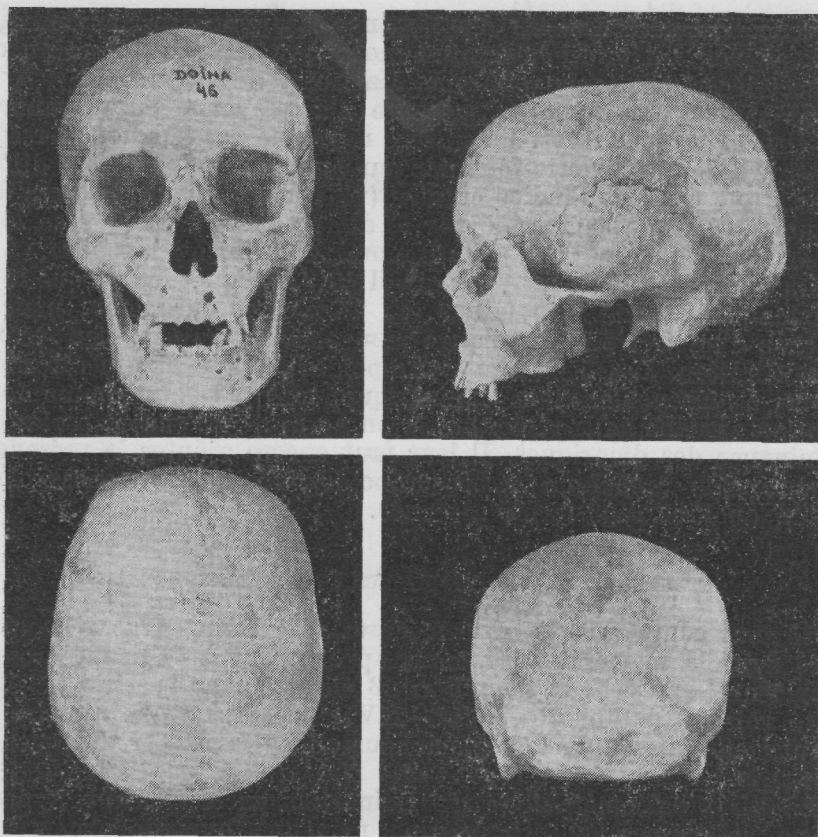


Planche III. Doina : crâne n° 46.

légèrement bombé, mais on peut signaler déjà trois cas d'occipital aplati. Les formes les plus fréquentes du contour cranien sont les formes ovoïdes courtes et les sphénoïdes.

Le développement du massif facial est très variable, pouvant être leptène, mésène et euryène. Le profil vertical est le plus souvent orthognathe, les cas de mésognathisme alvéolaire étant très rares. Le profil horizontal du visage est très variable. En ce qui concerne l'étage supérieur, il présente dans la plupart des cas un profil horizontal puissant ou moyen (marqué par un indice naso-malaire assez élevé), tandis que l'étage inférieur (indice zygo-maxillaire) est plus faiblement profilé. Le rapport craniofacial transversal n'est point élevé, indiquant d'habitude une cryptozygie (sauf pour un seul crâne). Les orbites sont mésoconques ou hypsiconques et jamais chamaeconques. Le nez est généralement mésorhinien ou leptorhinien, étant chamaerhinien dans deux cas seulement. L'arête nasale est prononcée, donnant un profil nasal typiquement européen, dans la majorité des cas. Cependant, il faut souligner

la présence de quelques cas d'arêtes nasales moins proéminentes, qui, combinées avec un profil horizontal moins proéminent, donne au crâne un aspect légèrement mongoloïde. Mais ces cas sont rares.

La stature des hommes présente une moyenne submoyenne, les tailles élevées y étant rares. La stature moyenne des femmes correspond, au contraire, à la catégorie féminine surmoyenne. Ce caractère différentiel, ainsi que celui de l'indice cranien (plus mésocéphale chez ces dernières) qui n'est pas bien justifié par le dimorphisme sexuel, pose le problème de son origine, qui est, pour le moment, difficile à résoudre.

Du point de vue de la typologie, il faut souligner le fait que le fond prédominant de cette population est nettement euroïde, mais que l'existence d'un très faible mélange mongoloïde pourrait bien être pris en considération. Les 5 éléments euroïdes principaux (méditerranéide, nordique, esteuropoïde, alpin et dinarique) sont présents comme dans la population actuelle de la région, mais on ne peut pas encore parler d'une prédominance des dinariques. Il leur faut encore ajouter la présence du type euroïde archaïque (protoeuropoïde), facilement saisissable sur 2 crânes, quoique sous forme atténuée.

DISCUSSION DES RÉSULTATS ET CONCLUSIONS

Si nous comparons la série médiévale de Doina avec celle qui fut trouvée dans le même localité, mais appartenant à l'âge du bronze et plus ancienne que celle-ci d'environ 26 siècles, avec la série de Traian (localité voisine) datant des XVI^e — XVII^e siècles de n.è. ainsi qu'avec la population actuelle de la région, nous allons constater quelques faits intéressants.

La série paléométallique de Doina est exclusivement hyperdolichocrâne et mésocrâne, offrant une moyenne hyperdolichocrâne. La série médiévale de la même localité est à prédominance mésocrâne et brachycrâne modérée (ne comptant que 2 dolichocrânes), offrant une moyenne faiblement brachycrâne. La série médiévale plus tardive de Traian ne présente plus aucun dolichocrâne, mais seulement des mésocrânes et des brachycrânes (dont surtout des hyper- et des brachycrânes) offrant une moyenne fortement brachycrâne, comme la population actuelle de cette même région.

Tableau 2

	Doina (bronze) XIV ^e — XIII ^e s.av.n.è.	Doina (moyen âge) XIII ^e — XIV ^e s. de n.è.	Traian (moyen- âge) XVI ^e — XVII ^e siècles de n.è.	Population actuelle (sur le vivant)	
				Hangu	Distr. P. Neamț
gl—op	190	178,90	170,81	182,60	185,29
eu—eu	135	143,10	146,10	154,93	155,93
I. céph.	69,26	80,65	85,76	84,91	84,04

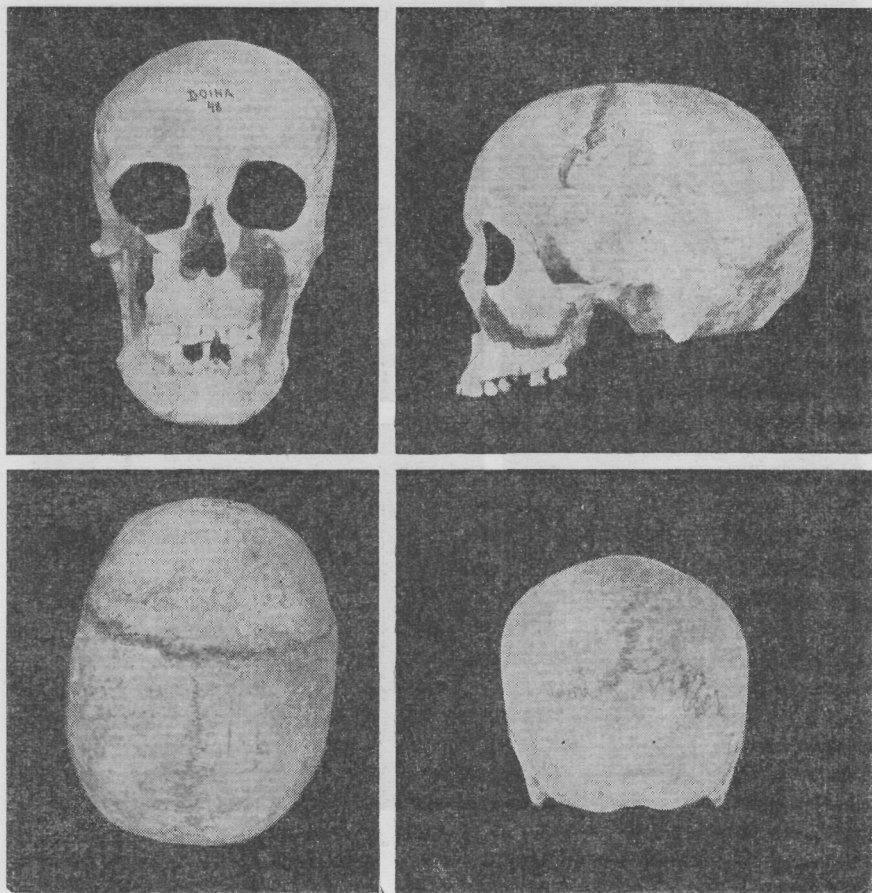


Planche IV. Doina : crâne n° 48.

Il résulte du tableau 2, que ces changements dans l'indice cranien sont la conséquence d'un amoindrissement du diamètre antéro-postérieur et d'un élargissement du diamètre transversal du crâne. En même temps, la forme de l'occipital se modifie, devenant de moins en moins fréquemment saillante.

La morphologie du massif facial présente également des modifications intéressantes. En effet, dans la série paléométallique de Doina dominant les formes leptènes, leptorhiniennes et hypsiconques. Dans celle qui date du moyen âge, les formes leptènes sont tout aussi bien représentées que les formes mésènes et euryènes, la forme la plus fréquente des orbites étant mésoconque. Dans la série de Traian dominant les formes mésènes et mésoconques.

Toutes ces modifications dans les caractères anthropométriques isolés correspondent, comme il y a lieu à s'y attendre, à des modifications

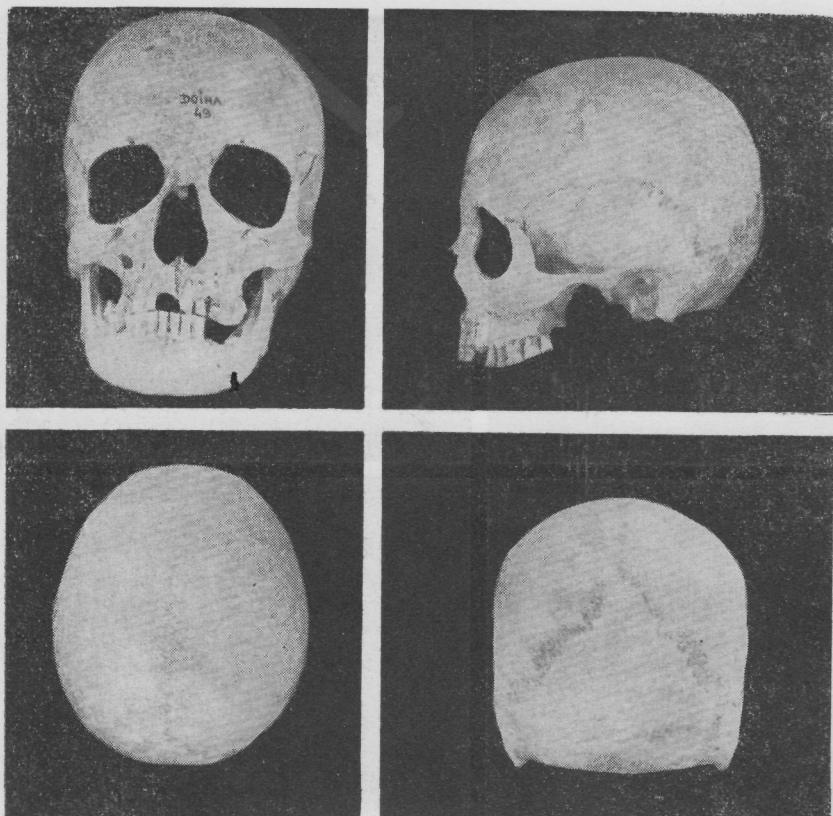


Planche V. Doina : crâne n° 49.

typologiques. La série paléométallique de Doina offre une prédominance indiscutable de l'élément méditerranéoïde (avec un certain mélange nordique et peut-être protoeuropoïde), tandis que la série médiévale de la même localité présente une structure beaucoup plus complexe se rapprochant déjà, en une certaine mesure, de celle de Traian, sans offrir cependant la prédominance de l'élément dinarique, caractéristique de cette dernière, ainsi que de la population actuelle de la région.

En considérant ces modifications profondes, survenues dans la structure anthropologique d'une région très limitée au cours de presque plus de 3 millénaires, le problème qui se pose est celui de savoir si elles se sont déroulées dans une population génétiquement continue, ou bien si ces modifications — y compris celles qui ont affecté l'architecture crânienne — ne sont pas plutôt l'effet de changements survenus dans la composition même de la population de la région considérée. Dans tous les cas, ces transformations ne peuvent être expliquées seulement par le phénomène de brachycéphalisation et de gracilisation comme on le fait si souvent.

Principaux caractères des squelettes de Doïna

N° Martin	Caractères	N° 21	N° 24	N° 25	N° 26	N° 30	N° 35 A	N° 35 B	N° 36	N° 39	N° 41	N° 44	N° 46	N° 47
		♂	♂ ?	♂	♀	♂	♂	♂	♂	♀	♂	♂ ?	♂	♀
1	g — op	174	173	168	181 ?	184	177	189	179	184	—	175	176	—
8	eu — eu	143	147	142	142 ?	150	145	143	147	142	—	144	145	—
9	ft — ft	99	92	93	96	99	96	101	98	106	109	95	98	—
17	ba — b	—	134	138	—	131	130	139	—	127	—	141	126	—
20	po — b	111	115	114	—	112	109	118	120	109	122	118	113	—
48	n — pr	72	67	62	69	—	62	—	67	—	67	67	75	—
45	zy — zy	139	132	129	—	—	136	—	121	132	—	121	131	—
55	n — ns	53	52	49	52	—	48	—	49	42	50	49	53	—
54	al — al	25	26	23	26	—	24	—	22	25	28	23	23	—
51	mf — ek	44	43	34	41	—	38	—	37	43	40	42	43	—
52	hauteur orb.	34	34	30	34	—	31	—	30	33	32	34	35	—
	n/fmo — fmo	22/103	13/93	16/91	—	—	16/95	—	16/89	22/105	—	20/98	15/98	—
	ns/zm ₁ — zm ₁	24/103	18/93	21/90	—	—	17/94	—	21/93	17/95	—	20/92	18/99	—
8 : 1	Ind. cranien	82,18	84,97	84,52	78,45 ?	81,52	81,92	75,66	82,12	77,17	—	82,29	82,39	—
17 : 1	Ind. vertico-long.	—	77,46	82,14	—	71,20	73,45	73,54	—	69,02	—	66,86	71,59	—
20 : 1	Ind. porobregm.-long.	63,79	66,47	67,86	—	60,87	61,58	62,43	67,04	59,24	—	67,43	64,20	—
17 : 8	Ind. vertico-transv.	—	91,16	96,50	—	87,33	89,66	97,20	—	89,44	—	97,92	86,90	—
20 : 8	Ind. porobregm.-transv.	77,62	78,23	80,28	—	74,67	75,17	82,52	81,63	76,76	—	81,94	77,93	—
9 : 8	Ind. fronto-pariét. transv.	69,23	62,59	65,49	67,71	66,00	66,21	70,63	66,67	74,65	—	65,97	67,59	—
48 : 45	Ind. facial sup.	51,79	50,76	48,06	—	—	45,58	—	55,37	—	—	55,37	57,25	—
	Ind. naso-malaire	21,36	13,98	17,58	—	—	16,84	—	17,98	20,95	—	20,41	15,31	—
	Ind. zygo-maxillaire	23,76	19,35	23,33	—	—	18,09	—	22,58	17,89	—	21,74	18,18	—
45 : 8	Ind. pariéto-jugal	97,20	89,80	90,21	—	—	93,79	—	82,31	92,96	—	84,03	90,34	—
52 : 51	Ind. orbitaire	77,27	79,07	88,24	82,93	—	81,58	—	81,08	76,74	80,00	80,95	81,40	—
54 : 55	Ind. nasal	47,17	50,00	46,94	50,00	—	50,00	—	44,90	59,52	56,00	46,94	43,40	—
	Stature	1,705	1,565	1,636	1,642	1,690	1,740	1,630	1,582	1,687	1,617	1,598	1,607	—
	norma verticalis	sphénoïde	sphénoïde	sphénoïde	ovoïde	sphénoïde	sphénoïde	ovoïde-court	rhomboïde	ovoïde	?	ov.-sphén.	ov.-sphén.	—
	norma occipitalis	maison-bombe	bombe	bombe	maison	maison-bombe	bombe	maison	maison	bombe	?	maison-bombe	bombe	—
	relief glabellaire	IV	II—III	IV	II—III	III	IV	III	III	II—III	III	II—III	II	—
	relief occipital	4	2	1	1	2	2—3	1—2	1	1	1	3	0—1	—

N ^o 47	N ^o 48	N ^o 49	N ^o 50	Série masculine		Série féminine		Série entière			
				minimum-maximum	M.	minimum-maximum	M.	minimum-maximum	M.	σ	V.
184	189	167	183	168—189	175,20	167—184	179,00	167—184	178,90	6,57	3,67
130?	140	140	147	140—150	144,80	130—142	136,00	130—150	143,10	4,43	3,10
94	—	96	98	92—109	98,00	94—106	98,00	92—109	98,00	4,41	4,50
—	130	—	133	126—141	138,50	127	127,00	126—141	132,10	4,65	3,52
—	112	118	119	109—120	114,63	109—118	113,50	109—120	114,50	3,66	3,20
—	73	65	—	62—75	68,00	65—69	61,67	62—69	66,50	3,98	5,87
—	—	128	132	121—139	130,12	128—132	130,00	121—139	130,10	5,44	4,19
—	53	49	—	48—53	50,67	42—52	47,67	43—53	49,90	2,97	5,84
—	24	25	—	22—28	24,56	25—26	25,33	22—28	24,50	1,58	6,48
41	38	38	39	34—44	39,90	38—43	40,75	34—44	39,90	2,74	6,86
33	34	33	31	30—35	32,55	33—34	33,25	30—35	33,00	1,83	5,54
—	—	21/97	19/94								
—	—	22/98	—								
70,65	74,07	83,83	80,33	74,07—84,97	81,62	70,65—83,83	77,52	70,65—84,97	80,65	4,05	5,02
—	68,78	—	72,68	66,86—82,14	73,42	69,02	69,02	66,86—82,14	73,06	4,34	5,94
—	59,26	70,66	65,03	59,26—67,86	64,08	59,24—70,66	64,95	59,24—70,66	64,78	3,40	5,25
—	92,86	—	90,48	86,90—97,92	92,79	89,44	89,44	86,90—97,92	92,50	4,09	4,42
—	80,00	84,29	80,95	74,67—82,52	79,49	76,76—84,29	80,52	74,67—84,29	79,75	2,89	3,62
72,31	—	68,57	66,67	62,59—70,63	67,19	67,71—74,65	70,81	62,59—74,65	68,38	3,08	4,51
—	—	50,78	—	45,98—57,25	52,00	50,78	44,68	45,58—57,25	52,33	3,69	4,05
—	—	21,65	20,21	13,98—21,36	17,61	20,95—21,65	21,30	13,98—21,65	18,63	—	—
—	—	22,45	—	18,09—23,76	21,00	17,89—22,45	20,17	17,89—23,76	20,82	—	—
—	—	91,43	—	82,31—97,20	92,03	91,43—92,96	92,90	82,31—97,20	90,66	4,44	4,85
80,49	89,47	86,84	79,49	77,27—89,47	82,17	76,74—86,84	81,75	76,74—89,47	82,01	3,76	4,56
—	45,28	51,02	—	43,40—56,00	48,18	50,00—59,52	53,51	43,40—59,52	49,65	4,61	9,29
1,600	1,601	1,578	1,615	1,565—1,740	1,636	1,578—1,687	1,613	1,565—1,740	1,631	—	—
ovoïde- allong.	sphér.-ovoïde	ovoïde- sphénoïde	sphéroïde- sphénoïde								
maison	maison- bombe	maison	maison- bombe								
II	II	I—II	III								
0—1	0—1	0—1	2								

Enfin, il nous faut souligner une fois de plus, que dans la population médiévale de Doina commencent déjà à se préciser les traits caractéristiques de la population actuelle, et qu'ils sont déjà complètement définis dans la série de Traian. Par conséquent, la structure anthropologique actuelle de la région, à fond principal dinarique, s'est plus ou moins stabilisée avant le XVI^e siècle, mais le commencement des modifications qui y aboutirent doit être situé bien avant le XIII^e siècle. Malheureusement, un grand hiatus dans nos données anthropologiques concernant tout le premier millénaire avant notre ère, ainsi que tout le premier millénaire de notre ère, nous empêche pour le moment d'en saisir l'époque et le déterminisme.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABDALA K., *Studiu antropologic asupra unor schelete din sec. al XIV-lea descoperite la Zimnicea*. Probl. antropol., 1959, 4.
2. CRISTESCU M., ANTONIU S., *Contribuție la cunoașterea structurii antropologice a populației aparținând culturii Noua din Moldova*. An. șt. Univ. Iași, 1962, 7, 2.
3. MAXIMILIAN C., *Considerații antropologice asupra populației prefeudale de la Dinogefia (secolele X—XII)*. Probl. antropol., 1959, 4.
4. MAXIMILIAN C., *Studiul antropologic al populației de la Verbicioara (secolele XIII—XIV)*. Probl. antropol., 1959, 4.
5. NECRASOV O., *Recherches anthropologiques dans le Nord-Est de la Roumanie*. Ann. sci. Univ. Jassy, 1941, 27.
6. NECRASOV O., POP S., ENĂCHESCU T., *Studiul antropologic al populației din comuna Hangu*. Probl. antropol., 1957, 3.
7. NECRASOV O., CRISTESCU M., *Contribution à l'étude anthropologique de la population moldave du XVI^e siècle*. An. șt. Univ. Iași, 1957, 3, 1—2.
8. RUSSU I.G., RUSU M., ȘERBAN M., MOTIUC N., *Date antropologice asupra osemintelor medievale de la Rodna*. Probl. antropol., 1961, 6.

TYPES PHYSIONOMIQUES D'HOMMES DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE TARDIVE

Reconstitutions graphiques d'après les crânes
découverts à Tîrpești

PAR

CANTEMIR RIȘCUTȚIA et DARDU NICOLĂESCU-PLOPȘOR

On arrête d'habitude la reconstitution morphologique de l'individu dans les recherches paléoanthropologiques à une phase d'intégration morphologique des différentes parties du squelette. Mais l'objectif des recherches anthropologiques modernes est la reconstitution biologique, sociale et culturelle aussi complète que possible des collectivités humaines étudiées. Dans ce but, nous considérons que le type physique des individus d'une série paléoanthropologique représente un élément essentiel d'investigation.

Les reconstitutions graphiques et plastiques du visage offrent une image concrète et complexe d'une réalité qui est la base morphologique de la physionomie individuelle. C'est une réalité que nous saisissons par voie sensorielle dans nos observations quotidiennes et qui peut être poursuivie et comparée même dans une recherche paléoanthropologique.

D'ailleurs, l'examen morphologique physionomique joue un rôle primordial dans l'anthropologie physique à même titre que l'analyse métrique.

Pour cette raison, nous considérons que les reconstitutions graphiques ou plastiques du visage humain, devraient accompagner couramment les études de paléoanthropologie non seulement pour présenter le type physique des populations disparues, mais en premier lieu pour la possibilité qu'elles nous offrent de compléter les données des analyses craniologiques avec une série de caractères morphologiques importants.

Le matériel étudié, dont l'état de conservation nous a permis d'effectuer les reconstitutions graphiques, est représenté par trois crânes, décou-

verts à Tirpești, dans les tombes d'inhumation provenant du site néolithique [1].

Nous avons utilisé la méthode de reconstitution graphique proposée par M. M. Guerasimov [2], en respectant les valeurs standard recommandées par l'auteur.

La forme et la pigmentation des cheveux ont été traitées en accord avec les caractères anthropologiques des individus.

Le crâne M_2 appartenant à un homme de grande taille (171,4) âgé de 27,9—31,1 ans, est hyperdolichocrâne modéré de forme ovoïdale allongée orthocrâne et acrocrâne avec une calotte ortho-chamaecrâne et acrocrâne. L'occiput est très bombé et le front large eury métope et plat, chamaemétope, ayant une hauteur entre moyenne et petite, avec une inclinaison légère et des reliefs glabellaires et sourciliers très développés. La face a un contour rectangulaire, elle est euryprosope et modérément euryène, avec un profil total orthognathe et un profil sous-nasal et alvéolaire hyperorthognathe. Le nez court et large est chamaerhin, ayant une racine de largeur moyenne, légèrement profonde, avec une position du point nasion presque haute. Les orbites de forme rectangulaire, très larges et basses, sont chamaeconques. Les données craniologiques et celles obtenues de la reconstitution graphique du visage, nous fournissent la suivante caractérisation anthropologique de l'homme de la tombe M_2 .

La reconstitution graphique nous présente un visage très profilé. Le front fuyant possède un relief glabellaire marqué, et sous les arcades orbitaires bien modelées, les plans des orbites sont orientés en direction latérale et en bas. A cette orientation contribuent, en une certaine mesure, les os zygomatiques grâciles et peu saillants. La racine du nez se caractérise par une proéminence marquée du support osseux et par une position presque haute en direction craniale du point nasion. La proéminence de la racine du nez se continue par une hauteur marquée du contour sagittal du nez. Les axes longitudinaux des narines se situent presque parallèles au plan sagittal.

Le crâne M_1 appartenant à une femme de taille sous-moyenne (154,5 cm) âgée de 31,6—34,4 ans, est mésocrâne de forme ovoïdepentagonoïde, ortho-chamaecrâne et tapéino-métrio crâne avec une calotte ortho-chamaecrâne et tapéinocrâne. L'occiput est très large et moyennement bombé. Le front est bombé sténométhope et orthométhope, avec une glabelle bien développée et des arcs superciliaires modérés. La face ayant un contour rectangulaire est leptoprosope et modérément leptène, avec un profil total et sous-nasal orthognathe et un profil alvéolaire hyperorthognathe. Le nez, très long pour une femme, et d'une largeur plus que moyenne est leptorhine. La racine du nez a une hauteur moyenne. Les orbites, de forme rectangulaire, et d'une largeur grande vers moyenne sont chamaeconques. De l'analyse des données craniologiques et de celles offertes par la reconstitution graphique nous obtenons la suivante caractérisation anthropologique :

La femme a des traits bien marqués. La reconstitution indique un visage relativement harmonisé avec un profil moins accentué que dans le cas précédent. Elle présente quelques traits archéomorphes comme



Fig. 1. — Le type physionomique du crâne M₂.

par exemple la proéminence latérale des angles mandibulaires. Le développement modéré des arcades orbitaires et zygomatiques ne modifie pas trop l'orientation europoïde des plans orbitaires. Le nez est modérément proéminent. L'orientation des deux axes longitudinaux des narines, les situent dans un angle de 45° par rapport au plan frontal et sagittal. Le sujet présente à côté des traits caractéristiques au stock basique méditerranéen, quelques caractères paléoeuropoïdes (surtout pour la norme frontale du crâne).

Le crâne M₃ appartenant à une jeune femme (17—20 ans), est dolichocrâne à la limite de l'hyperdolichocrânie, de forme ovoïdale, hypsi-orthocrâne et acrocrâne, avec la calotte orthocrâne et métrio-acrocrâne. L'occiput large présente une curbure moyenne dans la région suriniaque.



Fig. 2. — Le type physiognomique du crâne M_1 .

Le front est bombé, euriméthope et orthométhope, avec une hauteur moyenne et des reliefs glabellaire et sourciliers très peu développés.

La face à contour pentagonoïde est mésoprosope et mesène modérée ayant un profil total mésognathe très proche des valeurs de la catégorie prognathe, le profil sous-nasal mésognathe à peu près orthognathe et le profil alvéolaire prognathe.

Le nez ayant des valeurs moyennes pour la hauteur et la largeur, est chamaerhin à la limite de la mésorhinie. La racine du nez est moyennement large avec une position à peu près haute.

Les orbites de forme rectangulaire arrondie sont mésoconques.

Le crâne M_3 . Le résultat de la reconstitution graphique nous présente une femme ayant un visage gracile, un front relativement bombé, continué



Fig. 3. — Le type physiionomique du crâne M_3 .

en profil sagittal par un nez peu proéminent et concave. La faible proéminence du bout du nez est la cause d'une orientation latérale des ailes nasales, les axes longitudinaux des orifices formant ensemble un angle obtus.

La frontalisation des arcades zygomatiques étant modérée, le plan des orbites nous apparaît approché du plan frontal, ce qui est peu caractéristique pour les types europaïdes. Ce trait nous apparaît corrélé avec le nez peu proéminent, avec le prognathisme assez prononcé et avec le vague contour du menton, ce qui confère au sujet un faciès négro-australôïde. C'est ce fait qui nous rappelle les crânes « négroïdes » de Grimaldi.

Les trois reconstitutions graphiques, réalisées et étudiées, nous montrent que M_2 et M_1 réunissent un grand nombre de traits typiques

europoïdes (profil marqué de la face autant en section sagittale qu'en section transversale, racine du nez haute et profil nasal proéminent, modelage europeoïde des orbites et profil facial orthognathe), tandis que M_3 présente une série de caractères grimaldoïdes : profil facial presque prognathe, prognathisme alvéolaire prononcé et nez large chamaerhin.

Pour finir, nous faisons la mention que les portraits M_2 et M_1 nous évoquent le type qu'on trouve fréquemment dans les tribus de bergers de la fin du Néolithique, tandis que M_3 , rarement rencontré dans ces tribus, peut être considéré comme ayant une origine locale, fait soutenu par sa fréquence dans les séries néolithiques de l'areal méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

1. DARDU NICOLĂESCU-PLOPȘOR, *Etude anthropologique et morphobiologique des squelettes néolithiques tardifs découverts à Tirpești* (en roumain), St. cerc. antropol., 1964, **1**, 2.
2. M.M. GUERASIMOV, *La reconstruction de la face d'après le crâne* (en russe), Moscou, 1955.

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES DANS UNE RÉGION RELATIVEMENT ISOLÉE DES CARPATES ORIENTALES : LE PAYS DE VRANCEA

PAR

OLGA NECRASOV, SUZANA POP, TH. ENĂCHESCU et C. RIȘCUTIA

Le Pays de Vrancea se trouve situé dans une dépression de la courbe que font les Carpates en se dirigeant vers l'ouest. C'est une région relativement isolée (si ce terme peut être employé pour l'Europe).

La région a été habitée depuis des temps très anciens, puisque les recherches archéologiques, (encore peu nombreuses, il est vrai) attestent ici la présence de l'homme au moins à partir du Paléolithique supérieur. Depuis lors, la région a été continuellement habitée, puisqu'on y trouve les traces laissées par les tribus néolithiques de la culture Criș et Cucuteni (phase AB), par celles de l'Âge du Bronze (culture Monteoru), par celles du premier âge du fer (présentant certaines influences de la culture scythe) par les tribus des carpes du second âge du fer (La Tène, V^e — II^e siècles av. n.è.), par les populations du premier millénaire de notre ère, dont surtout celles du complexe Sîntana de Mureș-Cerneahov.

L'évolution historique de certains villages actuels de Vrancea peut être suivie depuis le XIV^e siècle, mais il semble que certains d'entre eux soient encore plus anciens, puisque Dimitrie Cantemir, le savant prince de Moldavie (XVII^e — XVIII^e siècles) considérait cette contrée comme une sorte de « république », présentant un régime particulier de semi-indépendance par rapport au prince moldave. Pendant longtemps le « Conseil de Vrancea » y avait fonctionné, avec droits très étendus. Les habitants de cette contrée avaient bénéficié depuis très longtemps de droits particuliers sur les montagnes et les salines, en dehors du monopole d'état sur le sel. Tout ceci pourrait bien indiquer l'existence ici d'une très ancienne organisation politique remontant, selon certains historiens, à une petite principauté indépendante (knézat ou voïvodat), antérieure à l'unification de la Moldavie sous l'autorité d'un souverain unique.

La continuité de la population dans le Pays de Vrancea durant la période des migrations barbares, si obscure du point de vue historique, est d'ailleurs dûment attestée par la persistance dans la toponymie du Pays de nombreux noms de sommets d'origine latine (à côté de bien des noms d'origine slave), par l'existence de nombreux éléments de tradition dace dans le costume du pays, ainsi que par certaines habitudes, comme par exemple celle de la veillée du mort accompagnée de réjouissances, remontant aux conceptions des Daces sur la vie et sur la mort (dont parle Hérodote). En effet, ceux-ci considéraient la naissance comme un malheur et la mort comme une libération des maux de cette vie, dont il faut se réjouir au lieu de pleurer.

L'isolement géographique du Pays de Vrancea, assez relatif d'ailleurs, a été pendant longtemps doublé d'un certain isolement social, la population de Vrancea ayant depuis toujours opposé une résistance tenace à l'immigration d'éléments étrangers. Les recherches sur les cercles matrimoniaux (exécutées par A. Motomancea) dont nous avons cru nécessaire de faire accompagner nos recherches anthropologiques, nous indiquent que l'endogamie y était presque exclusive jusqu'en 1910 et qu'elle y est encore très accentuée même de nos jours.

Les premières recherches anthropologiques exécutées par des spécialistes y furent faites en 1927 par le Pr Fr. Rainer. Elles se réfèrent au village de Nerejul Mare et furent publiées en 1937.

Trente ans après, dans le but de mieux connaître la structure anthropologique de nos montagnards, nous avons entrepris une campagne de recherches dans cette contrée, sous les auspices de l'Académie de la R.P.R. Au cours d'une campagne qui dura 3 ans (1956—1959) 7 villages des plus importants et des plus anciens de la contrée furent étudiés : Vidra, Bîrsești, Năruja, Tulnici, Paulești, Negrilești, Nerejul Mare, ainsi que 2 villages limitrophes : Soveja et Vizantea. Au total, ces séries s'élèvent à près de 2 000 sujets, pour les caractères somatologiques, et 1 035 pour les groupes sanguins des systèmes OAB, MN et Rh et le test gustatif. Des études démographiques, linguistiques et archéologiques, exécutées par d'autres auteurs pour la monographie que nous préparons, vinrent compléter, avec les données déjà existantes — ainsi que celles d'ordre ethnographique et historique déjà publiées — nos informations sur la population de cette région.

1. CARACTÉRISTIQUES ANTHROPOLOGIQUES DE LA POPULATION DE VRANCEA

Les séries masculines de Vrancea, provenant des 7 villages nommés plus haut, présentent une assez remarquable unité, pour ce qui concerne les moyennes [voir tableau 1].

Les chiffres moyens des statures s'y situent toujours dans la catégorie moyenne, la plus grande fréquence correspondant toujours à cette classe. Les catégories petite et grande y sont encore bien représentées, mais les tailles très petites comme les tailles très grandes y sont rares.

Tableau 1

Valeurs statistiques des principaux caractères anthropologiques des villages du Pay:

Caractères	Vidra				Năruja				Nerejul				Negrilești			
	M	±eM	σ	v	M	±eM	σ	v	M	±eM	σ	v	M	±eM	σ	v
D. antéro-postérieur	183,26	0,55	5,52	3,01	182,34	0,65	5,52	3,57	183,82	0,70	5,96	3,78	183,70	0,57	5,70	3,10
D. transversal	154,73	0,61	6,06	3,92	152,42	0,55	5,52	3,62	152,96	0,46	4,65	3,04	153,15	0,51	5,10	3,33
D. vertical	128,72	0,41	4,11	3,19	128,09	0,51	5,10	3,98	129,05	0,48	4,83	3,74	127,31	0,49	4,86	3,82
D. frontal minimum	108,65	0,52	5,19	4,78	106,52	0,39	3,87	3,63	108,17	0,46	4,62	4,27	107,67	0,41	4,05	3,76
D. bizygomatique	141,35	0,57	5,73	4,05	138,95	0,50	4,98	3,58	139,87	0,55	5,52	3,95	139,81	0,48	4,77	3,41
D. bigoniaque	109,84	0,60	5,97	5,43	108,91	0,52	5,25	4,82	107,32	0,61	6,15	5,73	109,93	0,49	4,45	4,45
Hauteur morph. du visag.	125,16	0,57	5,64	4,56	125,28	0,72	7,08	5,65	124,76	0,58	5,79	4,63	126,03	0,63	6,24	4,94
Longueur du nez	54,42	0,41	4,08	7,49	55,92	0,43	4,34	7,76	54,74	0,39	3,86	7,05	56,88	0,40	4,02	7,07
Largeur du nez	36,39	0,24	2,48	6,60	35,64	0,28	2,80	7,86	36,04	0,27	2,74	7,60	35,49	0,24	2,35	6,62
Indice céphalique	84,35	0,37	3,71	5,60	83,81	0,38	3,78	4,51	83,33	0,41	4,08	4,89	83,49	0,31	3,72	4,46
„ vertico-longitud.	70,04	0,30	3,00	4,28	70,73	0,31	3,15	4,48	70,46	0,35	3,51	4,95	69,41	0,30	3,02	4,35
„ vertico-transversal	83,58	0,38	3,78	4,52	83,76	0,37	3,72	4,44	84,36	0,36	3,64	4,31	83,19	0,35	3,52	4,36
„ fronto-pariétal	70,28	0,27	2,96	5,79	69,87	0,27	2,74	3,93	70,76	0,27	2,74	3,87	70,23	0,29	2,86	4,07
„ fronto-jugal	76,81	0,33	3,29	4,28	76,58	0,23	2,34	3,06	77,40	0,26	2,65	3,42	77,17	0,32	3,24	4,20
„ fronto-mandibulaire	77,92	0,38	3,80	4,88	78,30	0,34	3,40	4,34	76,80	0,38	3,84	5,00	78,65	0,32	3,24	4,12
„ facial morpholog.	87,85	0,47	4,65	5,29	90,03	0,53	5,10	5,67	89,46	0,50	5,01	5,60	90,11	0,49	4,92	5,46
Indice nasal	67,25	0,66	6,57	9,77	64,17	0,61	6,09	9,49	65,76	0,66	6,57	9,99	62,52	0,62	6,18	9,88
Stature	165,70	0,58	5,82	3,31	166,52	0,58	5,61	3,37	166,85	0,56	5,61	3,36	166,37	0,56	5,55	3,34
<i>Cheveux</i>																
Blonds	3 %				1 %				4 %				1 %			
Châtains	11 %				12 %				9 %				7 %			
Bruns	86 %				87 %				87 %				91 %			
Roux	0				0				0				1 %			
<i>Yeux</i>																
Bleus	17 %				17 %				11 %				15 %			
Gris	69 %				72 %				76 %				70 %			
Bruns	14 %				11 %				13 %				15 %			

Tâlnici				Păulești				Bîrsești			
M	$\pm eM$	σ	v	M	$\pm eM$	σ	v	M	$\pm eM$	σ	v
184,65	0,57	5,73	3,10	184,27	0,67	6,66	3,61	185,20	0,6	6,1	3,29
152,57	0,54	5,40	3,54	153,12	0,52	5,25	3,43	151,70	0,5	4,8	3,16
126,56	0,53	5,31	4,19	123,77	0,50	4,95	4,00	126,70	0,5	4,9	3,87
108,02	0,48	4,26	3,94	110,16	0,44	4,38	3,98	107,60	0,4	4,3	4,00
140,20	0,52	5,22	3,72	139,58	0,49	4,88	3,50	139,70	0,5	5,0	3,58
109,30	0,56	5,55	5,08	108,82	0,51	5,07	4,66	108,60	0,5	5,2	4,79
126,11	0,81	7,98	7,15	125,67	0,68	6,72	5,35	126,50	0,7	6,8	5,37
56,98	0,46	4,36	8,00	56,00	0,42	4,23	7,55	57,00	0,4	4,0	7,02
36,40	0,26	2,60	7,14	35,41	0,26	2,57	7,25	36,00	0,3	2,9	8,05
83,30	0,38	3,81	4,57	83,04	0,43	4,26	5,13	81,90	0,5	5,0	6,25
68,73	0,31	3,08	4,48	66,89	0,32	3,16	4,72	68,70	0,3	3,3	4,80
82,83	0,38	3,84	4,64	80,57	0,32	3,16	3,98	83,6	0,3	3,3	3,95
70,89	0,31	3,10	4,37	71,95	0,28	2,82	3,92	71,00	0,3	2,6	3,66
76,97	0,33	3,30	4,29	78,33	0,28	2,80	3,57	77,00	0,3	3,0	3,90
77,95	0,34	3,40	4,36	77,45	0,34	3,38	4,36	77,80	0,3	3,2	4,11
89,91	0,43	4,26	4,74	89,86	0,53	5,25	5,84	90,50	0,6	5,7	6,30
64,19	0,67	6,69	10,42	63,45	0,73	7,32	11,04	63,20	0,7	6,8	10,70
166,40	0,57	5,67	3,41	168,47	0,60	6,00	3,54	166,77	0,63	6,26	3,75
3 %				2 %				1,1 %			
14 %				17 %				9,8 %			
83 %				81 %				89,1 %			
0				0				0			
19 %				14 %				17,3 %			
66 %				72 %				68,4 %			
15 %				14 %				14,3 %			

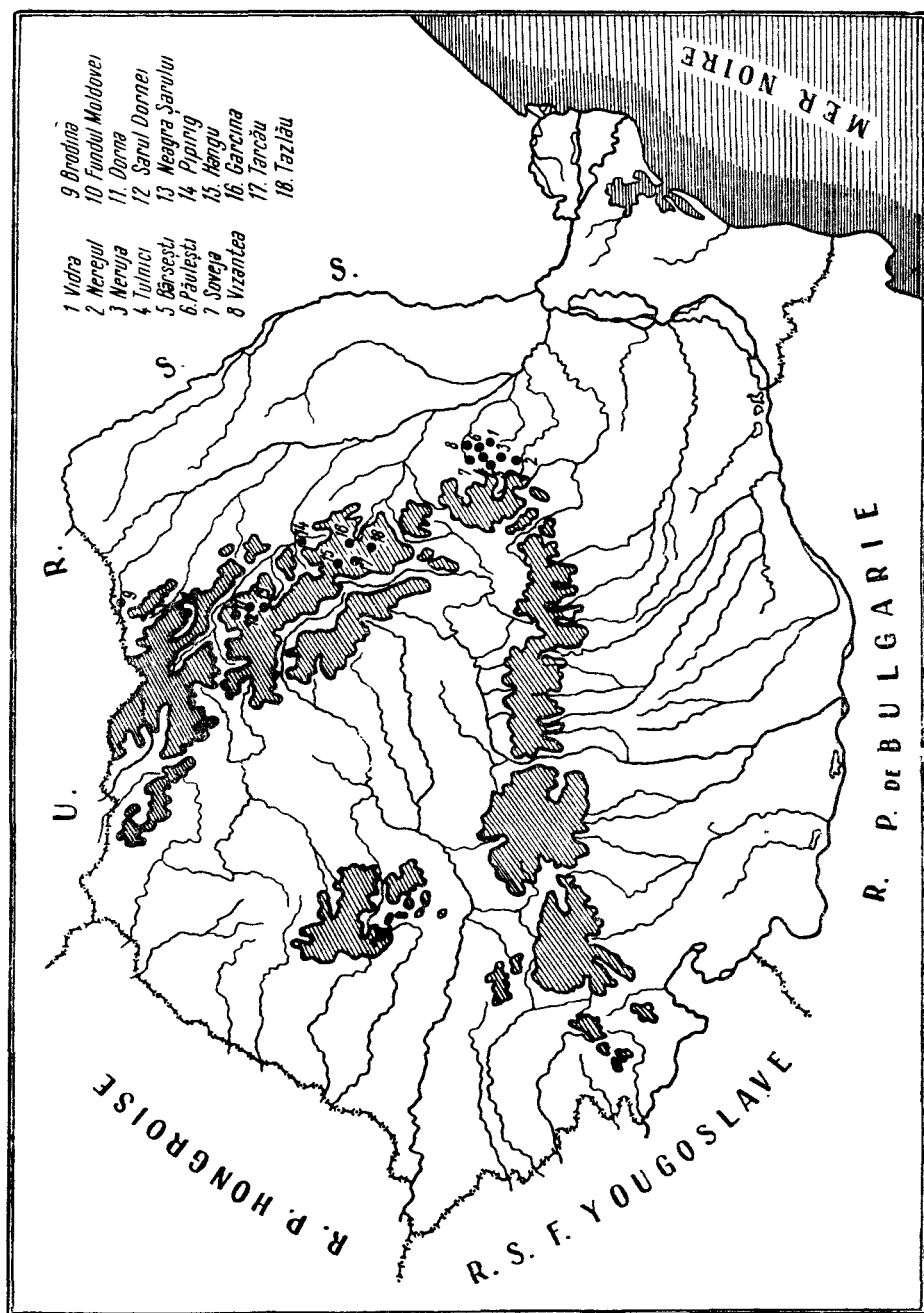


Fig. 1. — Villages étudiés des Carpates orientales.

Les deux dimensions horizontales du neurocrâne présentent des chiffres moyens se situant dans les catégories moyennes de ces dimensions (182—185 et 151—154), la répartition des cas selon les classes correspondent très bien avec ces caractéristiques des moyennes. L'indice céphalique moyen est toujours brachycéphale (82—84), la répartition des cas selon les catégories de ce caractère indiquant la prédominance des crânes brachycéphales et hyperbrachycéphales, les formes mésocéphales y étant néanmoins encore assez fréquentes (17—30%), à l'encontre des formes dolichocrânes qui y sont tout à fait rares (pas plus de 3%).

La hauteur absolue du crâne est en moyenne presque toujours élevée (126—129 mm), une seule moyenne étant de 123 mm. Les moyennes de l'indice vertico-longitudinal y sont toujours hypsocrânes (66—70), la très grande majorité des sujets se situant dans cette catégorie, puisque les formes orthocrânes y sont très rares (1—8%) et les chamaecrânes absentes. Au contraire, les moyennes de l'indice vertico-transversal sont toujours plus modérées, se situant toutes dans la catégorie métrioocrâne (80—84). La répartition selon les classes de ce caractère indique néanmoins la présence d'assez nombreux acrocrânes (13—46%), de quelques tapéinoocrânes (10—27%), la majorité revenant néanmoins aux métrioocrânes (44—60%).

Les moyennes de la largeur frontale minimum indiquent toujours un front large (106—110 mm). Sa valeur relative, par rapport à la largeur pariétale du neurocrâne, exprimée par l'indice fronto-pariétal transversal, indique également un très bon développement, puisque les moyennes y sont toujours eurymétopes (69—71) et puisque les pourcentages des fronts eurymétopes sont toujours dominants, les fronts métriométopes étant moins bien représentés et les fronts sténométopes y étant rares (2—10%). Au contraire, le développement du front, par rapport à la largeur bizygomatique, exprimé par l'indice fronto-jugal, ne présente que des moyennes correspondant à la classe moyenne de cet indice (76—78).

Les moyennes de la largeur bizygomatique se situent toujours dans la classe moyenne de cette dimension (138—141 mm), tandis que celles de la largeur mandibulaire (bigonienne) se situent dans la catégorie large (107—109 mm). Cependant le rapport entre ces deux largeurs du visage, c'est-à-dire l'indice jugo-mandibulaire donne des moyennes correspondant à la catégorie moyenne de ce caractère (76—78). Pour ce qui est du rapport crano-facial transversal, ou jugo-pariétal, les moyennes très peu variables de cet indice correspondent à la catégorie mésopside de Collignon (91—92).

La hauteur du visage présente des moyennes presque toujours élevées (124—126 mm), en un seul cas celle-ci correspond à la catégorie moyenne de cette dimension (123 mm). Le rapport entre la hauteur et la largeur de la face, exprimé par l'indice facial morphologique, donne des moyennes presque toujours leptoprosopes (89—90) et en un seul cas mésoprosope, située néanmoins à la limite supérieure de cette catégorie (87,85). Pour ce qui est de la répartition des catégories de ce caractère, ce sont les catégories leptoprosopes (lepto- et hyperlepto) qui, prises

ensemble, forment la majorité. Cependant les mésoprosopes sont encore assez fréquents (21—34 %), les euryprosopes étant toujours moins nombreux (9—20 %). Le nez, en moyenne assez long et de largeur moyenne, présente les moyennes de l'indice nasal toujours leptorhiniennes (62—67).

La pigmentation des iris est le plus souvent du type intermédiaire, les catégories claire et foncée étant plus rares (à fréquences presque égales). La pigmentation des cheveux présente, au contraire, une très forte majorité brune, les cheveux châtain étant moins fréquents (7—17 %) et les blonds étant tout à fait rares (1—4 %). Il s'ensuit que la combinaison pigmentaire la plus fréquente est celle des yeux gris ou verts avec les cheveux bruns.

L'étude individuelle des sujets, tant du point de vue des caractères anthropométriques que descriptifs (forme de l'arête nasale, de l'ensellure et de la pointe du nez, disposition des ailes nasales, forme et proéminence des pommettes, forme du menton, hauteur de la mandibule, disposition de sa branche horizontale, direction de la fente palpébrale, épaisseur des lèvres, forme du contour du visage, développement de l'occipital, etc.), nous permet d'établir la composition typologique de la population étudiée.

Sans prétendre discuter le problème de la valeur taxonomique des types raciaux secondaires, et n'employant les termes que pour exprimer plus simplement une certaine conformation somatique, soulignons que, comme il fallait s'y attendre à la suite de l'analyse des moyennes, le fond principal de cette population est donné par le type dinarique.

Ce type est cependant très rarement représenté par tout le complexe de caractères qui lui sont particuliers. Dans la très grande majorité des cas, de nombreux caractères dinariques se trouvent associés à des caractères appartenant à d'autres types. Nous avons à faire par conséquent plutôt à des *dinaroides* qu'à des dinariques classiques. En analysant ces associations, nous constatons qu'au Pays de Vrancea les combinaisons sont les suivantes, dans l'ordre de leurs fréquences : dinaro-nordique, dinaro-estéropide, dinaro-nordico-estéropide, dinaro-alpine et, enfin, dinaro-méditerranéenne.

Dans la majorité des cas, l'élément dinarique se manifeste, non seulement par la brachycéphalie plus ou moins accentuée (qui pourrait être également attribuée à l'élément alpin), mais aussi par l'hypsicéphalie, l'aplatissement de l'occipital, la disposition très oblique de la branche horizontale de la mandibule, la forme élevée et massive du menton qui est assez peu saillant, par une face très longue, un nez à l'arête convexe ou busquée, à pointe abaissée, aux ailes en accent circonflexe.

L'apport de l'élément nordique, comme de l'élément estéropide, se manifeste en premier lieu dans la pigmentation des iris. Celui du premier se manifeste aussi très souvent par une atténuation de la forme de la mâchoire typique des dinariques, qui devient plus basse, à branche horizontale moins oblique et à menton plus proéminent, le visage devenant plus court et de forme ovale. Celui du second modifie également le visage qui devient plus court, plus large et prend une forme pentagonoïde. Les pommettes deviennent plus saillantes et la fente palpébrale prend une disposition plus oblique.

L'apport de l'élément méditerranéen se manifeste par une atténuation des traits anguleux du type dinarique, par une modification de la mâchoire qui devient plus légère, le visage devenant plus court et plus étroit, l'ossature devient également beaucoup moins massive.

L'apport des alpins dans les combinaisons dinaro-alpines se manifeste le plus souvent par un arrondissement du visage et de la calotte qui devient moins haute, à occipital légèrement bombé.

Le dosage des caractères dans ces combinaisons donne, dans la région étudiée, comme dans les Carpates orientales en général, des formes d'aspect dinaroïde. Cependant, il faut accentuer qu'il s'y rencontre des sujets où dominant, au contraire, les traits nordiques, esteuropides, méditerranéens ou alpins, les traits dinariques étant moins accentués. Enfin, on y rencontre également des sujets qui présentent un mélange de traits nordiques et esteuropides, nordiques et méditerranéens, etc. Mais tous ceux-ci sont beaucoup moins fréquents que les sujets dinaroïdes.



Si nous comparons les principales caractéristiques anthropologiques de la population du Pays de Vrancea avec celles des habitants d'autres villages situés dans la zone des Carpates orientales, nous allons constater l'existence de fortes ressemblances.

En effet, non seulement les villages habités par la population roumaine, tels Fundul Moldovei (étudié par Fr. Rainer, 1927—1937), Dorna, Șarul Dornei, Neagra Șarului, Pîpirig, Tarcău, Taslău, Gărcina (étudiés par O. Necrasov, 1938—1943), Hangu (étudié par O. Necrasov, S. Pop et T. Enăchescu, 1954), Soveja et Vizantea (étudiés par O. Necrasov, S. Pop, T. Enăchescu et C. Rîșcuția), mais aussi les villages habités par les Houtzoules (tels Brodina et Șipotele Sucevei, étudiés par O. Necrasov, 1942—1943), présentent un fond principal *dinaroïde*.

Il est intéressant que ce fond reste partout dominant, même si l'on constate plus d'influence esteuropide parmi les Houtzoules, tandis qu'au Pays de Vrancea, c'est l'influence méditerranéenne qui se trouve être un peu plus accentuée. Dès lors, le problème qui se pose est celui de savoir si ce puissant fond dinaroïde est seulement en rapport avec les particularités de l'évolution historique de la population des Carpates orientales, ou bien si nous ne sommes pas en présence d'un phénomène de « dinarisation » de cette population, soit par l'effet des particularités de la transmission héréditaire de certains caractères « dinariques » (qui pourraient être dominants), soit par l'effet de l'influence du milieu sur l'organisme. A ce propos, faisons remarquer que bien de traits caractéristiques des dinariques font penser à une hypersécrétion de l'hypophyse, et que Milcu et Drăgușanu ont constaté que parmi les hommes du village de Bătrina présentant un faciès dinarique, 60 % étaient des hyperhypophysaires.

Voici pourquoi nous avons jugé très utile de comparer nos résultats, obtenus en 1956—1957 pour le village de Nerejul, avec ceux de Rainer, obtenus en 1927. Nous y avons constaté des modifications importantes.

2. MODIFICATIONS SURVENUES DANS LES CARACTÉRISTIQUES ANTHROPOLOGIQUES DES HABITANTS DU VILLAGE DE NEREJUL MARE

Dans le tableau 2 et la fig. 2 nous avons inscrit les différences constatées entre les moyennes obtenues par Rainer à Nerejul au cours de ses recherches de 1927, et les nôtres, obtenues 30 ans plus tard, en 1956.

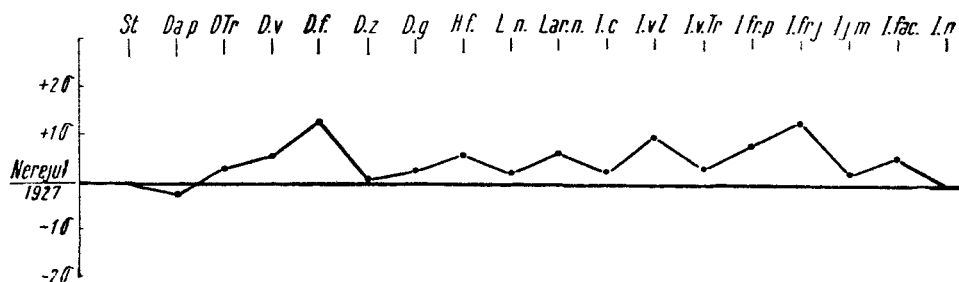


Fig. 2. — Modifications des valeurs moyennes survenues à Nerejul (1927—1956).

Nous les avons accompagnées du test de signification (Student). Faisons remarquer que nos deux séries sont assez semblables quant au nombre des sujets : 134 hommes dans la série de Rainer et 100 hommes dans la nôtre.

Tableau 2

Différences entre les moyennes obtenues pour le village de Nerejul en 1927 (Rainer) et en 1956

Caractères	Différences	Tests de signification
Stature	+ 0,05	0,06
Diamètre antéro-postérieur du crâne	- 1,88	2,00
„ transversal du crâne	+ 1,86	2,77
„ vertical du crâne	+ 3,75	5,06
„ frontal minimum	+ 6,07	10,28
„ bizygomatique	+ 0,27	0,38
„ bigoniaque	+ 1,62	2,05
„ vertical du visage	+ 3,56	4,68
Longueur nasale	+ 1,54	3,20
Largeur nasale	+ 1,74	4,82
Indice céphalique	+ 1,81	3,41
„ vertico-longitudinal	+ 3,67	7,97
„ vertico-transversal	+ 1,36	2,72
„ fronto-pariétal	+ 2,77	7,48
„ fronto-jugal	+ 3,69	11,18
„ jugo-mandibulaire	+ 0,83	1,72
„ facial	+ 2,51	4,04
„ nasal	+ 0,53	0,56

L'analyse des différences et des tests de signification nous indique que seulement les moyennes de la stature, du diamètre bizygomatique,

de l'indice nasal et de l'indice jugo-mandibulaire ne présentent pas de différences significatives. Tous les autres indices et diamètres présentent des différences statistiquement bien ou même très bien attestées.

Ces différences sont en moins seulement pour le diamètre antéro-postérieur du crâne. Toutes les autres différences sont positives. Les plus grandes concernent le diamètre vertical du crâne, le diamètre frontal minimum, le diamètre vertical du visage, les indices vertico-longitudinal, fronto-pariétal, fronto-jugal et facial.

Tout cela signifie que le crâne est devenu *en moyenne*, un peu moins long, un peu plus large et plus élevé, que le front et la mâchoire sont devenus un peu plus larges. la hauteur du visage un peu plus élevée, le nez un peu plus long, en même temps qu'un peu plus large, tandis que la stature, comme le diamètre bizygomatique n'ont point varié ou bien peu varié, toujours *en moyenne*. A la suite de ces modifications, l'indice céphalique est devenu plus brachycéphale. Les indices vertico-longitudinal et vertico-transversal du crâne sont devenus plus élevés (le premier plus que le second), ainsi que les indices fronto-pariétal, fronto-jugal et morphologique du visage. L'indice nasal et l'indice jugo-mandibulaire se sont beaucoup moins modifiés.

Cependant, comme il s'agit de la population d'un même centre, seuls le diamètre frontal minimum et l'indice fronto-jugal dépassent un espace sigmatique de la série de Rainer. Les indices vertico-longitudinal et fronto-pariétal s'approchent seulement de cette valeur ($+1\sigma$). Enfin les diamètres verticaux du crâne et du visage, la largeur du nez, ainsi que l'indice facial ne dépassent que peu la valeur de $+1/2\sigma$, tandis que l'indice céphalique et la longueur du nez s'en approchent fort.

Quelle interprétation peut-on donner à ces modifications dans les chiffres moyens, survenues au cours des 30 années qui séparent nos investigations de celles de Rainer?

Soulignons d'abord que nous n'avons étudié que les sujets âgés de 21 à 60 ans et que, de cette façon, tous les sujets qui avaient eu plus de 30 ans en 1927 et auraient pu faire partie de la série de Rainer ne sont point entrés dans notre série d'étude. Cela signifie que seuls quelques sujets âgés de 51 à 50 ans en 1956 ont pu faire partie autant de la série de Rainer que de la nôtre. Il s'ensuit que la majorité de ceux qui forment notre série font partie d'une autre génération que celles des adultes de 1927.

Faisons remarquer ensuite que des échantillons de 100 et 134 hommes adultes sont absolument suffisants pour illustrer la structure anthropologique d'une petite commune. Les différences observées ne dépendent point, par conséquent, du nombre de nos séries, comme d'ailleurs l'indique également le test de Student.

Il est possible que quelques-unes des différences constatées tiennent de la technique des mensurations, quoique Fr. Rainer, comme nous-mêmes, avait employé la technique de Martin. N'oublions pas cependant que, même dans le cas de l'emploi d'une même technique, les différences individuelles qui surviennent dans les mensurations de certaines dimen-

sions sont inhérentes et bien connues. C'est surtout le cas des dimensions partant du nasion (la hauteur morphologique du visage et la longueur du nez, dans le cas qui nous intéresse ici), ainsi que des gonion et des points allaires du nez (c'est-à-dire le diamètre bigoniaque et la largeur du nez). Pour ce qui est des diamètres crâniens horizontaux et du diamètre vertical du crâne, ceux-ci ne diffèrent pas d'un auteur à l'autre.

Faisons donc abstraction, pour plus de certitude, des différences constatées dans les dimensions de la première catégorie (ainsi que des indices qui en dérivent), pour ne considérer que les différences observées dans les secondes, c'est-à-dire dans les dimensions du neurocrâne, où les fautes de technique sont moins à craindre. La conclusion qui se dégage est bien claire : au cours de ces dernières 30 années il y a eu un arrondissement du neurocrâne, reflété tant dans l'agrandissement de son diamètre transversal que dans un amoindrissement de son diamètre antéro-postérieur et partant dans la hausse de son indice céphalique, devenu plus brachycéphale. En même temps, le diamètre vertical du neurocrâne est devenu, en moyenne, plus élevé, accentuant ainsi l'hypsicéphalie de la calotte. Le front est également devenu plus large.

Une plus forte brachycéphalie et une plus forte hypsicéphalie correspondent, par définition, à une plus forte composante dinarique, comme d'ailleurs aussi l'élévation du diamètre vertical du visage et de son indice morphologique (dont nous avons résolu de faire abstraction).

Quel peut bien être le déterminisme du phénomène observé ? La cause pourrait bien être l'arrivée plus ou moins massive de sujets présentant un fond dinarique plus accentué que celui de la population locale. Tel cependant n'est point le cas, puisque les recherches d'ordre démographique de notre collègue A. Motomancea ne le signalent point. Elles nous indiquent le contraire et nous montrent en mêmes temps la forte endogamie de la population de ce village à l'époque qui nous intéresse, c'est-à-dire durant la période 1900—1936, à laquelle correspondent les naissances des sujets examinés dans ce travail. D'ailleurs, même s'il n'en était point ainsi, le triage que nous avons opéré lors de notre travail sur le terrain, en choisissant soigneusement les sujets originaires de la commune étudiée, descendants de parents qui en sont également originaires, nous assure que la cause de la « dinarisation » observée n'est point due à un apport étranger.

Dès lors, ce phénomène ne peut avoir été déterminé que par les particularités de transmission des caractères considérés, soit par quelque influence d'ordre métabolique et endocrinien favorisant le renforcement des caractères « dinariques ». Quoi qu'il en soit, les modifications constatées au cours de seulement 30 années dans cette population de montagnards nous semblent assez intéressantes pour que nous nous proposons une nouvelle étude de quelques villages des Carpates orientales, où l'un d'entre nous (O. Necrasov) avait exécuté des recherches il y a 20 à 25 ans. Cela éliminerait complètement tout soupçon en ce qui concerne une éventuelle différence de technique.

BIBLIOGRAPHIE

1. BOBU FLORESCU FL., *Portul popular din Țara Vrancei*. Bucurest.
2. MILCOU ȘT., DRĂGUȘAN M., *Terenul endocrin al populației satului Bătrîna dans Cercetări antropologice în ținutul Pădurenilor, satul Bătrîna*. Bucurest, 1962.
3. MOTOMANCEA A., *Vrancea. Studiul cercurilor matrimoniale* (sous presse).
4. NECRASOV O., *Recherches anthropologiques dans le N-E de la Roumanie*. Ann. sci. Univ. Jassy, 1941, **27**, 2.
5. — *Contributions à l'étude anthropologique des Houtzoules*. Ibid., 1943, **28**, 2.
6. — *Contribution à l'étude de la Bucovine. Etude anthropologique du « Pays de Dorna »*. Ibid., **30**, 1944—1947.
7. NECRASOV O., POP S., ENĂCHESCU T., *Contribuții la studiul antropologic al populației din bazinul superior al Bistriței (comuna Hangu)*. Probleme de antropologie, III, 1957.
8. NECRASOV O., *Contribution à l'étude des dinariques en R.P. Roumaine*. Homo, 1962, **13**, 1—2.
9. NECRASOV O., FOTINO M., ALOMAN S., *La répartition des groupes sanguins au Pays de Vrancea*. An. șt. Univ. Iași, **7**, 1, 1961.
10. RĂDULESCU N. AL., *Vrancea. Geografia fizică și umană*. St. cerc. geogr., 1937, **1**.
11. RAINER FR., *Enquêtes anthropologiques dans trois villages roumains des Carpathes*. Bucurest, 1937.

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA RELATION ENTRE LA VARIABILITÉ ET LE PROCESSUS DE DIFFÉRENCIATION DE LA CONFORMATION HYPSICÉPHALE DES DINARIDES

PAR

SUZANA POP, TH. ENĂCHESCU et VL. GEORGESCU

Au cours des recherches taxonomiques qui ont comme but la détermination et la localisation des types anthropologiques, l'étude de la calotte céphalique a occupé, de tous temps, une place importante sur la base des faits d'observation qui ont indiqué pour elle une force de différenciation appréciable, ainsi qu'un degré important de stabilité des caractères au cours de leur transmission de génération en génération.

En suivant ce chemin, l'Anthropologie a accumulé une série de données concernant les populations, tant actuelles qu'anciennes, qui ont démontré que la conformation de la tête est soumise, elle aussi, comme d'autres caractères d'ailleurs, à certaines modifications — fait qui a soulevé le problème de la variabilité, dont on doit tenir compte dans les recherches taxonomiques.

Cette situation a déterminé de nombreuses recherches génétiques, dont les résultats se trouvent synthétisés dans la présentation faite par O. Verschuer [11], qui s'exprime de la façon suivante: «... en face d'une pleine évidence des multiples possibilités de modifications, la forme du crâne est conditionnée, de façon prépondérante, par l'hérédité ».

Les recherches récentes effectuées sur des jumeaux, qui ont introduit une méthode rigoureuse d'observation [6], confirment la position ci-dessus.

Ces connaissances font aujourd'hui partie du patrimoine accepté par l'Anthropologie. Ainsi, K. Saller, qui présente dans son traité d'Anthropologie [5], une synthèse mise à jour des recherches, confirme la valabilité du critère conformatif de la calotte pour l'étude anthropologique et indique une hérédité polymérique de celle-ci. C'est dans cette hérédité de type multifactoriel que réside la relative stabilité de la confor-

mation de la calotte et, de cette façon, la désigne comme propice pour les études taxonomiques.

Pratiquement, on peut considérer que les différentes conformations rencontrées parmi les populations naturelles, ne sont pas de simples fluctuations de l'espèce humaine polymorphe, mais étant héréditaires, elles se transmettent au cours des générations, comme un caractère d'espèce, ayant par conséquent une valeur taxonomique.

Les auteurs ont considéré nécessaire de faire cette succincte présentation du stade des recherches anthropologiques, afin de pouvoir apprécier la mesure dans laquelle certaines observations qui forment le point de départ de cette étude, peuvent être retenues comme faits véridiques : dans quelle mesure la variabilité d'un caractère morphologique reflète-t-il la position taxonomique et le stade évolutif d'un groupe humain ?

Ce problème a été soulevé par le fait observé sur les données obtenues concernant les populations de la Vallée de la Bistritza moldave, à savoir : des trois diamètres céphaliques — le diamètre antéro-postérieur, le diamètre transverse, le diamètre vertical — c'est au diamètre vertical que revient la plus grande force de différenciation.

Cette situation résulte des tests de signification, appliqués aux différences entre les moyennes des villages et l'ensemble de la Vallée de la Bistritza, pour les trois diamètres considérés (tableau 1).

Tableau 1

La différenciation des communautés composantes de la Vallée de la Bistritza, par rapport à l'ensemble, en fonction des diamètres céphaliques *g-op*, *eu-eu*, *t-v*.

Communautés villageoises	Test de signification		
	<i>g - op</i>	<i>eu - eu</i>	<i>t - v</i>
Buhalnitza	—	—	—
Hangu	—	+	+
Ceahlău	—	+	—
Călugăreni	—	—	—
Poiana Teiului	—	—	—
Fărcașa	—	—	+
Borca	—	—	+

Du point de vue général taxonomique, nous avons remarqué le fait que les moyennes du diamètre vertical de la calotte des communautés villageoises de la Vallée de la Bistritza se disposent dans un intervalle correspondant à 50 % du total de l'amplitude de la catégorie appartenante, tandis que les moyennes des diamètres transverses et antéro-postérieurs se disposent respectivement dans 30 %, et dans 22,5 % de l'amplitude de leur catégorie appartenante. Par conséquent, dans le cadre de la variabilité générale du caractère donné, la dispersion la plus restreinte appartient au diamètre antéro-postérieur, suivi, dans l'ordre de dispersion plus large, par le diamètre transversal et le diamètre vertical.

L'inégalité de dispersion des trois diamètres ne se limite pas seulement au niveau général taxonomique ; il se répète aussi au niveau de la micro-région de la Vallée de la Bistritza. C'est ainsi que l'on constate — considérant le champ sygmétique de la vallée — une dispersion restreinte des moyennes des diamètres antéro-postérieurs, limitée seulement à $\pm 1/5 \delta$, plus large pour les diamètres transverses $\pm 1/4 \delta$, tandis que les moyennes des diamètres verticaux se situent entre $+ 1/4 \delta$ et $- 1/2 \delta$.

Le problème qui se pose est celui de connaître la nature intime de ce processus, qui fait que le diamètre vertical de la calotte différencie mieux les collectivités que les diamètres horizontaux.

Cela est-il dû au jeu du hasard de la composition des échantillons, ou bien, le phénomène a-t-il une signification plus profonde, intéressant le mode même de la composition des séries, en ce qui concerne le caractère donné — la hauteur de la calotte ?

Est-ce que nous nous trouvons en face de comportements différents des mêmes individus, concernant soit le diamètre horizontal, soit le diamètre vertical de leur calotte ; autrement dit, les individus des villages explorés peuvent-ils différer d'avantage entre eux par le diamètre vertical, mais être plus semblables par leur diamètre transversal, sans différer par le diamètre antéro-postérieur de leur calotte ?

L'étude du fondement du mode de constitution des séries repose sur la connaissance du coefficient de variabilité, c'est-à-dire de la dispersion relative en fonction de la grandeur du caractère.

Dans le cas de la micro-région de la Vallée de la Bistritza, les trois diamètres viennent inscrire les coefficients de variabilité suivants : *g-op*, $v = 3,24$; *eu-eu*, $v = 3,41$; *tv*, $v = 4,03$.

On retient que le coefficient de variabilité du diamètre vertical est plus grand que celui des diamètres horizontaux — fait soutenu par la signification des tests (*t-v/eu-eu*, $T = 5,643$ et *t-v/g-op*, $T = 4,429$). En échange, les coefficients de variabilité des diamètres horizontaux ne diffèrent pas entre eux (*g-op/eu-eu*, $T = 1,214$).

On peut donc souligner que la plus grande variabilité du diamètre vertical va de pair avec sa force accrue de différenciation.

Bien entendu une variabilité accrue du diamètre vertical pourrait être supposée comme appartenant au hasard, ou bien être un fait se limitant au matériel de notre étude. C'est pour cela que nous avons poursuivi la variabilité des trois diamètres, selon les données de la littérature de spécialité.

Nous avons réuni les données dans le tableau 2.

D'après les données recueillies dans la littérature de spécialité, le phénomène d'une plus grande variabilité du diamètre vertical par rapport aux diamètres horizontaux s'avère être la grande ligne de conduite commune à l'espèce humaine actuelle. Quelle pourrait être l'explication de ce fait ?

La calotte céphalique, considérée du point de vue de son évolution phylogénétique, a souffert un processus de modification de sa forme. Au cours du processus de sphéricisation et d'augmentation du volume crânien, les trois diamètres ont été sollicités de façon inégale — le diamètre

vertical de la calotte est celui qui a augmenté le plus, à sa suite s'inscrivant le diamètre transverse, tandis que le diamètre antéro-postérieur en général n'a pas augmenté, pouvant au contraire inscrire une réduction dimensionnelle.

Tableau 2

Les coefficients de variabilité des diamètres céphaliques *g-op*, *eu-eu*, *t-v*, pour les grand'raees et les formes europides subordonnées.

Populations	Coefficient de variabilité		
	<i>g - op</i>	<i>eu - eu</i>	<i>t - v</i>
<i>Négride</i>			
Quargli (3)	2,96	3,44	5,26
<i>Turanide</i>			
Bachkirs (12)	3,36	3,80	5,60
<i>Europide</i>			
Islandais (9)	3,08	3,28	4,16
Suédois (9)	2,75	3,42	5,99
Norvégiens (9)	3,39	3,25	5,21
Fehmaranes (9)	3,37	3,70	5,42
Savoyards (1)	3,70	2,20	4,20
Corses (1)	3,38	3,14	5,10
Aroumains (10)	4,11	3,88	6,47
Macédoniens (10)	3,73	4,04	6,29
Albanais (13)	3,90	3,96	3,81
Monténégrins (10)	3,37	3,65	3,46
Serbes (10)	3,24	3,71	2,88
<i>Roumains</i>			
Vallée de la Bistritza	3,24	3,41	4,03
Nerej (8)	4,00	3,80	4,40
Drăguș (8)	2,70	2,80	4,20
Fundul Moldovei (8)	3,60	4,20	5,50

Par conséquent, des trois diamètres craniens, le diamètre vertical est celui auquel revient le rôle le plus intéressant dans le processus phylogénétique, plus récent, de rehaussement de la calotte. De même, c'est toujours au diamètre vertical que revient la variabilité la plus grande. Ceci concorde avec le fait, généralement connu, que les caractères qui représentent une acquisition phylogénétique plus récente, possèdent une plus grande plasticité, traduite par une variabilité accrue. Du fait que le processus général de rehaussement de la calotte est inégalement réalisé par les diverses populations, il en résulte une bonne possibilité de différenciation par leur diamètre vertical.

C'est ainsi que se présente le processus général de rehaussement de la calotte, associé à une variabilité accrue du diamètre vertical, en comparaison avec la variabilité des diamètres horizontaux.

Cependant, des données générales (tableau 2) on remarque, tout de même, certaines exceptions qui se détachent du comportement général. C'est ainsi que l'on constate certains cas dans lesquels la variabilité du diamètre vertical diminue jusqu'à devenir proche ou même plus petite que la variabilité des diamètres horizontaux.

Une telle constatation se présente, à première vue, comme venant infirmer et comme un contre-argument à l'hypothèse présumée antérieurement.

Les exceptions auxquelles nous faisons référence, sont représentées par les populations suivantes : Albanais, Monténégrins, Serbes.

La population de la Vallée de la Bistritza s'inscrit dans le cadre général de la variabilité accrue du diamètre vertical, par rapport à celle des diamètres horizontaux, mais elle occupe à ce point de vue une position limite, au sens que la variabilité du diamètre vertical réalise tout de même une valeur plus réduite, étant engagée dans le processus de variabilité du diamètre vertical en train de se restreindre. De cette façon, la Vallée de la Bistritza se rapproche des groupes de populations qui ont une variabilité réduite de ce caractère.

D'une signification toute spéciale apparaît le fait que ce sont justement les populations à faible coefficient de variabilité du diamètre vertical qui se trouvent sur l'échelon le plus avancé, en ce qui concerne le processus évolutif de rehaussement de la calotte céphalique. Toutes ces populations réalisent de la façon la plus marquée, la disposition verticale de la masse cérébrale, qui sous le rapport conformatif, correspond à une brachycéphalie accentuée, associée à une calotte absolument et relativement haute.

Afin d'illustrer la position des caractéristiques métriques et conformatives, en leur relation avec le coefficient de variabilité de ces populations, par rapport aux autres populations considérées, on a établi le tableau 3.

Tableau 3

Caractéristiques métriques et conformatives de la calotte céphalique des grand-races et des groupes européens subordonnées, en relation avec les coefficients de variabilité du diamètre vertical céphalique.

Populations	$g - op$	$eu - eu$	$t - v$	Index céph.	$\frac{t-v}{g-op} \times 100$	$\frac{t-v}{eu-eu} \times 100$	Coeff. variab. $t-v$
Quargli	187,7	139,0	128,9	73,9	68,3	92,2	5,26
Bachkirs	188,6	152,0	123,5	80,7	65,6	81,3	5,60
Islandais	197,3	154,1	126,1	78,1	63,9	81,8	4,16
Rünösuédois	195,7	156,1	124,2	79,8	63,5	79,6	5,99
Norvégiens	194,9	150,0	124,0	76,9	63,6	82,1	5,21
Fehmaranes	190,8	160,8	129,2	84,3	66,8	81,9	5,42
Savoyards	191,4	160,3	124,6	83,8	65,0	77,7	4,20
Corses	193,5	152,3	125,8	78,7	65,0	82,6	5,10
Aroumains	186,1	153,2	122,6	82,5	66,2	79,8	6,47
Macédoniens	186,6	152,0	123,1	81,6	66,4	80,9	6,29
Albanais	181,6	159,0	130,1	87,9	71,9	81,3	3,81
Monténégrins	185,0	158,1	132,7	86,1	71,7	83,6	3,46
Serbes	184,3	156,4	130,6	84,9	70,9	83,5	2,88
Vallée de la Bistritza	183,2	155,7	129,2	85,2	70,6	83,0	4,03

Des données contenues dans le tableau 3 résulte clairement l'indication d'un parallélisme entre la réduction du coefficient de variabilité de la hauteur de la calotte et la réalisation d'une disposition verticalisée

de la masse cérébrale, ces «têtes en tour», propres à certaines populations montagnardes.

Afin de vérifier la nouvelle hypothèse qui se détache, à savoir, que du moment que le processus de rehaussement de la calotte est avancé et certaines populations apparaissent spécialisées dans cette conformation de verticalisation, le coefficient de variabilité de la dimension la plus intéressée dans ce processus se restreint — hypothèse générée par la situation existante au niveau de certaines populations naturelles — on a abordé une quasi-expérimentation du phénomène. Dans ce but on a procédé à la sélection de deux lots, représentant deux extrêmes conformatives extraits du sein de la même population. Nous mentionnons que la sélection des lots d'une même population — et non de populations différentes — a l'avantage d'éliminer l'intervention de facteurs péristatistiques, les différences entre les lots devant être considérées comme un produit de la variabilité intrinsèque.

Des 577 cas, représentant l'échantillon total masculin étudié dans la Vallée de la Bistritza moldave, le premier lot réunit les individus qui concentrent au maximum le processus d'élévation de la calotte, c'est-à-dire les individus les plus représentatifs de la conformation de verticalisation de la masse cérébrale. Dans ce sens, on a pu séparer de l'échantillon total 52 cas.

Le deuxième lot représente une conformation opposable au premier par le processus réduit de l'élévation de la calotte, étant également sélectionné parmi les sujets les plus représentatifs. Ainsi il a été possible de choisir 34 cas.

Le premier lot, celui à disposition verticale accentuée, a compris les individus qui se sont caractérisés par le complexe conformatif suivant : hypsicéphalie extrême, hyperbrachycéphalie marquée, acrocéphalie avec quelques cas de métriocéphalie accentuée. Cette conformation de verticalisation marquée était accompagnée d'un diamètre antéro-postérieur court ou moyen, d'un diamètre transverse qui commence par être large et d'une calotte haute à la limite extrême supérieure de cette catégorie.

Dans ce lot, les occipitaux plats se sont chiffrés à 65,3% de la totalité des cas, les occipitaux moyens-plats et moyens à 34,7%. L'absence totale d'occipitaux bombés ou même de forme intermédiaire entre la conformation bombée et celle moyennement bombée est à retenir.

Le deuxième lot, constitué à titre de lot témoin d'appréciation du premier lot — celui à verticalisation marquée — répond à un commencement modéré de verticalisation, qui ne modifie pas encore la disposition horizontale primaire. Ce lot a réuni le complexe de caractères suivant : hypsicéphalie modérée, métriocéphalie, associées à des diamètres antéro-postérieurs longs et des diamètres transverses moyens, qui réalisent une conformation allongée de la tête, exprimée par un index céphalique méso-céphale. A ces caractères se sont ajoutés une conformation de l'occipital dans la plupart des cas bombée (62,5%), tout au moins moyennement bombée (37,5%), les occipitaux plats, ainsi que les formes de passage vers la planoccipitalie faisant totalement défaut.

Les caractères métriques et conformatifs des deux lots sont présentés dans le tableau 4.

Tableau 4

Caractères métriques et conformatifs des lots à hypsicéphalie marquée (I) et à hypsicéphalie modérée (II).

Lots	N	$g-op$	$eu-eu$	$t-v$	$\frac{eu-eu}{g-op} \times 100$	$\frac{t-v}{g-op} \times 100$	$\frac{t-v}{eu-eu} \times 100$	occipital		
								b	x	p
I	52	177,69	157,46	133,81	88,16	75,44	85,09	—	34,7	65,3
II	34	191,62	151,03	126,56	78,79	66,05	83,83	62,5	37,5	—

Afin d'analyser le fondement du problème de verticalisation, on a calculé pour chaque diamètre de la calotte, le coefficient de variabilité respectif. Ensuite, pour apprécier le degré des différences observées, on a calculé les tests de signification, d'une part entre les coefficients de variabilité des mêmes caractéristiques entre les lots I et II, et d'autre part, entre les coefficients de variabilité des caractéristiques appartenant au même lot.

Les résultats sont portés au tableau 5.

Tableau 5

Les coefficients de variabilité et les tests de signification pour le lot à verticalisation marquée (I) et le lot à verticalisation modérée (II) de la calotte.

Lots	C.V. $g-op$	C.V. $eu-eu$	C.V. $t-v$	Test entre I. II			Test à l'intérieur du même lot		
				$g-op$	$eu-eu$	$t-v$	$g-op/eu-eu$	$g-op/t-v$	$eu-eu/t-v$
I	2,44	1,98	1,92	1,118	2,154	2,370	1,483	1,733	0,222
II	2,06	2,82	2,85				1,810	1,881	0,062

L'examen général de ces données révèle la variabilité plus réduite des lots, par rapport à la variabilité des populations naturelles (conformément au tableau 2). Ce comportement représente, en fait, la répétition du phénomène général qui s'observe de la même manière, chez les populations naturelles, à savoir que la variabilité diminue de pair avec la concentration conformatrice. Mais, comme on pouvait s'y attendre, la concentration étant beaucoup plus intense dans le cas des lots sélectionnés, la variabilité s'y trouve en même temps, comparativement, de beaucoup diminuée. Cependant la restriction de la variabilité, au niveau des lots n'a pas lieu de façon uniforme, elle est sélective, intéressant inégalement les éléments conformatifs. Ainsi, entre les deux lots, le premier — celui à verticalité extrême, — présente une variabilité beaucoup moindre du diamètre vertical comparativement au deuxième lot, qui représente un processus de verticalité atténuée (C.V. respectivement 1,92 pour 2,85 — $T = 2,370$).

En même temps une nouvelle différenciation a lieu, elle consiste dans une restriction concomitante de la variabilité du diamètre transverse, pour ce premier lot à verticalisation marquée, par rapport au deuxième lot (C.V. respectivement 1,98 pour 2,82 — $T = 2,154$). En échange, le diamètre antéro-postérieur manifeste un comportement opposé à celui constaté dans le cas du diamètre vertical et transverse ; cette fois-ci, la variabilité se réduit dans le cas du deuxième lot, celui à verticalisation modérée, seulement cette restriction intervenue n'est pas suffisamment forte, pour être assurée statistiquement (C.V. respectivement 2,44 pour 2,06 — $T = 1,118$).

Afin de compléter le tableau du processus de différenciation conformatrice, on comparera les deux lots sous le rapport de la hiérarchisation de la variabilité existante à l'intérieur de chaque lot à part, obtenant, de la sorte, de nouvelles données. Ainsi, dans le cas du premier lot, celui à verticalisation extrême et brachycéphalie, le diamètre vertical et le diamètre transverse inscrivent la variabilité la plus réduite, tandis que la variabilité du diamètre antéro-postérieur est grande. Par contre, pour le deuxième lot, celui à verticalisation modérée, qui a gardé encore une disposition horizontale, la hiérarchisation de la variabilité est inversée, c'est à-dire la variabilité la plus restreinte est manifestée par le diamètre antéro-postérieur, tandis que les variabilités des diamètres transverse et vertical sont élevées. Quoique les différences enregistrées ne soient pas suffisamment fortes pour être assurées statistiquement, l'opposabilité de la variabilité parallèle à l'opposabilité conformatrice indique que le fait observé doit être retenu.

Considérée en son ensemble, l'information apportée par les lots sélectionnés répète et confirme les phénomènes observés initialement sur les populations naturelles, en soulignant en plus de nouveaux éléments qui n'étaient pas mis en évidence dans le cas des populations naturelles. En premier lieu, on constate une restriction générale de la variabilité de tous les caractères, chaque fois que se présente une concentration conformatrice. Cette restriction de la variabilité est d'autant plus forte que la concentration conformatrice est plus intense — fait témoigné par la variabilité très réduite des lots d'expérience.

Cependant, la restriction de la variabilité dans le cadre du processus général de concentration conformatrice n'est pas uniforme, elle se produit de façon sélective, étant plus forte pour les caractères qui sont intéressés directement dans la spécificité conformatrice. Ainsi, dans le cas de verticalisation, la restriction prononcée se produit pour la variabilité du diamètre vertical, constatée à l'occasion des populations naturelles et intensifiée pour l'échantillon expérimental de verticalisation maximum. En plus, ce lot sélectionné met aussi en évidence la réduction concomitante de la variabilité du diamètre transverse, fait qui n'était pas saisissable dans les populations naturelles. Par conséquent, cette étroite dépendance entre le diamètre vertical et le diamètre transverse apparaît spécifique pour la phase culminante du processus d'hypsicéphalisation. Dans le cas des populations naturelles, où les individus représentent une transition progressive du processus d'hypsicéphalisation, le phénomène se nivelle.

L'abaissement concordant de la variabilité du diamètre vertical et transverse suggère une forte liaison entre ces deux diamètres dans le cadre du processus d'hypsicéphalisation. D'ailleurs, cette liaison a été mise en évidence sous forme d'un spécifique corrélatif chez les populations dinarides, dans une étude antérieure des auteurs [7].

La réduction inégale de la variabilité, plus forte pour les caractères spécifiques du type conformatif et moindre pour les caractères non spécifiques, a comme effet la réalisation des niveaux divers de variabilité des caractères, en fonction du type conformatif. C'est ainsi qu'on peut affirmer que les types conformatifs ne sont pas caractérisés seulement par la grandeur absolue et relative des caractères mais aussi par le niveau de variabilité de ceux-ci.

La réalisation d'une conformation implique également une réduction de la variabilité. Comme il a été démontré, le processus d'hypsicéphalisation entraîne une réduction de la variabilité des diamètres vertical et transverse, tandis que le processus d'horizontalisation apporte une réduction du diamètre antéro-postérieur.

En conclusion, on peut considérer que les résultats de ce travail démontrent que la variabilité peut offrir, pratiquement, une indication concernant ce processus évolutif, ainsi que son degré de réalisation. A ce point de vue, le mode concret d'étude du degré de réalisation d'une conformation, tel qu'il est présenté dans cet ouvrage, vient à l'encontre de la problématique moderne de l'Anthropologie, qui se propose d'étudier la constitution, à l'époque actuelle, de certains cycles de formes anthropologiques, de plus en plus précisées, sous l'influence des facteurs sociaux endogamiques [4] ou des facteurs sociaux-économiques [2].

La variabilité apparaît augmentée dans la phase de constitution d'un processus conformatif, et se réduit graduellement à mesure de la réalisation de celui-ci. Dans ce cas, la production d'une conformation précisée correspond à la constitution d'une nouvelle forme d'équilibre, en fonction des conditions concrètes de développement d'une population. Mais en même temps, cet équilibre qui conduit à l'homogénéisation, représente aussi une spécialisation qui se manifeste par la réduction de la variabilité.

C'est pour cela qu'en taxonomie, outre le caractère proprement dit, qui indique le groupement de classification, la variabilité offre la possibilité d'investigation de la dynamique du caractère et de précision du moment évolutif quand la forme peut être considérée comme étant réalisée.

Au point de vue applicatif, cela signifie que, sous le rapport taxonomique, les caractères différentiels de l'espèce et des formes subordonnées à celle-ci, doivent posséder aussi une variabilité restreinte. Au cas contraire, les caractères morphologiques sont encore insuffisamment fixés pour assurer la délimitation d'une nouvelle catégorie taxonomique.

De ce point de vue, la conformation dinaride, avec une variabilité restreinte des caractéristiques morphologiques spécifiques, nous semble être le résultat d'un processus de longue durée d'élévation de la calotte,

qui a atteint, dans certaines régions, une concentration suffisamment forte pour justifier la séparation de la conformation dinaride comme une entité taxonomique.

BIBLIOGRAPHIE

1. BILLY G., *La Savoie — Anthropologie physique et raciale*. Bull. mém. Soc. anthr., 1962, **1**.
2. BUNAK V.V., *Tchelovetcheskié rassy i pouli ih obrazovania*. Sovetskaja etnografia, 1956, **1**.
3. GESSAIN R., LHOÏTE H., *Contribution à l'Anthropologie des Quargli (population noire d'une oasis saharienne)*. Bull. mém. Soc. anthr., 1961, **4—6**, 2.
4. KEITH A., *A new Theory of Human Evolution*. Philosophical Library, New York, 1949.
5. MARTIN R., SALLER K., *Lehrbuch der Anthropologie*. Gustav Fischer, Stuttgart, 1959.
6. OSBORNE R., GEORGE de FR., *Genetic basis of morphological variation*. Harvard University Press. Cambridge, Massachusetts, 1959.
7. POP SUZANA, ENĂCHESCU T., GEORGESCU VL., *Contribuție la studiul procesului de dinarizare*. Sesiunea de Antropologie 1962.
8. RAINER I. FR., *Enquêtes anthropologiques dans trois villages roumains des Carpates*. Mon. Of. Imprim. Statului. Bucarest, 1937.
9. SALLER K., *Die Fehmaraner*. Gustav Fischer, Jena, 1930.
10. SCHADE H., *Anthropologische Untersuchungen in Ostmazedonien und Krusëvo*. Anthr. Anzeiger, 1958, **4**, 3—4, 282.
11. VERSCHUER O., *Genetik des Menschen*. Urban-Schwartzenberg, Munich et Berlin, 1959.
12. VASTL S., *Baschkiren*. Anthr. Gesellsch., Wien, 1938.
13. WENINGER I., *Rassenkundliche Untersuchungen an Albanern*. Anthr. Gesellsch., Wien, 1934.

L'INFLUENCE DES FACTEURS GÉOGRAPHIQUES ET SOCIAUX SUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS

PAR

MARIA CRISTESCU, M. BULAI-ȘTIRBU et C. FEODOROVICI

Le problème de la maturité sexuelle suscite de nos jours l'intérêt de bien de chercheurs et constitue l'objet de nombreuses controverses concernant les facteurs qui déterminent le déclenchement de ce phénomène.

Le premier qui attira l'attention sur la variabilité du moment où commence la période de puberté chez les jeunes filles fut Bolk qui, en 1926, observa l'existence d'un décalage entre le moment de l'apparition des premières règles chez différentes générations, avec accélération chez les plus jeunes.

Depuis lors, de nombreux auteurs ont fourni des données concrètes sur cet intéressant phénomène. Il suffit de rappeler que depuis la parution du travail de Faye en 1839 et jusqu'à celui de Skerlj en 1949, il s'est produit une accélération de la puberté de plus de deux années chez les Norvégiennes. De même, à Leningrad il s'est produit une accélération des premières règles d'un an et trois mois en seulement 32 années (1927—1959).

Étant donné que durant cette période il n'y a pas eu de modifications climatiques remarquables, on ne saurait chercher la cause de ce phénomène sans faire appel aux facteurs d'ordre social.

Dans le cadre de ce problème, il faut attacher une importance particulière à ceux des éléments de l'ensemble des facteurs sociaux qui stimulent le processus.

L'absence d'informations suffisantes concernant le milieu rural n'a pas permis de constater l'existence d'une accélération que pour le milieu urbain. C'est pourquoi, Benhold Thomsen l'explique par les changements dans le mode de vie des villes : l'augmentation du bruit, la lumière artificielle et autres.

D'autre part, Kock incline à attribuer ce phénomène à une augmentation de la vitamine D dans l'alimentation.

En ce qui concerne l'influence des facteurs géographiques, on a supposé, d'après les données des voyageurs, des explorateurs et des missionnaires, que plus on s'éloigne de l'équateur vers le pôle, plus la puberté se manifeste tard. Après les recherches effectuées en Norvège, Skerlj aboutit à la conclusion que la latitude géographique elle-même ne doit presque pas être prise en considération, comme facteur pouvant hâter ou retarder la maturité sexuelle. En échange, d'après ces auteurs, le climat océanique hâterait la maturité sexuelle, tandis que le climat continental en provoquerait le retard. Selon les recherches de Garcia en Espagne et celles de Skerlj en Norvège, l'altitude constituerait également un facteur important puisqu'ils trouvent que la puberté est d'autant plus tardive que l'altitude est plus grande.

Au fond, les auteurs qui ont étudié l'influence des facteurs géographiques (latitude, altitude, température, vent, humidité) sur la puberté n'ont point abouti à un point de vue commun. Quelques-uns comme Tener, Wilson, Sutherland nient complètement le rôle de ces facteurs en montrant qu'en Nigérie l'âge moyen de la puberté est pratiquement le même que chez les Esquimaux (14,3 et 14,4 ans).

En Roumanie, le problème de la maturité sexuelle a été très peu étudié. En 1926, Valentina Roșca, dans sa thèse de doctorat, a abordé ce problème au cours d'une enquête anthropologique parmi les élèves d'une école normale de Bucarest. Mais les élèves proviennent de régions géographiques très différentes et de localités très hétérogènes au point de vue du degré d'urbanisation (villes, villages). Ses conclusions ne peuvent donner qu'une idée générale sur la situation en 1926. Le travail de Turhan et collaborateurs (1960) s'occupe particulièrement du développement des jeunes filles de Bucarest.

Dans la monographie du village Bătrîna, Șt. Milcu et Drăgușan fournissent certaines données concernant la maturité sexuelle d'un lot de 139 jeunes filles. Enfin O. Necrasov et collaborateurs viennent de publier une Note concernant l'âge de la maturité sexuelle chez les élèves originaires de la ville de Jassy.

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier la variabilité de l'âge de la puberté dans des conditions géographiques ainsi que dans des conditions sociales différentes.

SÉRIE D'ÉTUDE ET MÉTHODE DE TRAVAIL

Notre série d'étude est représentée par 3462 jeunes filles, âgées de 11—17 ans provenant des régions géographiques suivantes : région subcarpatique de la vallée de Bistritza (1274), région de collines d'avant-steppe du district de Jassy (663 + (1070)), région du littoral de la mer Noire (1525). Elles forment par conséquent 3 groupes géographiques, subdivisés chacun en 2 sous-groupes : un sous-groupe urbain et un sous-groupe rural. Pour la région d'avant-steppe (distr. de Jassy), nous ne disposons que du sous-groupe rural, utilisant comme sous-groupe urbain le matériel publié par O. Necrasov et collaborateurs.

Tableau 1

Groupe régional	Sous-groupes	Nombre
Sous-carpatique (vallée de la Bistritza, distr. de Piatra Neamț)	urbain (Piatra Neamț)	576
	rural (Tarcău, Pingărați, Stejar, Hangu, Borca)	698
Avant-steppe (distr. de Jassy)	urbain (Jassy) (série Necrasov)	1070
	rural (Popricani, Epureni, Tomești, Bălteni, Probota, Vinători, Cuza Vodă)	663
Littoral (région de Constantza)	urbain (Constantza)	903
	rural (Tuzla, 23 August, Schitu, Costi-nești, Moșneni, Dulcești, Năvodari, Agigea, Lazu)	622

Chaque sous-groupe était divisé en classes d'âges.

Nous avons inscrit la date de la première menstruation pour chaque sujet et nous avons effectué les mensurations suivantes : poids, taille, taille-assis, périmètre thoracique (en respiration normale), diamètre biacromial, diamètre bicristal, capacité pulmonaire.

De même, nous avons fait une série d'observations d'ordre somatoscopique et nous avons inscrit les antécédents pathologiques de chaque sujet.

LE MOMENT DE LA RÉALISATION DE LA MATURITÉ SEXUELLE

1. La région sous-carpatique

Comme il résulte du tableau 1, notre groupe sous-carpatique se compose de deux sous-groupes : celui des citadines provenant de P. Neamț et celui des villageoises, provenant des villages voisins de cette ville.

La ville de Piatra Neamț a 38 000 habitants et se trouve située à une altitude de 300—400 m, dans une région boisée, aux pieds des montagnes. Les villages de l'arrondissement de Piatra Neamț où nous avons fait des recherches se trouvent situés en général à cette même altitude, excepté Borca, située 50 m plus haut.

Dans le tableau 2 nous avons inscrit la répartition, selon les classes d'âge, des filles pubères et impubères.

L'analyse des chiffres nous indique un retard considérable de la maturité sexuelle des jeunes filles originaires des villages en comparaison avec les jeunes filles originaires de la ville de Piatra Neamț, bien que les conditions d'altitude et le microclimat soient, en général, pareils. En effet, dans la classe d'âge de 12 ans, les jeunes filles originaires de Piatra Neamț présentaient un pourcentage de 17,28% de pubères, tandis que

celles qui provenaient des villages en offrent seulement 3,96%. Dans les deux classes suivantes, cette différence persistait et, tandis que dans la classe de 15 ans 99% de sujets originaires de la ville sont déjà pubères, celles du milieu rural ne le sont qu'en proportion de 74%.

Tableau 2

Le nombre absolu et le pourcentage des filles pubères et impubères groupées d'après les classes d'âge

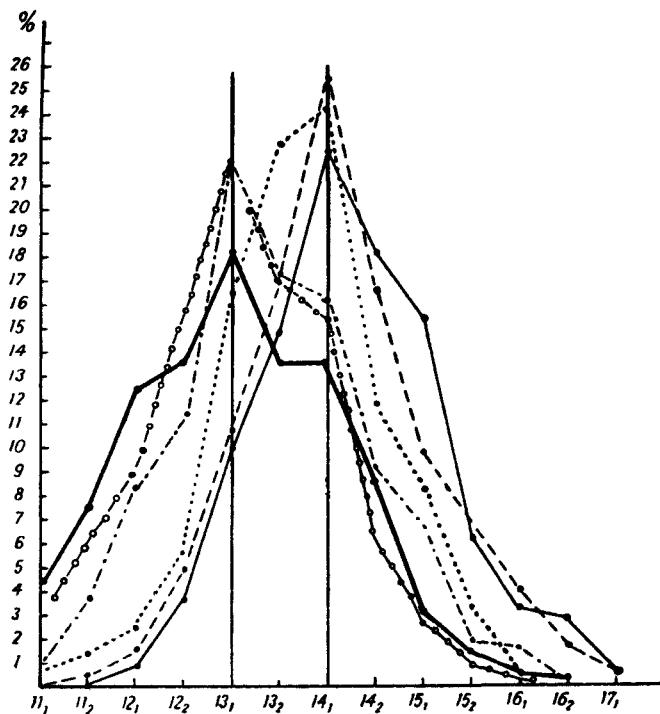
Classes d'âge	Piatra Neamț (ville)			Distr. de Piatra Neamț (villages)		
	Nombre total	Pubères %	Impubères %	Nombre total	Pubères %	Impubères %
11	50	2,00	98,00	105	—	100,00
12	101	17,85	82,17	101	3,96	96,03
13	102	44,11	55,88	120	13,33	86,66
14	100	74,00	26,00	122	46,73	53,27
15	100	99,00	1,00	100	75,00	25,00
16	100	98,00	2,00	100	94,00	6,00
17	23	100,00	—	50	100,00	—

Le phénomène du retard dans la maturité sexuelle des jeunes filles du milieu rural est illustré également par le tableau 3 (et par le graphique 2) où l'on a inscrit l'âge au moment des premières règles, déclaré par chaque sujet pubère.

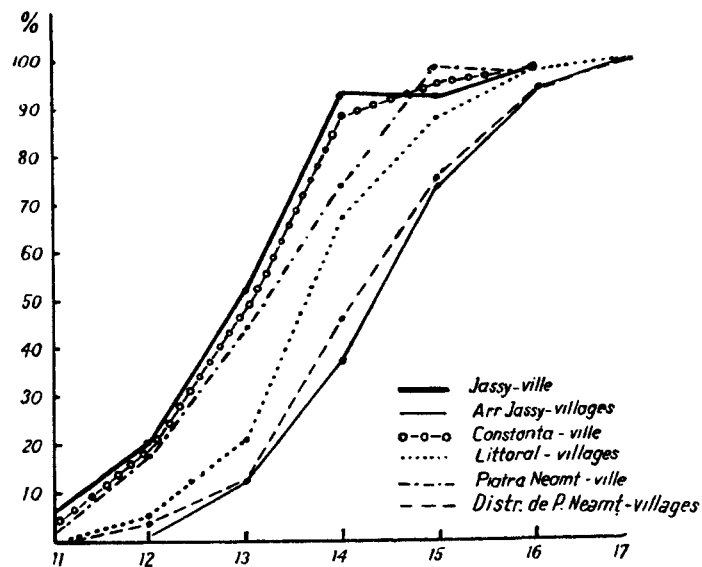
Tableau 3

L'âge au moment des premières règles déclaré par les sujets examinés

Âge	Piatra Neamț (ville) %	Distr. de Piatra Neamț (villages) %	Âge	Piatra Neamț (ville) %	Distr. de Piatra Neamț (villages) %
10,0—10,11	0,55	0,31	14,0—14,6	16,11	25,55
11,0—11,5	0,83	—	14,6—14,11	9,16	16,61
11,6—11,11	3,88	0,63	15,0—15,5	6,66	9,90
12,0—12,5	8,33	1,59	15,6—15,11	1,94	7,02
12,6—12,11	11,38	4,79	16,0—16,5	1,66	4,15
13,0—13,5	21,94	10,86	16,6—16,11	0,27	1,77
13,0—13,11	17,22	16,61	17,0—17,5	—	0,63



Graphique 1



Graphique 2

Fig. 1. — Âge des premières règles en milieu urbain et rural.

Il en résulte que dans la ville de Piatra Neamț la maturation sexuelle s'est manifestée avec un maximum de fréquence à l'âge de 13 1/2 ans, tandis que dans le milieu rural le maximum de fréquence correspond à 14 ans. Cette situation se reflète également dans les chiffres de l'âge moyen de la puberté, qui est de 13,63 ans pour le groupe urbain et de 14,33 pour le groupe rural. Cette différence d'environ 8 mois est attestée par le test de signification ($T = 17$). Les espaces sigmatiques ($M \pm 2\sigma$) nous indiquent que l'âge normal de la première menstruation oscille dans la ville de Piatra Neamț entre 15 ans et 7 mois et 11 ans et 7 mois, tandis que dans le milieu rural, il varie entre 16 ans et 3 mois et 12 ans et 3 mois. Cependant, il faut observer que s'il existe des cas se situant en dehors de ces limites (surtout au-dessus de $+2\sigma$) qui présentent des troubles visibles (par exemple migraines et vertiges), il y en a d'autres (qui constituent la majorité), où le retard de la puberté n'est point accompagné de ces troubles.

Quant à la saison où apparaissent les premières règles, nos statistiques (voir le tableau 4) nous indiquent un maximum de fréquence pour l'été et ensuite pour l'hiver, autant dans le milieu urbain que dans le milieu rural.

Tableau 4

Mois	XII %	I %	II %	III %	IV %	V %	VI %	VII %	VIII %	IX %	X %	XI %
Piatra Neamț (ville)	3,33	16,94	8,33	8,88	9,72	4,72	8,05	7,50	13,61	11,11	5,00	2,77
Piatra Neamț (villages)	4,77	14,33	6,36	7,32	10,50	7,00	10,50	11,14	13,37	8,28	3,18	3,18
Saisons	Hiver %			Printemps %			Été %			Automne %		
Piatra Neamț (ville)	28,61			23,33			29,16			18,88		
Piatra Neamț (villages)	25,47			24,84			35,03			14,64		

Notons cependant que la différence des pourcentages de ces deux saisons est négligeable pour Piatra Neamț (29,16%—28,16%), mais elle ne l'est pas pour les villages (35,03%—25,47%). Pour ce qui concerne les mois, notons que la grande fréquence des premières règles coïncide avec le mois de janvier, la seconde place étant tenue par le mois d'août.

2. Région d'avant-steppe

Nous y avons étudié seulement un sous-groupe de jeunes filles provenant de quelques villages voisins de Jassy, tandis que pour le sous-groupe urbain nous avons utilisé pour comparaison les résultats obtenus par O. Necrasov et collaborateurs.

La ville de Jassy a actuellement 156 465 habitants et se trouve située à une altitude qui varie entre 45—65 m et 150 m (cette dernière seulement pour une surface restreinte).

La lecture du tableau 5 indique également ici une maturité sexuelle plus précoce dans le sous-groupe urbain que dans le sous-groupe rural.

Tableau 5

Nombre absolu et pourcentage de jeunes filles pubères et impubères, groupées d'après les classes d'âge

Classes d'âge	Jassy (ville)			Distr. de Jassy (villages)		
	Nombre total	Pubères %	Impubères %	Nombre total	Pubères %	Impubères %
11	160	6,87	93,12	100	—	100,00
12	204	20,09	79,90	101	0,90	99,00
13	182	52,74	47,25	107	12,14	87,85
14	189	93,12	6,87	109	37,96	62,96
15	171	92,98	7,01	110	74,54	25,46
16	169	99,44	0,60	108	94,44	5,55
17	—	—	—	28	100,00	—

La différence y est encore plus marquée, fait que nous pensons pouvoir expliquer par un plus grand degré d'urbanisation de la ville de Jassy en comparaison à celle de Piatra Neamț. Il suffit de rappeler que, dans la ville de Jassy, O. Necrasov et collaborateurs trouvèrent pour la classe de 13 ans un pourcentage de 52,74 % pubères, tandis que nous-mêmes nous avons rencontré dans les villages proches de cette ville un chiffre d'à peine 12,14 % pubères, dans la même classe d'âge.

Le tableau 6 et le graphique 2 reflètent bien le fait analysé précédemment. Tandis que dans le milieu urbain de Jassy, la fréquence maximale des premières règles correspond à l'âge de 13 ans et demi (31,64 %), les classes d'âge précédentes réunissant toutes un pourcentage très élevé (40,38 %); dans le milieu rural, le même maximum de fréquence correspond à la classe de 14 ans et demi (48,84 %), les classes précédentes ne réunissant toutes qu'un pourcentage beaucoup plus réduit (29,20 %), presque égal au pourcentage de toutes les classes d'âge supérieures à 14 ans et demi (28,91 %).

Tableau 6

L'âge au moment des premières règles, déclaré par les sujets examinés

Âge	Jassy (ville)	Distr. de Jassy (villages)	Âge	Jassy (ville)	Distr. de Jassy (villages)
10,0—10,11	2,91	—	14,0—14,5	13,67	22,67
11,0—11,5	4,15	0,74	14,6—14,11	8,60	18,21
11,6—11,11	7,53	—	15,0—15,5	3,53	15,61
12,0—12,5	12,29	0,74	15,6—15,11	1,54	6,69
12,6—12,11	13,52	3,71	16,0—16,5	0,46	3,34
13,0—13,5	18,12	10,03	16,6—16,11	0,15	2,97
13,6—13,11	13,52	14,86	17,0—17,5	—	0,37

L'âge moyen de la puberté établi pour le groupe rural est de 14,42 ans ($m = 0,03$); pour la ville de Jassy, il est, suivant O. Necrasov et ses collaborateurs, de 13,2 ans ($m = 0,03$). La valabilité de la différence entre les moyennes de ces 2 sous-groupes est attestée par le test de signification ($T = 30$).

Tenant compte des espaces sigmatiques ($M \pm 2 \sigma$), on peut apprécier comme âge normal de la puberté à Jassy celui de 10 ans et 11 mois jusqu'à 15 ans et 2 mois, tandis que pour les villages voisins il varie entre 12 ans et 6 mois et 16 ans et 4 mois. Il faut signaler toutefois qu'une partie des cas se situent en dehors de ces limites [sans présenter des troubles psychiques ou végétatifs].

La saison à fréquence maximum de l'apparition du phénomène menstruel est, comme dans le cas de la région montagneuse, l'été et ensuite l'hiver.

Tableau 7

Mois	XII %	I %	II %	III %	IV %	V %	VI %	VII %	VIII %	IX %	X %	XI %
Jassy (ville)	7,21	18,27	5,37	4,60	6,29	6,60	11,05	10,75	15,36	7,06	3,99	3,37
Jassy (villages)	5,20	17,47	7,06	5,20	7,80	7,43	10,03	12,26	10,03	8,17	5,57	3,71
Saisons	Hiver %			Printemps %			Été %			Automne %		
Jassy (ville)	30,27			17,51			37,17			14,43		
Jassy (villages)	29,73			20,44			32,34			17,47		

Les mois avec la plus grande fréquence des premières règles est en premier lieu le mois de janvier pour les deux sous-groupes et en second lieu le mois d'août pour la ville de Jassy et juillet pour le milieu rural.

3. Le littoral de la mer Noire

La ville de Constanța, située sur le littoral, compte 156 000 habitants, comme la ville de Jassy. La série rurale provient, comme on peut le voir dans le tableau 1, de villages et non pas de stations balnéaires.

La lecture du tableau 9 nous indique, tout comme dans les groupes précédents, une plus grande précocité dans le sous-groupe urbain que dans le sous-groupe rural.

En effet, tandis que le sous-groupe urbain compte à l'âge de 12 ans, 18,25 % pubères, le sous-groupe rural n'en compte que 5,30 %. Dans le premier sous-groupe, 48,2 % jeunes filles ont déjà réalisé leur maturité sexuelle à 13 ans, tandis que dans le second, seulement 21,25 %.

Tableau 8

Le nombre absolu et le pourcentage des jeunes filles pubères et impubères, groupées par classes d'âge

Classes d'âge	Constanța (ville)			Littoral (villages)		
	Nombre total	Pubères %	Impubères %	Nombre total	Pubères %	Impubères %
11	143	3,49	96,50	83	—	100,00
12	126	18,25	81,74	130	5,38	94,61
13	100	48,00	52,00	127	21,25	78,74
14	157	87,89	12,10	118	67,79	32,20
15	172	95,34	4,65	70	88,40	11,59
16	153	98,08	1,30	61	98,00	16,12
17	52	100,00	—	33	100,00	—

La différence entre les deux sous-groupes se maintient même à l'âge de 15 ans et ce n'est qu'à l'âge de 16 ans que dans les deux sous-groupes la situation devient la même : 98% pubères.

Tableau 9

L'âge au moment des premières règles, déclaré par les sujets examinés

Âge	Littoral Constanța (ville) %	Littoral (villages) %	Âge	Constanța (ville) %	Littoral (villages) %
10,0—10,11	1,89	0,37	14,0—14,5	15,49	24,62
11,0—11,5	2,92	0,74	14,6—14,11	6,02	11,94
11,6—11,11	6,19	1,49	15,0—15,5	2,75	8,95
12,0—12,5	8,43	2,61	15,6—15,11	0,86	3,35
12,6—12,11	15,83	5,59	16,0—16,5	0,17	0,37
13,0—13,5	22,03	16,41	16,6—16,11	0,17	0,37
13,6—13,11	17,03	22,76	17,0—17,5	—	0,37

Le tableau 10, ainsi que le graphique 2 indiquent le même phénomène.

Tableau 10

Mois	XII %	I %	II %	III %	IV %	V %	VI %	VII %	VIII %	IX %	X %	XI %
Constanța (ville)	7,20	13,70	8,26	8,61	7,20	5,97	8,78	9,13	13,88	8,26	5,97	2,98
Littoral (villages)	7,43	11,15	10,70	9,66	7,80	5,57	11,89	7,80	11,89	7,80	2,23	5,94
Saisons	Hiver %			Printemps %			Été %			Automne %		
Constanța (ville)	29,17			21,79			31,81			17,22		
Littoral (villages)	29,36			23,04			31,59			15,98		

L'âge moyen de la puberté des jeunes filles de Constanța est de 13,3 ans, celui des filles du milieu rural y étant de 14,00 ans. Le test de signification pour la différence entre les moyennes est de 23.

Comme pour les deux groupes précédents, nous avons établi, à l'aide des espaces sigmatiques, les limites normales de l'âge de la puberté. Elles sont : 11 ans et 3 mois à 15 ans et 3 mois pour la ville de Constanța et 12 ans et 3 mois à 15 ans et 9 mois pour les villages du littoral. Les cas de retard constatés ne présentent que rarement de troubles psychovégétatifs.

L'examen du tableau 11 nous indique que dans les deux sous-groupes, les premières règles surviennent le plus souvent pendant l'été (avec un pourcentage de 31,81%), la deuxième place revenant à l'hiver (avec un pourcentage de 29,17%).

Les mois « préférentiels » sont ici ceux d'août et de janvier (avec des fréquences pratiquement pareilles).

DONNÉES D'ORDRE BIOMÉTRIQUE

Nous avons constaté dans les 5 sous-groupes que nous avons étudiés (pour celui de la ville de Jassy, étudié par O. Necrasov et collaborateurs, les données biométriques n'ont pas encore été publiées), une différence remarquable entre les valeurs dimensionnelles et pondérales des jeunes filles pubères et impubères d'un même âge. Celles des premières sont toujours, *en moyenne*, plus élevées que celles des secondes.

Nous avons illustré ce phénomène par des morphogrammes dressés pour les classes d'âge de 13 et 14 ans, classes choisies, étant donné que le rapport quantitatif des pubères et des impubères peut y permettre une analyse statistique. Ces morphogrammes sont inspirés de ceux de Decourt et Doumic, mais nous y avons utilisé d'autres caractères (voir les morphogrammes annexés).

Tableau 11

Localité	Âge moyen de la puberté et σ	T a i l l e					
		11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans
Constanța (ville)	13,30 ± 0,02	142,55	147,57	153,57	156,60	157,21	157,81
Piatra Neamț (ville)	13,63 ± 0,03	141,55	147,26	151,73	155,48	156,95	157,11
Littoral (villages)	14,00 ± 0,03	138,89	144,89	149,33	153,41	155,38	156,95
Distr. de Piatra Neamț (villages)	14,33 ± 0,03	138,81	144,44	148,83	153,19	155,36	156,29
Distr. de Jassy (villages)	14,42 ± 0,03	136,03	142,74	147,51	152,97	155,26	155,84

En analysant les moyennes de la taille calculée pour chaque classe d'âge on aboutit aux constatations suivantes :

Les moyennes de la taille obtenues pour les mêmes classes d'âge sont toujours plus grandes dans les sous-groupes provenant du milieu urbain que dans ceux du milieu rural. De même, nous constatons qu'il y a des différences entre les moyennes des tailles des différents sujets. Ces différences sont parallèles aux différences qui existent entre les âges moyens de la puberté. Le précédent tableau a bien rendu ce phénomène.

Nous soulignons encore que les différences entre les moyennes de la taille des sous-groupes urbains et ruraux d'un même âge sont plus accentuées dans les trois premières classes d'âge (11—12—13 ans) où les différences atteignent des valeurs variant entre 2 et 6 cm que dans les classes suivantes, où elles s'atténuent progressivement pour devenir inférieures à 1 cm à l'âge de 16 ans.

Pour le poids, on constate que les résultats s'échelonnent exactement comme ceux qui concernent la taille (voir le graphique 5), mais les différences sont dans ce cas plus petites, étant donné le fait qu'à une même taille peuvent correspondre des poids différents variant en premier lieu d'après l'alimentation, l'état physiologique de l'organisme, etc.

En ce qui concerne les moyennes de la taille-assis, nous rencontrons, en général, une situation semblable, excepté les cas où les différences entre les moyennes de la taille sont moins accentuées. Par exemple, la classe d'âge de 15 ans, appartenant au sous-groupe rural de la région sous-carpatique, présente une moyenne de la taille (155,36 cm), à peine plus grande que le sous-groupe rural du district de Jassy (155,26), mais la moyenne de la taille-assis y est moindre (82,23) que celle de la seconde (82,58) (voir le graphique 4).

Ce phénomène s'explique aisément car on sait très bien qu'il peut exister, pour des tailles approximativement égales, des différences entre la longueur du tronc et celle des membres inférieurs. Le rapport qui existe entre ces deux parties dépend du type anthropologique et du type constitutionnel.

D'ailleurs, O. Necrasov constate dans son travail *Recherches anthropologiques dans le nord-est de la Roumanie*, que dans la région montagneuse de la Moldavie prédomine le type dinarique qui se caractérise par la macroskélie. Cet auteur aboutit à la conclusion que dans la région de Jassy les éléments dinariques sont un peu moins fréquents et que, par contre, les types microskéliques sont plus répandus (est-europide par exemple).

DISCUSSION DES RÉSULTATS OBTENUS ET CONCLUSIONS

Les faits présentés précédemment nous permettent de conclure que dans les trois régions géographiques étudiées à ce point de vue (montagnes, avant-steppe et littoral) il y a toujours un décalage appréciable et significatif entre le milieu urbain et le milieu rural, pour ce qui concerne l'âge moyen de la puberté.

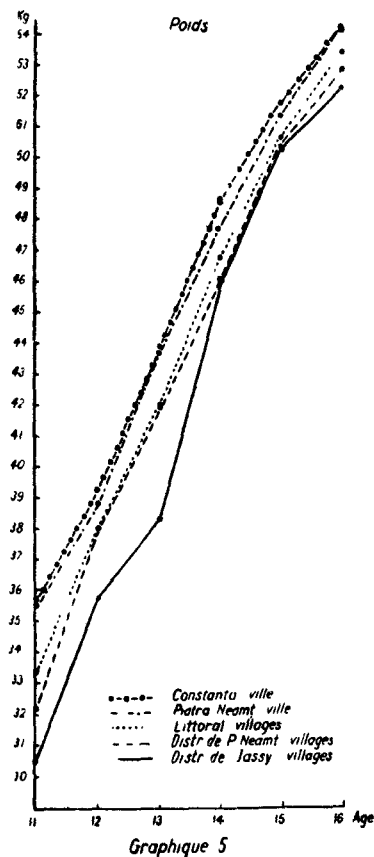
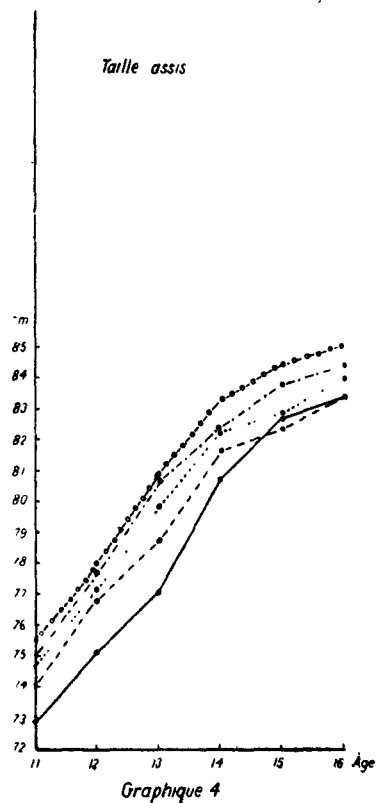
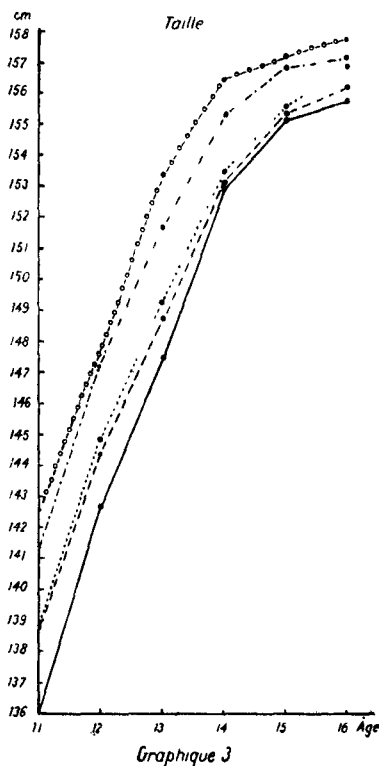


Fig. 2. — Taille et poids des impubères et des pubères en milieu urbain et rural,

En effet, les différences entre l'âge moyen de la puberté sont beaucoup plus appréciables entre les centres ruraux et urbains d'une même région géographique (par exemple ville de Constanța et villages voisins du littoral marin), qu'entre les villes (Piatra Neamț, Constanța, Jassy) situées dans des régions différentes (voir tableau 4). D'ailleurs, l'allure des polygones de fréquence des 6 séries considérées confirme pleinement cette assertion.

Il en découle une conclusion importante d'ordre méthodologique : pour pouvoir apprécier l'influence des facteurs géographiques sur le moment du déclenchement des règles, il ne faut pas comparer des séries provenant de localités présentant des degrés différents d'urbanisation et appartenant à des milieux sociaux différents. Il nous semble que le désaccord qui existe entre les auteurs concernant l'influence du facteur géographique, est souvent déterminé par le fait qu'en comparant des séries provenant de milieux géographiques différents, ils n'ont point pris garde au degré d'urbanisation des localités dont ces séries proviennent, ni à leur composition sociale.

En effet, si nous comparons l'âge moyen de la puberté dans la ville de Jassy avec celui de la ville de Piatra Neamț, nous constatons qu'il y est de 6 mois plus précoce. Etant donné que l'altitude de cette dernière ville (située aux pieds des Carpates) est supérieure de 200 m environ à celle de la première, on pourrait supposer que le facteur altitude est celui qui constitue la cause de la différence constatée. Cependant, si nous comparons les polygones de fréquence et les chiffres de l'âge moyen de la puberté obtenus pour des villages voisins de Jassy et des villages voisins de Piatra Neamț (présentant par conséquent les mêmes différences d'ordre géographique que les villes citées), nous constatons que les différences dans les caractéristiques de la puberté s'atténuent, tout en s'inversant. On peut en conclure que ce n'est point la différence d'altitude de 200—300 m qui doit être mise en cause, mais bien le degré d'urbanisation des villes (Jassy plus urbanisé que Piatra Neamț).

Ces données obtenues sur notre matériel ne correspondent pas avec celles de B. Skerlj, qui constate l'existence d'un retard de la puberté proportionnel à l'altitude, même dans le cas où les différences de celle-ci ne sont pas très amples. Cet auteur trouve que l'âge moyen de la puberté des femmes est de 14,54 dans les localités échelonnées entre zéro et 50 m, elle est de 14,74 dans celles qui sont comprises entre 50 et 200 m et de 14,95 dans celles qui se situent à une altitude de 200—500 m.

Il nous semble pouvoir donner les explications suivantes pour les différences qui existent entre les conclusions de B. Skerlj et les nôtres, concernant l'importance des petites différences d'altitude.

Chacune des 3 séries de Skerlj est constituée par des femmes provenant autant de villes que de villages (dont il ne cite pas d'ailleurs les noms). Il serait possible que la série provenant des régions à altitudes variant entre 50 et 200 m comprenne un plus grand pourcentage de villageoises que les autres séries provenant d'altitudes plus basses. Le retard de la puberté dans les régions plus hautes (d'ailleurs très peu marqué et pas toujours assuré par le test de signification), pourrait bien être

MORPHOGRAMMES

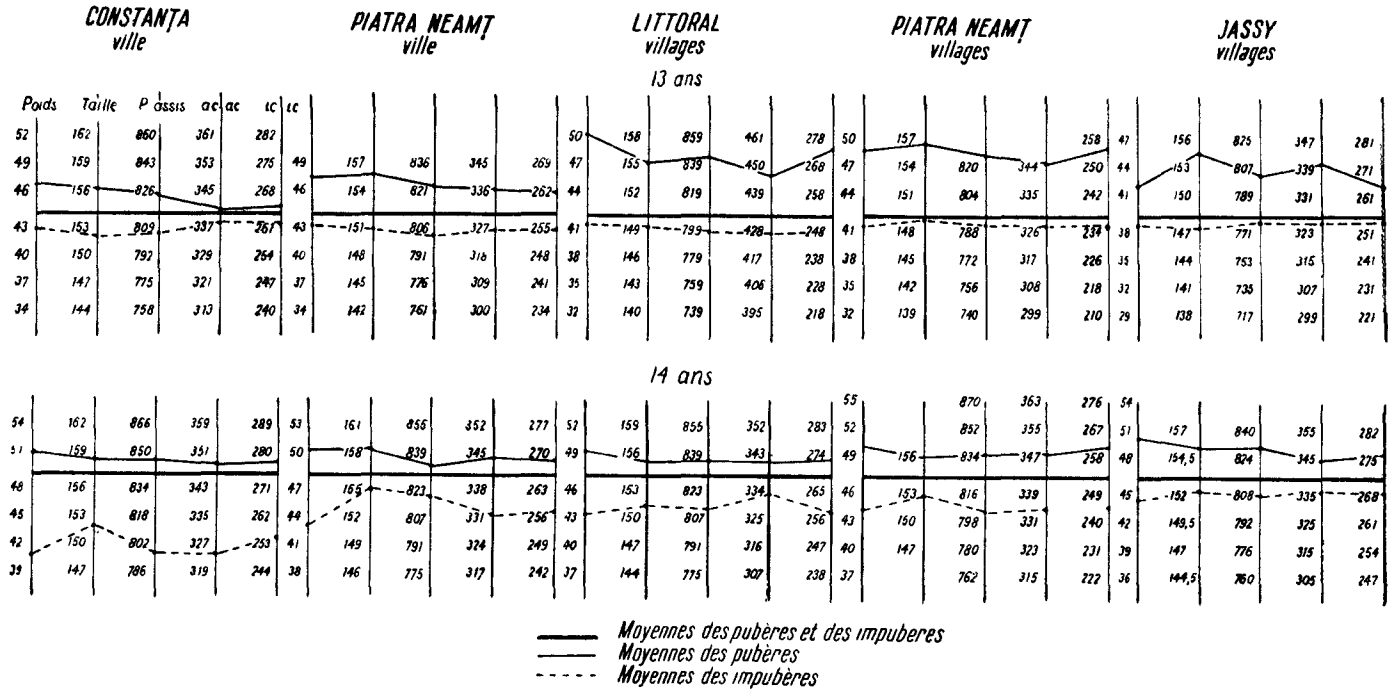


Fig. 3

déterminé par une plus forte présence de l'élément rural que par l'altitude proprement dite.

Il se pourrait de même que le chiffre élevé de l'âge moyen de la puberté obtenu pour les villages du district de Jassy soit dû à l'influence d'un climat continental de nuance excessive à grandes variations de température et à précipitations relativement réduites, puisque Skerlj et Grimm considèrent comme défavorable l'influence d'un tel climat. Les villages de l'arrondissement de Piatra Neamț situés au voisinage des montagnes, font partie au contraire d'une région où la dynamique de l'air est plus modérée, les amplitudes thermiques plus réduites et l'humidité relativement plus grande pendant toute l'année (Gugiuman et collab.). Dans ce cas, l'influence négative de l'altitude (si elle existait) aurait pu être annihilée par les conditions favorables d'ordre microclimatique.

Quoi qu'il en soit, nous nous proposons de continuer nos recherches dans des localités situées à de plus hautes altitudes.

Pour ce qui concerne l'influence du climat maritime sur la maturité sexuelle, c'est encore Skerlj qui démontra qu'en Norvège l'âge de la puberté est plus précoce le long du littoral qu'à l'intérieur du pays. N'oublions pas cependant qu'en Norvège le climat du littoral est du type océanique. Le littoral roumain de la mer Noire n'offre point les mêmes caractéristiques océaniques, mais sur une largeur de 15—20 km, il présente quelques particularités distinctives par rapport au climat continental excessif du reste de la Dobrogea. Cette zone est caractérisée par une plus petite amplitude thermique annuelle et journalière, ainsi que par un nombre de jours de gel moindre que partout ailleurs dans notre pays. Les précipitations y sont très réduites, mais sont uniformément réparties pendant toute l'année.

La question qui se pose est donc celle de savoir si ces particularités climatiques pourraient constituer la cause de la puberté un peu plus précoce dans le sous-groupe rural du littoral, en comparaison aux deux autres sous-groupes ruraux considérés dans ce travail. D'autre part, cette précocité pourrait être également déterminée par l'influence des conditions de vie, propres aux stations du littoral, quoiqu'il faut bien souligner que les villages dont provient notre sous-groupe rural du littoral, ne sont pas des stations balnéaires, bien que situés à leur voisinage. La situation du sous-groupe urbain du littoral (Constanța), qui présente un âge moyen de la puberté presque semblable à celui de Jassy, (offrant un degré d'urbanisation très proche, mais un climat différent), vient compliquer le problème et indiquer que de nouvelles recherches sont encore nécessaires pour l'élucider.

BIBLIOGRAPHIE

1. BIASSUTI R., *Razze e popoli della terra*. I. Torino, 1959.
2. БУНАК В. В., *Теоретические вопросы учения о физическом развитии и его типах у человека*. Уч. зап. МГУ, 1940, 34.
3. DECOURT J., *Biotypologie sexuelle*, dans PENDE N., *Traité de médecine biotypologique*, G. Doin, Paris, 1955.

4. ДАНИЛОВИЧ Н. М., *Сравнительные антропологические показатели физического развития детей Ленинграда*. Вopr. Антроп., 1963, **13**.
5. GRIMM H., *Grundriss der Konstitutionsbiologie und Anthropometrie*, Berlin, 1961.
6. GUGIUMAN I., PLEȘCA G., ERHAN E., STĂNESCU I., *Microclimatele din zona orașului Iași și împrejurimi*. An. șt. Univ. Iași, 1962, **7**.
7. GUGIUMAN I., ERHAN E., *Unități și subunități climatice în partea de est a R.P.R.*, An. șt. Univ. Iași, 1960, **6**.
8. KOWALSKA I., VALSIK A.J., WOLANSKI N., *Jahreszeitliche Schwankungen des Menarchebeginns im Verhältnis zum Alter und dem geographischen und sozialen Milieu*. Ärztliche Jugendkunde, 1963, **54**, 3—4.
9. MILCU ȘT., DRĂGUȘANU ȘT., *Terenul endocrin al populației satului Bătrina*. Monografia satului Bătrina, Bucurest, 1962.
10. MUSTAFA T., STRUHL I., BALABAN I., *Cercetări în cadrul dezvoltării morfo-sexuale a copiilor în epoca pubertății*. Pediatria, 1960, **9**, 5.
11. NECRASOV O., ANTONIU S., BOTEZATU D., GHEORGHIU G., IACOB M., *Etude sur la croissance et le développement des enfants en R.P.R. L'âge de la puberté chez les jeunes filles de Jassy*. An. șt. Univ. Iași, 1963, **9**, 2.
12. NECRASOV O., *Recherches anthropologiques dans le N-E de la Roumanie*. An. șt. Univ. Iași, 1940.
13. ROȘCA V., *Dintr-o anchetă somatologică într-o școală normală de fete*. Thèse, 1926.
14. SKERLJ B., *Menarche und Umwelt*. Z. menschl. Vererb. Konstit. Lehre, 1939, **33**.
15. — *Die Menarche von Gymnasiastinnen aus Ljublyana*. Z. Rassenkunde, 1942, **13**, 1.
16. STĂNESCU ȘT., *Curs de climatologie R.P.R.*, Bucurest, 1960.
17. TANNER J.M., *Growth at adolescence*. Oxford, 1962.

RECHERCHES SUR LA CHROMATINE SEXUELLE DANS UN VILLAGE DE MONTAGNE D'UNE ZONE DE GOITRE ENDÉMIQUE

PAR

MARTA CIOVÎRNACHE et H. DUMITRESCU

Les recherches anthropologiques actuelles tendent — selon le point de vue exprimé par l'académicien S.-M. Milcou [6] — vers « l'analyse et la compréhension dynamique des caractères », conception supérieure à celle de « l'interprétation statique, limitée à un moment donné, d'une population ».

Ces principes dominent aujourd'hui les recherches anthropologiques sur le système endocrine, autant celles d'ordre constitutionnel que pathologique [3], [6], recherches qui mettent en évidence le rôle de ce système dans « la genèse, la trophicité et la fonctionnalité de l'organisme tout entier, tel qu'il s'exprime du point de vue somatique, biochimique, métabolique et neuro-psychique » [6].

Parmi les facteurs pathologiques pouvant jouer un rôle de premier plan dans la biologie et la bio-typologie de la population d'un village, voire d'une région, il faut citer la dystrophie endémique thyroépathe.

Dans l'étiologie de ce processus pathologique, il convient de distinguer l'existence de facteurs déterminants, adjuvants et prédisposants. Les statistiques attestent une fréquence plus grande de cette affection chez la femme que chez l'homme [3], [6]. Le rapport entre la fréquence du goitre chez l'homme et chez la femme constitue d'ailleurs un indice de gravité de l'endémie ; il est en général de $1/2-1/3$ * [7].

Les études sur le caractère héréditaire de la dystrophie endémique — nous nous référons aux études d'Eugster (cité par [10]) sur 520 paires de jumeaux — ne sont pas concluantes.

* Le premier chiffre indique la fréquence du goitre chez l'homme, le second chez la femme.

Dans la présente étude, qui a pour objet la population de Cloșani, village de montagne sis dans une zone endémique, nous avons porté notre attention à la fois sur le problème de l'hérédité et sur celui de l'un des facteurs prédisposants — le sexe —, au moyen de l'étude du sexe nucléaire dans les éléments sanguins.

Il existe plusieurs techniques pour l'investigation de la chromatine sexuelle [8], [9] et le diagnostic du sexe nucléaire connaît en médecine une application de plus en plus étendue, ainsi qu'il ressort des études pratiquées dans ce but [1], [2], [4], [9].

Les recherches de spécialité ont démontré qu'il existe un nombre d'individus présentant une discordance entre le sexe génotypique et le sexe phénotypique qui, dans certains cas, aurait à sa base l'existence d'une intersexualité ou de troubles du développement sexuel et endocrinien dans la période prénatale; chez les sujets de sexe phénotypique féminin, ce sont les discordances de ce dernier type qui sont les plus fréquentes.

L. Cîmpeanu et S. Cîmpeanu [2], s'appuyant sur la discordance génotypique-phénotypique relevée chez les sujets de sexe phénotypique féminin, préconisent l'investigation de ce phénomène en tant que critère d'appréciation de la longévité potentielle.

Caratzali, Holban et Phleps [1], étudiant les variations du nombre des corpuscules sexuels leucocytaires, arrivent à la conclusion que ce nombre serait déterminé par le niveau des hormones cortico-surrénales dans l'organisme.

Kotikov (cité par [5]) a constaté pour sa part un accroissement du pourcentage des neutrophiles à annexes nucléaires chez les enfants à la veille de la puberté, qui atteint son maximum vers l'âge de 12 ans. Une augmentation du pourcentage de ces formations se constate chez les enfants à puberté précoce (par rapport aux enfants normaux du même âge), ainsi que chez les enfants diabétiques, après traitement à l'insuline [5].

Dans le nanisme hypophysaire, les caractères sexuels des noyaux des neutrophiles peuvent être inversés [5].

MATÉRIEL ET TECHNIQUE

Le marquage nucléaire a été pratiqué sur 110 sujets, dont 40 sans goitre et 70 avec goitre, répartis d'après le sexe phénotypique comme suit :

Sexe	Sujets sans goitre	Sujets avec goitre
Masculin	10	16
Féminin	30	54
Total	40	70

La sélection des sujets avec goitre a été effectuée par l'un de nous (H. Dumitrescu), en collaboration avec le Dr D. Șomănescu et le Dr J. Băluș,

par examen ectoscopique et par palpation, selon les critères d'examen clinique mis au point par S.-M. Milcou [7].

La chromatine sexuelle a été étudiée par la méthode du frottis sanguin*, avec la coloration May-Grünwald-Giemsa.

Le diagnostic hématologique a été établi en collaboration avec le Dr Maria Dumitrescu, par numération de 500 polynucléaires neutrophiles intacts ; les caractères nucléaires ont été classifiés selon les formes décrites par Caliezi (cité par [5]).

Pour le diagnostic du sexe génotypique, nous avons appliqué la formule de Kosenow (cité par [5]):

$$\frac{A + B}{C} > 0,4 = \text{sexe féminin.}$$

Nous avons calculé pour chaque sujet examiné l'indice de Pignet et les indices de sexualité (diamètre biacromial — diamètre bitrochantérien et périmètre du bassin — périmètre thoracique).

RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Sur 755 sujets examinés au cours de l'été 1962 dans le village de Cloșani, 362 — âgés entre 4 et 70 ans — avaient des goitres, le rapport entre hommes et femmes étant de 1/2. L'examen des goitreux suivant leur âge a permis de constater les fréquences maximums entre les limites de 13 à 15 ans et 30 à 49 ans chez les femmes et de 10 à 15 ans et 20 à 29 ans chez les hommes.

L'hypothèse de l'hérédité de l'affection, après investigation sur 45 couples pourvus de 128 enfants (tableau 1) par la méthode du test X^2 , n'a pas été confirmée statistiquement.

Tableau 1

Combinaisons des parents	Nombre des couples	Enfants		Total	
		G	g		
G × G*	6	8	14	22	$X^2 = 1,54$
G × g**	22	27	33	60	
g × g	17	24	22	46	$0,50 < P < 0,20$
TOTAL	45	59	69	128	

* G = sujets à goitre.

** g = sujets sans goitre.

Chez les 110 sujets examinés, il y avait concordance entre le génotype et le phénotype dans 95,0% des cas chez ceux sans goitre et dans 95,7% des cas chez les goitreux.

* Le matériel a été récolté par le Dr Ana Stegaru.

Une discordance génotypique-phénotypique a été constatée chez 4 sujets de sexe phénotypique masculin (âgés de 7, 8, 9 et 10 ans) et chez un sujet adulte (23 ans) de sexe phénotypique féminin.

Chez les 4 sujets à discordance génotypique-phénotypique masculine, le tableau hématologique indique dans 3 cas une déviation à gauche de la formule leucocytaire et dans 1 cas une éosinophilie très marquée.

Du point de vue somatique, les quatre individus présentent une hypotrophie constitutionnelle avec le type de sexualité correspondant à cette conformation.

Le sujet à discordance génotypique-phénotypique féminine présentait un tableau sanguin normal et, morphologiquement, une sexualité de type féminin faible, à la limite du médiocre. Autant qu'il a été possible d'en juger d'après un diagnostic du sexe génétique établi uniquement au moyen du frottis sanguin, sans examens complémentaires, il ne semble pas que ces cas puissent être considérés comme des dysgénésies gonadiques.

Du point de vue somatique, d'après l'indice de robustesse de Pignet, on constate jusqu'à l'âge adulte, indifféremment du sexe et de la présence ou de l'absence du goitre, une prédominance de la constitution asthénique, spécialement marquée chez les sujets avec goitre. Chez les adultes, dans le groupe des individus sans goitre, on constate chez les hommes une prédominance nette des types hypersthéniques et chez les femmes une conformation du type hypersthénique-normosthénique; dans le groupe des goitreux, la constitution normosthénique est prédominante pour les deux sexes.

La sexualité somatique, appréciée d'après la différence qui existe entre les distances biacromiale et bitrochantérienne et d'après la différence entre le périmètre thoracique et celui du bassin, démontre aussi bien chez les goitreux que chez les individus sans goitre, une sexualité conforme au sexe et au type de conformation corporelle.

D'après les recherches déjà citées de Caratzali, Holban et Phleps [1], ainsi que celles de Kotikov (cité par [5]), qui signalent des aspects du mécanisme hormonal dans les variations interindividuelles des corpuscules sexuels leucocytaires, nous avons examiné les variations moyennes du pourcentage des corpuscules sexuels spécifiques féminins (gouttes pédi-culées et corpuscules sessiles), comparativement chez les sujets à goitre et sans goitre, les sujets à discordance génotypique-phénotypique non compris. Les résultats de cette investigation sont exposés dans le tableau 2.

Tableau 2

Non goitreux	adultes hommes	corpuscules A + B	$= 1,16 \pm 0,12 \%$
"	" femmes	"	" $= 3,66 \pm 0,34 \%$
Goitreux	" hommes	"	" $= 1,44 \pm 0,10 \%$
"	" femmes	"	" $= 3,52 \pm 0,25 \%$
Non goitreux	enfants garçons	"	" $= 1,27 \pm 0,15 \%$
"	" filles	"	" $= 4,06 \pm 0,51 \%$
Goitreux	" garçons	"	" $= 1,27 \pm 0,10 \%$
"	" filles	"	" $= 3,05 \pm 0,38 \%$

Ainsi qu'il ressort de cette statistique, des différences de pourcentage appréciables n'apparaissent qu'en fonction du sexe chez les sujets adultes, indépendamment de la présence ou de l'absence du goitre (1,16 % par rapport à 3,66 % $T = 2,46$ non goitreux) et (1,44 % par rapport à 3,52 % $T = 8$ goitreux).

CONCLUSIONS

1. Le village de Cloșani fait partie d'une zone de goitre endémique thyroépathe, le rapport hommes/femmes des cas étant de 1/2.

2. L'hypothèse de la transmission héréditaire du goitre n'est pas confirmée par nos statistiques (test X^2).

3. Entre les discordances génotypiques-phénotypiques, constatées par la méthode du test leucocytaire, et la dystrophie endémique thyroépathe, il n'apparaît pas de corrélation.

4. Entre les sujets adultes des deux sexes avec goitre et sans goitre, on constate une différence du point de vue somatique, caractérisée par la prédominance de la conformation normosthénique chez les goitreux et de la conformation hypersthénique chez les sujets sans goitre.

5. Les valeurs moyennes des pourcentages des corpuscules sexuels leucocytaires féminins, analysés d'après le sexe, l'âge et l'affection (dystrophie endémique thyroépathe), n'accusent de différences significatives qu'en fonction du sexe et pour les adultes seulement.

BIBLIOGRAPHIE

1. CARATZALI A., HOLBAN R., PHLEPS A., St. cerc. endocrin., 1958, **9**, 4, 486.
2. CÎMPEANU L., CÎMPEANU S., *Cercetări asupra determinismului genetic în longevitate*. Communication à la Session d'Anthropologie du 21—23 juin 1962.
3. CIOVÎRNACHE M., CIOVÎRNACHE A., DONȚIU O., *Aspecte medico-antropologice privind populația din satul Boșorod*, Communication à la Session d'Anthropologie du 21—23 juin 1962.
4. DĂNILĂ-MUSTER E., BĂLĂCEANU M., St. cerc. endocrin., 1959, **10**, 1, 67.
5. HOLBAN R., *Stingele și glandele endocrine*. Ed. Acad. R.P.R., Bucarest, 1962.
6. MILCOU Ș.M., *Cercetări antropologice în finutul Pădurenilor — satul Bătrina*, Ed. Acad. R.P.R., Bucarest, 1961.
7. MILCOU S.M., *Medicina internă*, **16**, Editura medicală, Bucarest, 1959.
8. NICOLAU C.T., GRIGORIU GH., APĂTEANU VL., NICOARĂ S., *Medicina internă*, 1963, **15**, 3, 263.
9. LAVOREL GUY ETIENNE, *Contribution à l'étude de la détermination du sexe génétique et ses applications en endocrinologie*, Thèse de doctorat, Paris, 1957.
10. VERSCHER O. von, *Genetik des Menschen*. Urban und Schwartzenberg, Munich et Berlin, 1959.

RECHERCHES PRÉLIMINAIRES SUR LE SYSTÈME HAPTOGLOBINIQUE DE LA POPULATION D'OLTÉNIE, ROUMANIE

PAR

MARIA TIBERA-DUMITRU et MARCELA BOIA

La découverte des haptoglobines est due à Jayle et Polonowski (1938). A Smithies (1955), nous devons la mise en évidence des types d'haptoglobine par électrophorèse en gel d'amidon.

Dans cet ouvrage nous nous proposons de présenter les résultats préliminaires sur le système d'haptoglobine de la population de deux villages de la région d'Olténie (Roumanie), villages étudiés aussi au point de vue médico-anthropologique.

Les sérums ont été déterminés à l'Institut médico-judiciaire de Bucarest, par la méthode sur gel d'amidon [3].

Les résultats de ces recherches sont représentés dans le tableau 1 et portent sur 525 sujets.

Tableau 1

Localité	Nº	1—1	2—1	2—2	AHp	
Sovarna	124	9	51	55	9	
		7,2	41,1	44,4	7,3	
Castranova	401	53	175	163	10	
		13,2	43,7	40,7	2,5	
Total	525	62	226	218	19	
		11,8	43,0	41,9	3,6	
Bucarest (Inst. médico-judiciaire)	2213	11,4	47,4	41,0	0,04	Boia M., Vasiliu L.
Tirgu-Mureş	3982	11,3	41,8	46,99	—	Molnar V.

La fréquence moyenne obtenue pour les trois types d'haptoglobine est : 11,8% pour le type 1—1, 43,0% pour le type 2—1 et 41,9% pour le type 2—2. L'ahaptoglobulinémie se rencontre à une fréquence de 3,6%.

Les proportions obtenues diffèrent des résultats de l'Institut médico-judiciaire de Bucarest dans les cas de paternité [2] en ce qui concerne le type 2—1 avec 47,6% et la fréquence des cas d'ahaptoglobulinémie (0,2%), et sont très rapprochées des recherches faites à Tirgu Mureş [4].

La fréquence du gène Hp^1 est de 0,333 pour la population rurale de la région d'Olténie et de 0,357 dans les cas de paternité (nous avons utilisé les formules de Baitsch et Liebrich — 1961 [1]).

Tableau 2

Pays	N°	Hp^1
Pologne	208	0,361
Tchécoslovaquie	1720	0,370
Yougoslavie	490	0,369
Bulgarie	938	0,314
Grèce	789	0,362
Roumanie	525	0,333
Roumanie	800	0,357

Le tableau 2 présente la fréquence du gène Hp^1 dans les pays voisins de la Roumanie. La variation est comprise entre 0,314 et 0,370. Dans l'ensemble, en Europe, la fréquence du gène Hp^1 est aux environs de 40% [5].

Aucune corrélation n'a été observée entre les types d'haptoglobine et les autres systèmes des groupes sanguins érythrocytaires.

BIBLIOGRAPHIE

1. BAITSCH H., *Die Serumproteine in ihrer Bedeutung für die Anthropologie*. Bericht über die 7. Tagung der deutschen Gesellschaft für Anthropologie in Tübingen, Musterschmidt Verlag, Göttingen, 1961.
2. BOIA MARCELA, VASILIU LIA, *Valoarea sistemului de haptoglobine în paternitate față de alte sisteme*. Conseil national de Médecine judiciaire, Bucarest, 1964.
3. MORARU I., BOIA M., VASILIU L., ALAICESCU M., *Cercetări asupra determinării haptoglobinelor în serul sanguin*, 1964. Rev. med. jud. (sous presse).
4. MOLNAR V., *Rezultate în examinarea grupelor haptoglobininice*. Conseil national de Médecine judiciaire, Bucarest, 1964.
5. WALTER H., *Die Bedeutung der serologischen Merkmale für die Rassenkunde* dans J. SCHWIDETZKY, *Die neue Rassenkunde*, Gustav Fischer Verlag, Stuttgart, 1962.

LE DIMORPHISME SEXUEL DU NOUVEAU-NÉ DANS SON RAPPORT ONTOGÉNÉTIQUE AVEC L'ADULTE

PAR

THEODOR ENĂCHESCU, SUZANA POP et VLADIMIR GEORGESCU

Le dimorphisme sexuel du nouveau-né est un stade du processus ontogénétique de la différenciation sexuelle — expression de l'efficiencia de l'effort déposé par l'organisme pour sa réalisation optimale par rapport aux conditions concrètes de développement et pour assurer ainsi la reproduction et la persistance de l'espèce dans le temps.

Une bonne dimorphisation sexuelle représente par conséquent l'équivalent concret d'une bonne conformation d'un organisme qui a mené jusqu'au bout le processus de sa différenciation.

Dans ces conditions, l'étude du dimorphisme sexuel dépasse l'intérêt d'une connaissance théorique et peut trouver une application d'ordre pratique dans l'appréciation qualitative du degré de développement atteint par l'organisme et de ses relations avec le milieu.

Dans la perspective de l'application pratique, l'étude du dimorphisme sexuel du nouveau-né peut être utile par le fait que le décèlement le plus tôt possible de certains déficits de développement permet l'intervention curative au moment où l'organisme est doué de bonnes possibilités de réponse, grâce à la grande plasticité spécifique aux stades les plus jeunes.

La littérature de spécialité actuelle n'offre aucun travail d'ensemble ayant trait au dimorphisme sexuel du nouveau-né sous le rapport des dimensions et proportions [5], à son intégration dans des limites plus larges de signification, à la nature et aux relations de ce dimorphisme, à sa position dans le cadre de la différenciation sexuelle humaine.

L'idée persiste encore de nos jours que les deux sexes ont plus ou moins une position de neutralité quant à la conformation, jusqu'aux approches de la puberté ; une différenciation sexuelle du nouveau-né est d'autant moins reconnue [3].

Etant donné ces faits il nous a paru utile d'aborder le problème et d'établir la présence ou l'absence du dimorphisme sexuel du nouveau-né, ainsi que sa spécificité en comparaison au maximum de différenciation sexuelle — celle de l'adulte.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Le matériel utilisé pour la présente étude était constitué au départ par les données métriques recueillies par les auteurs sur des séries de 257 nouveau-nés ♂ et 242 ♀ de Bucarest [4].

Pour mieux servir les buts proposés, on a élargi le traitement statistique des résultats afin de pouvoir disposer d'une série importante de proportions par rapport à la paroi antérieure du tronc (*sst-sy*) pour les deux sexes, à savoir: 10 proportions céphaliques et 18 proportions corporelles.

En ce qui concerne l'échantillon adulte-témoin nous avons utilisé les données recueillies par les auteurs sur 244 étudiants de sexe masculin et 174 de sexe féminin de Bucarest, tous âgés de 20 ans, en calculant aussi pour ce stade ontogénétique les proportions respectives en fonction du tronc (*sst-sy*). Ceci était nécessaire vu l'absence de telles données dans la littérature de spécialité. Ces calculs ont constitué non seulement le fond de données nécessaires à l'étude présente, mais une nouvelle documentation concernant notre pays et même intéressant la documentation internationale.

La technique des mensurations était celle indiquée dans le traité de Martin-Saller [5].

Les chiffres entre parenthèses figurant dans nos tableaux correspondent aux mensurations respectives indiquées dans ce traité.

La nomenclature française des mensurations a été adoptée d'après G. Olivier [7].

Vu le spécifique de la recherche proposée, la méthode utilisée pour la mise en évidence et la présentation des résultats avait à résoudre les aspects suivants:

A. *Le critère d'établissement des faits* se réfère d'une part à la constitution des séries et d'autre part au choix de l'étalon appréciatif des proportions corporelles.

1. En ce qui concerne la constitution des séries masculines et féminines, on a tenu compte de la nécessité de comparer, dans le cadre d'un même stade ontogénétique, l'homme normal à la femme normale, c'est-à-dire de nous rapprocher autant que possible de ce que l'on nomme ordinairement la normalité.

Eu égard à la variabilité des séries homogènes telle qu'elle résulte de la courbe de Gauss, ce sont les classes centrales qui s'identifient dans une plus grande mesure aux caractères normaux de l'espèce.

En considérant que les séries utilisées dans l'étude présente sont suffisamment grandes et homogènes, on peut utiliser les moyennes, qui,

dans ce cas remplissent la même fonction que les classes centrales, étant en même temps plus représentatives pour le groupe entier étudié, présentant l'avantage de l'appréciation de la dispersion (δ) et de la variabilité relative (v).

En ce qui concerne le procédé d'apprécier le dimorphisme sexuel des proportions en fonction des différences constatées à partir de séries, masculine et féminine — à stature égale ou à tronc égal [1], cela ne paraît pas homologable biologiquement, par le fait qu'à stature égale, les positions dans la courbe des variabilités respectives aux sexes sont autres. On arrive de la sorte à comparer un homme de taille moyenne à une femme qui, ayant la même valeur dimensionnelle, représente toutefois dans la variabilité féminine une femme de haute stature, introduisant ainsi le facteur perturbant de la discordance de classe de la taille, qui agit de façon dolichomorphisante pour les hautes tailles et brachimorphisante pour les petites, ce qui pratiquement conduit à comparer une femme des groupes dolichomorphes à un homme des groupes brachimorphes.

Cette modalité de procéder pourrait être utile seulement dans le cas où on voudrait savoir si — même dans cette situation — le dimorphisme sexuel est encore présent, ce qui est d'ailleurs décelable dans une certaine mesure [5].

2. En ce qui concerne le choix de l'étalon d'appréciation des proportions corporelles, celui-ci est lié à la nécessité de rapporter tous les indices anthropométriques à un facteur commun, de sorte que le phénomène puisse être comparé et concentré autour d'un point unitaire permettant une présentation synthétique de l'organisme entier, considéré comme un ensemble cohérent.

Tenant compte que ce qui distingue entre eux tant les stades ontogénétiques que les sexes compris dans le même stade ontogénétique, c'est le jeu dissociatif entre le dimensionnement du tronc, qui se maintient relativement constant, et le dimensionnement des membres qui varie beaucoup plus — ne dépassant pas toutefois les limites de proportionnalité de l'espèce humaine en général — la différenciation des proportions a comme effet, en dernière analyse, la production d'un phénomène de dolichomorphisation ou de brachymorphisation.

C'est ainsi que les proportions corporelles spécifiques au sexe vont appréciées en fonction de la dimension la plus stable et la plus commune aux deux sexes — la longueur du tronc.

Il faut mentionner que ce mode de proportionnement représente un ancien desideratum de l'anthropologie, introduit par les ouvrages classiques de Mollison concernant les proportions des primates [6], continué par Schultz [7], développé en ce qui concerne la conception par Bounak, qui propose une meilleure représentation du tronc par l'utilisation de la longueur de la colonne vertébrale.

La difficulté de la mensuration *ss* — *sy* sur les séries adultes a abouti à son application plus restreinte et à la conservation en usage de l'étalon « taille ». Mais la taille étant formée de composantes à tendances de variation contraires, ce fait produit des nivellements par compensation. Car,

ce qui est gagné dans le cas de la dolichomorphie par l'allongement des membres, se perd par la suite à cause d'un processus compensateur de réduction de la longueur du tronc et inversement dans le cas de brachimorphie.

B. L'ordonnance du matériel

Le processus de sexualisation a été apprécié en raison des aspects suivants :

1. Le dimorphisme dimensionnel qui représente le fond de réactivité de l'organisme.

2. Le dimorphisme de conformation, comme une nouvelle qualité qui distingue les âges et les sexes, résultant du jeu spécifique du dimorphisme dimensionnel.

3. La comparaison du nouveau-né et de l'adulte du point de vue du dimorphisme dimensionnel et de conformation.

C. Les points obligatoires d'évaluation des résultats

Le dimorphisme sexuel a été apprécié en fonction des suivants points obligatoires d'étude :

1. La présence ou l'absence du dimorphisme sexuel a été considérée en fonction de l'identité ou de la non-identité des valeurs des deux sexes, le sexe masculin étant considéré égal à 100 ; de la sorte, la formule du

dimorphisme sexuel devient : $\frac{\varphi}{\sigma} \times 100$.

2. L'énergie dimorphique est l'expression du degré de divergence entre les sexes, exprimée en pour-cent, par rapport à la situation $\varphi = \sigma = 100$, dénommée par nous « zéro dimorphique ».

L'énergie dimorphique d'ensemble a été appréciée en fonction de la moyenne quadratique des énergies dimorphiques inscrites pour chaque caractère à part.

3. Le sens ontogénétique est apprécié en fonction du parallélisme ou du non-parallélisme de comportement du nouveau-né par rapport à l'adulte — en ce qui concerne la présence du dimorphisme et de l'énergie dimorphique — le nouveau-né étant considéré un organisme en réalisation, par rapport à l'adulte, qui représente le stade final.

ANALYSE DES RÉSULTATS

Les résultats obtenus sont inscrits dans les tableaux 1, 2 et 3 et synthétisés dans la fig. 1, dans laquelle la courbe A représente le dimorphisme sexuel des dimensions de l'adulte, tandis que la courbe a, celui du nouveau-né.

La courbe R indique le dimorphisme de conformation de l'adulte et la courbe r celui du nouveau-né.

L'énergie dimorphique disposée en ordre croissant des valeurs de l'adulte, correspond à la distance à laquelle se placent les indicateurs anthropométriques par rapport à l'axe d'égalité entre le sexe masculin et féminin dénommé « zéro dimorphique » correspondant au niveau 100 % de notre graphique (fig. 1).

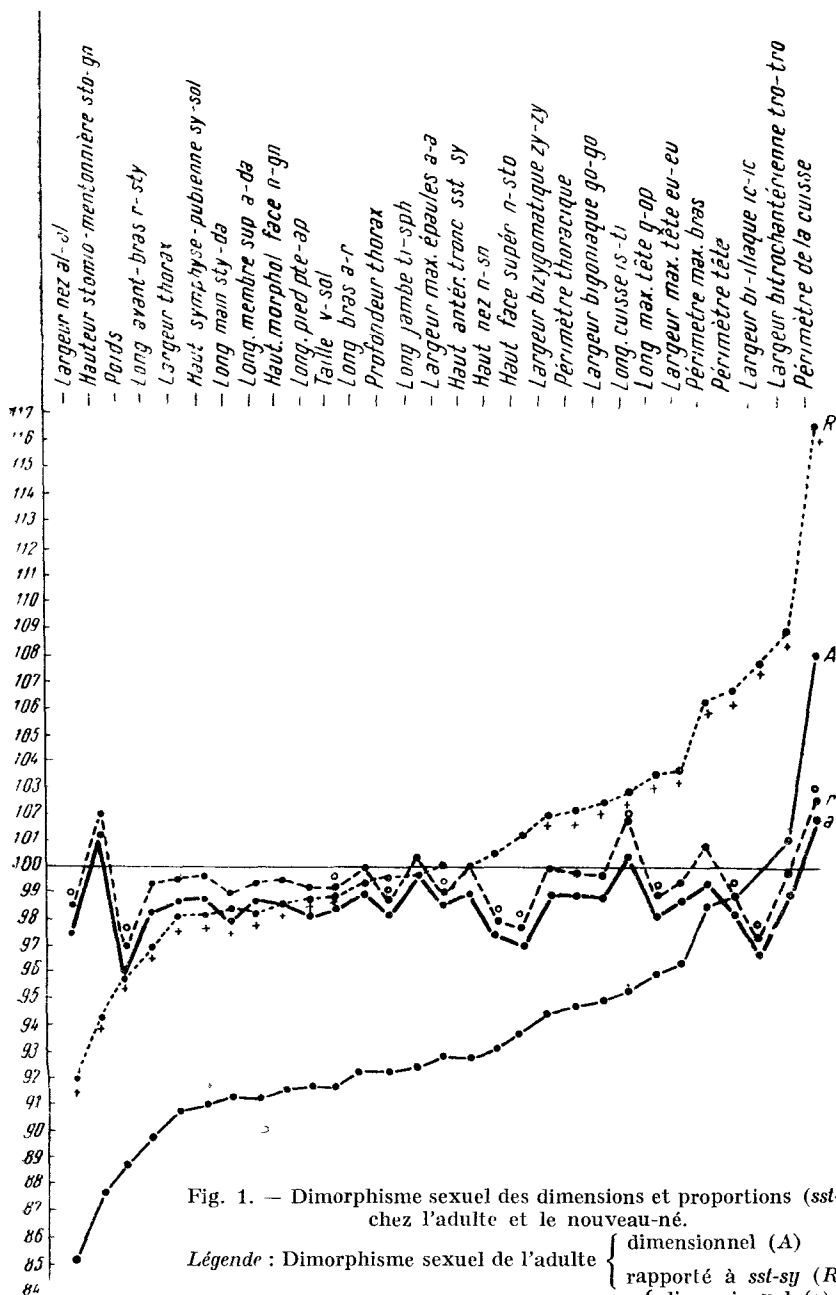


Fig. 1. — Dimorphisme sexuel des dimensions et proportions (sst-sy) chez l'adulte et le nouveau-né.

Légende : Dimorphisme sexuel de l'adulte { dimensionnel (A)
 rapporté à sst-sy (R)

Dimorphisme sexuel du nouveau-né { dimensionnel (a)
 rapporté à sst-sy (r)

$\frac{x}{\delta} (T) > 2 [P < 0,05]$ noté pour le dimorphisme sexuel des proportions (sst-sy) avec : + pour l'adulte
 o pour le nouveau-né.

Tableau 1
Dimensions céphaliques et corporelles de l'adulte et du nouveau-né concernant le sexe ♂ et ♀

Dimensions	Adultes (étudiants âgés de 20 ans)					T x/δ	Nouveau-né					T x/δ
	sexe	N	M	δ	m		sexe	N	M	δ	m	
Long. max. tête <i>g-op</i> (1)	♂ +♀	244 174	184,73 177,38	5,76 5,58	0,37 0,42	13,132	♂ +♀	257 240	116,48 114,44	4,4 4,4	0,3 0,3	4,760
Larg. max. tête <i>eu-eu</i> (3)	♂ +♀	243 173	156,12 150,51	5,22 4,68	0,33 0,36	11,428	♂ +♀	255 241	93,98 92,75	4,0 3,5	0,2 0,2	4,290
Périmètre tête (45)	♂ +♀	244 164	556,45 550,20	14,70 12,80	0,94 1,00	4,525	♂ +♀	257 242	346,83 340,66	12,4 11,4	0,8 0,7	4,700
Largeur bizygomatique <i>zy-zy</i> (6)	♂ +♀	244 174	140,75 133,20	4,92 4,30	0,31 0,32	16,667	♂ +♀	257 242	75,65 74,98	3,3 2,9	0,2 0,2	3,570
Largeur bigoniaque <i>go-go</i> (8)	♂ +♀	244 174	105,24 99,94	5,59 4,68	0,36 0,35	10,500	♂ +♀	257 242	55,36 54,76	3,3 2,9	0,2 0,2	2,143
Hauteur morphol. face <i>n-gn</i> (18)	♂ +♀	244 174	121,06 110,84	6,38 6,17	0,41 0,47	16,612	♂ +♀	253 241	51,00 50,31	2,3 2,3	0,1 0,1	4,894
Hauteur face sup. <i>n-sto</i> (19)	♂ +♀	244 171	76,38 71,72	4,40 4,20	0,28 0,32	11,056	♂ +♀	253 242	32,56 31,59	2,0 1,7	0,1 0,1	6,383
Hauteur stomio-mentonnaire <i>sto-gn</i> (18-19)	♂ +♀	244 171	44,68 39,12	3,57 4,06	0,23 0,31	14,256	♂ +♀	253 241	18,51 18,73	2,2 2,0	0,1 0,1	1,196
Hauteur du nez <i>n-sn</i> (21)	♂ +♀	243 174	54,88 51,16	4,08 3,62	0,26 0,27	10,000	♂ +♀	255 242	20,77 20,25	1,6 1,4	0,1 0,1	3,570
Largeur du nez <i>al-al</i> (13)	♂ +♀	243 174	34,84 29,68	2,50 2,50	0,16 0,19	20,564	♂ +♀	255 241	22,41 21,86	1,3 1,3	0,1 0,1	3,570
Poids (71)	♂ +♀	244 169	60,700 53,930	5,990 6,770	0,380 0,520	10,559	♂ +♀	255 240	3,306 3,170	0,440 0,330	0,027 0,021	3,677
Taille (1)	♂ +♀	244 174	1712,0 1571,0	66,6 50,0	4,26 3,79	24,737	♂ +♀	257 241	505,8 497,7	17,9 16,30	1,1 1,0	6,050
Long. membre sup. <i>a-da</i> (47+48+49)	♂ +♀	243 168	764,0 697,2	36,9 33,1	2,37 2,55	19,195	♂ +♀	256 241	213,30 210,30	10,7 10,7	0,7 0,7	3,587
Bras <i>a-r</i> (47)	♂ +♀	243 168	323,0 298,0	19,7 16,7	1,26 1,28	13,888	♂ +♀	257 242	78,90 78,19	4,6 4,3	0,3 0,3	1,792

Avant-bras <i>r-sty</i> (48)	♂ ♀	243 169	254,0 228,4	15,2 17,6	0,99 1,36	15,238	♂ ♀	257 241	70,73 69,60	3,9 3,9	0,2 0,2	3,930
Main <i>sty-da</i> (49)	♂ ♀	243 172	187,0 170,8	11,7 11,40	0,75 0,87	5,391	♂ ♀	256 242	63,67 62,51	3,9 3,9	0,2 0,2	4,280
Hauteur symphyse pubienne <i>sy-sol</i> (6)	♂ ♀	243 172	873,4 795,4	46,0 36,4	2,95 2,78	19,259	♂ ♀	257 242	190,22 187,91	9,4 8,5	0,6 0,5	2,560
Cuisse <i>is-ti</i> (55 a)	♂ ♀	243 155	499,1 476,2	28,8 27,3	1,85 2,19	7,842	♂ ♀	256 242	107,49 108,03	6,1 5,8	0,4 0,4	1,786
Jambe <i>ti-sph</i> (56 a)	♂ ♀	220 158	385,3 356,5	21,7 16,0	1,46 1,27	14,922	♂ ♀	257 242	82,52 82,24	4,7 4,4	0,3 0,3	0,850
Pied <i>pte-ap</i> (58)	♂ ♀	243 173	261,6 240,0	12,4 9,69	0,80 0,74	19,816	♂ ♀	257 242	77,78 76,28	4,1 3,8	0,2 0,2	4,640
Hauteur antér. tronc. <i>sst-sy</i> (27)	♂ ♀	243 172	528,9 490,7	25,0 21,4	1,60 1,63	16,754	♂ ♀	257 242	174,19 172,68	9,2 8,3	0,6 0,5	1,280
Largeur max. épaules <i>a-a</i> (35)	♂ ♀	244 174	381,4 353,8	17,0 16,6	1,09 1,26	16,527	♂ ♀	257 242	111,66 110,12	6,3 6,2	0,4 0,4	3,570
Largeur thorax (36)	♂ ♀	242 174	266,3 242,2	14,5 14,8	0,93 1,12	16,276	♂ ♀	257 242	84,35 83,32	4,6 4,5	0,3 0,3	2,620
Profondeur thorax (37)	♂ ♀	242 174	184,5 170,5	13,0 12,0	0,84 0,91	11,290	♂ ♀	257 242	87,23 85,62	5,1 4,6	0,3 0,3	4,050
Largeur bi-iliaque <i>ic-ic</i> (40)	♂ ♀	243 173	279,0 279,1	14,46 15,1	0,93 1,15	0,066	♂ ♀	257 242	81,13 78,45	5,0 4,4	0,3 0,3	6,670
Largeur bitrochantérienne <i>tro-tro</i> (42)	♂ ♀	244 174	311,5 315,0	16,8 17,6	1,07 1,33	1,759	♂ ♀	257 242	94,47 93,51	5,1 4,7	0,3 0,3	2,051
Pérим. thoracique (61)	♂ ♀	243 165	844,1 799,1	32,0 41,0	2,05 3,19	11,873	♂ ♀	257 242	328,10 324,80	16,9 14,7	1,1 0,9	2,333
Périm. max. bras (65)	♂ ♀	243 167	245,2 241,8	19,3 20,1	1,24 1,56	1,708	♂ ♀	256 241	107,27 106,77	8,1 8,4	0,5 0,5	0,707
Périm. cuisse (68)	♂ ♀	244 167	490,3 530,0	38,4 43,3	2,46 3,35	9,566	♂ ♀	257 242	168,03 171,15	14,5 13,4	0,9 0,9	2,360

Tableau 2
Proportions céphaliques et corporelles (étalon *sst-sy*) de l'adulte et du nouveau-né, concernant le sexe ♂ et ♀

Caractères rapportés à <i>sst-sy</i>	Adultes (étudiants âgés de 20 ans)					T	Nouveau-né					T
	sexe	N	M	δ	m	x/δ	sexe	N	M	δ	m	x/δ
Long. max. tête/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	34,92 36,15	1,64 1,55	0,10 0,12	7,885	♂ ♀	257 240	66,88 66,24	2,83 3,27	0,18 0,21	2,319
Larg. max. tête/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	29,51 30,59	1,19 1,42	0,08 0,11	7,941	♂ ♀	255 241	53,96 53,68	3,10 2,77	0,19 0,18	1,069
Pér.m. tête/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 164	105,20 112,12	3,98 5,47	0,25 0,42	14,717	♂ ♀	257 242	199,08 197,28	9,40 7,53	0,59 0,47	2,386
Larg. bizygom./ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	26,60 27,14	1,09 1,35	0,07 0,10	4,426	♂ ♀	257 242	43,40 43,43	2,02 1,91	0,13 0,12	0,169
Larg. bigon./ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	19,89 20,36	1,31 1,07	0,08 0,08	4,159	♂ ♀	257 242	31,80 31,73	1,69 1,69	0,10 0,11	0,470
Haut. morphol. face/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	22,90 22,58	1,44 1,46	0,09 1,11	2,253	♂ ♀	253 241	29,28 29,12	1,72 1,75	0,11 0,11	1,032
Haut. face sup./ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 171	14,44 14,61	0,97 0,87	0,06 0,07	1,848	♂ ♀	253 242	18,71 18,30	1,07 1,13	0,07 0,07	4,141
Haut. stomio-mentonnière/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 171	8,45 7,97	0,73 0,83	0,05 0,06	6,667	♂ ♀	253 241	10,62 10,83	1,23 1,50	0,08 0,10	1,641
Haut. nez/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	10,38 10,43	0,91 0,76	0,06 0,06	0,588	♂ ♀	255 242	11,94 11,70	1,01 1,04	0,06 0,07	2,609
Larg. nez/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	6,58 6,05	0,52 0,61	0,03 0,05	9,138	♂ ♀	255 241	12,86 12,68	0,87 0,92	0,05 0,06	2,308
Poids/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 169	114,76 109,90	12,80 13,19	0,82 1,01	3,738	♂ ♀	255 240	191,67 185,99	17,05 17,35	1,07 1,12	3,667
Taille/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 172	323,69 320,15	12,77 13,00	0,82 0,99	2,766	♂ ♀	257 241	290,37 288,20	10,07 9,95	0,63 0,69	2,416
Long. membre sup./ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 168	144,45 142,08	7,67 8,42	0,49 0,65	2,911	♂ ♀	257 241	122,50 121,77	6,38 5,97	0,40 0,37	1,533
Bras/ <i>sst-sy</i>	♂ ♀	243 168	61,07 60,73	5,48 4,15	0,35 0,32	0,717	♂ ♀	257 242	45,35 45,28	2,80 2,71	0,18 0,17	0,283

Avant-bras/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 169	48,02 46,54	3,05 3,97	0,19 0,30	4,168	♂ +♀	257 242	40,58 40,30	2,35 2,42	0,15 0,16	1,278
Main/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 172	35,36 34,81	2,58 2,50	0,16 0,19	2,218	♂ +♀	256 242	36,57 36,19	2,10 2,22	0,14 0,14	1,919
Haut. symph. pub./ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 172	165,13 162,09	10,44 9,56	0,67 0,73	3,089	♂ +♀	257 242	109,07 108,86	5,77 5,43	0,36 0,34	0,394
Cuisse/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 155	94,36 97,04	6,46 5,92	0,41 0,47	4,298	♂ +♀	257 242	61,42 62,54	3,69 3,97	0,23 0,25	3,297
Jambe/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	220 158	72,85 72,65	4,50 4,47	0,30 0,36	0,427	♂ ♀	257 242	47,42 47,60	3,00 2,78	0,19 0,17	0,706
Pied/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 172	49,46 48,91	2,81 2,45	0,18 0,19	2,182	♂ +♀	257 241	44,66 44,30	2,15 2,09	0,13 0,14	1,895
Larg. max. épaules/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 172	72,11 72,10	3,08 4,24	0,20 0,32	0,026	♂ +♀	257 242	64,29 63,69	3,20 3,16	0,20 0,20	2,120
Larg. thorax/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	242 172	50,35 49,46	3,28 3,72	0,21 0,28	2,543	♂ +♀	257 242	48,45 48,23	2,75 2,89	0,17 0,19	0,863
Profond. thorax/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	242 172	34,88 34,75	3,40 2,65	0,22 0,20	0,438	♂ +♀	257 242	50,11 49,56	2,92 2,86	0,18 0,18	2,165
Larg. bi-iliaque/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 172	52,75 56,88	3,53 3,51	0,23 0,27	11,647	♂ +♀	256 242	46,61 45,40	2,47 2,34	0,15 0,15	5,707
Larg. bitroch./ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 172	58,89 64,09	3,69 4,19	0,24 0,32	13,000	♂ +♀	257 242	54,25 54,20	2,44 2,41	0,15 0,15	0,236
Pérим. thorax/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 165	159,59 162,85	12,57 10,58	0,81 0,82	2,827	♂ +♀	257 242	188,29 188,19	9,96 8,01	0,62 0,51	0,124
Pérим. bras/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 167	46,36 49,28	3,97 4,45	0,25 0,34	6,919	♂ +♀	256 241	61,42 61,96	4,36 4,68	0,27 0,30	1,239
Pérим. cuisse/ <i>sst-sy</i>	♂ +♀	243 167	92,70 108,01	7,62 9,60	0,49 0,74	24,935	♂ +♀	257 242	96,44 99,01	7,48 5,80	0,47 0,37	4,297

Tableau 3

Dimorphisme sexuel des dimensions et proportions de l'adulte et du nouveau-né

 $(\% \times 100)$

♂

Caractères	Dimensions		Proportions <i>ssl-sy</i>	
	Adultes	Nouveau-né	Adultes	Nouveau-né
Larg. nez <i>al-al</i>	85,2	97,5	91,9	98,6
Haut. stomio-menton. <i>sto-gn</i>	87,6	101,2	94,3	102,0
Poids	88,8	95,9	95,8	97,0
Avant-bras <i>r-sty</i>	89,9	98,4	96,9	99,3
Larg. thorax	90,9	98,8	98,2	99,5
Haut. symph. pub. <i>sy-sol</i>	91,1	98,8	98,2	99,8
Main <i>sty-da</i>	91,3	98,2	98,4	99,0
Membr. sup.	91,3	98,6	98,4	99,4
Haut. morph. face <i>n-gn</i>	91,6	98,6	98,6	99,5
Pied <i>pte-ap</i>	91,7	98,1	98,9	99,2
Taille <i>v-sol</i>	91,8	98,4	98,9	99,3
Bras <i>a-r</i>	92,3	99,1	99,4	99,8
Profond. thorax	92,4	98,2	99,6	98,9
Jambe <i>ti-sph</i>	92,5	99,7	99,7	100,4
Larg. max. épaules <i>a-a</i>	92,8	98,6	100,0	99,1
Haut. antér. tronc.	92,8	99,1	100,0	100,0
Haut. nez <i>n-sn</i>	93,2	97,5	100,5	98,0
Haut. face sup. <i>n-sto</i>	93,9	97,0	101,2	97,8
Larg. bizygom. <i>zy-zy</i>	94,6	99,1	102,0	100,1
Périm. thorax.	94,7	99,0	102,0	99,9
Larg. bigoniale <i>go-go</i>	95,0	98,9	102,4	99,8
Cuisse <i>is-ti</i>	95,4	100,5	102,8	101,8
Long. max. tête <i>g-op</i>	96,0	98,2	103,5	99,0
Larg. max. tête <i>eu-eu</i>	96,4	98,7	103,7	99,5
Périm. bras	98,6	99,5	106,3	100,9
Périm. tête	98,9	98,2	106,6	99,1
Larg. bi-iliaque <i>ic-ic</i>	100,0	96,7	107,8	97,4
Larg. bitrochant. <i>tro-tro</i>	101,1	99,0	108,8	99,9
Périm. cuisse	108,1	101,9	116,5	102,7

Le dimorphisme sexuel dimensionnel de l'adulte (courbe A). Les rapports des indicateurs anthropométriques entre les deux sexes, disposés en ordre croissant, indiquent un sous-dimensionnement presque généralisé du sexe féminin, avec une énergie d'ensemble grande ($M = 7,63$) et une amplitude placée dans la zone des pourcentages entre 85,2% et 108%, respectivement dans un intervalle de 22,8%.

Comme aspect caractéristique de ce dimorphisme sexuel dimensionnel chez l'adulte, il faut souligner que malgré que la femme possède une masse corporelle de façon évidente plus petite que l'homme (95,6% du poids), elle le dépasse toutefois de façon substantielle pour la circonférence de la cuisse (108,2%) et lui est égale pour la circonférence du bras et des diamètres pelviens (*ic-ic* et *tro-tro*).

Malgré que le dimorphisme dimensionnel de l'adulte se situe sous la note dominante du sous-dimensionnement féminin, ce sous-dimensionnement n'est pas uniforme, mais fort variable en intensité. Si à ce

fait vient s'ajouter aussi le processus d'égalisation et même de dépassement du sexe masculin par le sexe féminin pour certaines dimensions, nous comprenons ainsi que le jeu dimorphique n'est pas unitaire et que ce fait doit avoir des conséquences en ce qui concerne les différences conformatives des sexes.

Le dimorphisme sexuel dimensionnel du nouveau-né (courbe a) est présent de façon généralisée ; de même que chez l'adulte, on ne constate pas une superposition quant à la valeur des dimensions des deux sexes. C'est encore la même dominante qui s'affirme, à savoir : le sous-dimensionnement du sexe féminin avec enregistrement toutefois, aussi pour le nouveau-né, de certains points de sur-dimensionnement féminin.

En comparaison avec l'adulte, l'énergie dimorphique du nouveau-né est beaucoup plus réduite en intensité (la moyenne d'ensemble : 1,81 tandis que pour l'adulte elle était de 7,63) et de même en amplitude, se situant dans la zone entre 96 % et 101,8 % comprenant un intervalle de seulement 5,8 % en comparaison de 22,8 % de l'adulte.

Le sens ontogénétique du dimorphisme du nouveau-né est le même que celui de l'adulte, enregistrant cependant quelques exceptions que nous considérons comme spécifiques au nouveau-né telles que : non-concordance dans le cas du bassin et de l'étage inférieur de la face (*sto-gn*).

Comparé à l'adulte, le dimorphisme dimensionnel du nouveau-né présente par contre un jeu dimorphique plus uniforme, qui se répercutera de la même façon spécifique sur la conformation.

Le dimorphisme sexuel de conformation de l'adulte (courbe R). L'introduction du critère d'appréciation des proportions en fonction de la paroi antérieure du tronc (*sst-sy*), nous introduit d'un coup dans un autre qualitatif. En appliquant ce critère on constate qu'il se produit, par rapport à l'axe de neutralité de non différenciation, c'est-à-dire au « zéro dimorphique » noté dans le graphique par 100, un fort mouvement de translation. Ceci a comme effet la séparation des indicateurs anthropométriques de conformation en deux branches opposées, assez équilibrées, correspondant au sous-dimensionnement et au sur-dimensionnement relatifs, de sorte que, tandis que dans le cas des dimensions absolues la femme était en général située à un niveau au-dessous des valeurs masculines (sauf quelques exceptions), maintenant, dans le cas de la conformation, la situation est changée, le sur-dimensionnement du sexe masculin ne constituant plus la caractéristique majeure, la balance inclinant même en faveur de la femme.

A cette séparation du dimorphisme conformatif en deux branches distinctes, mise en évidence à la suite de l'application du critère de la longueur du tronc (*sst-sy*), correspondent deux groupements de caractères, ayant chacun une signification différente en ce qui concerne la spécialisation de l'organisme ; c'est ainsi que dans la branche de sur-proportionnement qui est à l'avantage de la femme, s'inscrivent les caractéristiques qui correspondent à un meilleur développement du bassin et du plicule adipeux, spécifique à un organisme qui doit répondre, par sa physiologie, aux nécessités de la maternité, à des sollicitations anaboliques plus grandes.

Dans la branche des sous-proportionnements de la femme, respectivement de sur-proportionnement de l'homme, se situent les segments des membres, fait qui correspond à une différenciation du sexe masculin dans le sens d'une vie de relation, avec une plus grande capacité pour l'effort, et un catabolisme plus élevé.

L'énergie dimorphique de conformation, comparée à celle des dimensions absolues, présente une baisse substantielle ($M = 4,94$ par rapport à $M = 7,63$), ceci étant dû au fait que par le rapportement à l'étalon tronc (*ssi-sy*), presque toutes les valeurs, à l'exception des circonférences et du bassin, sont maintenant plus proches du « zéro dimorphique ». Cette baisse de l'énergie dimorphique démontre que les deux sexes peuvent être fort éloignés du point de vue des dimensions, mais plus proches par leur conformation.

A cette règle font exception les caractères de conformation spécifique à la sexualisation féminine (périmètres, bassin) qui augmentent leur énergie dimorphique de $M = 4,12$ à $M = 10,53$).

Par conséquent, dans le cadre du dimorphisme sexuel de conformation la divergence de certains caractères spécifiques féminins devient plus intense, par contre la divergence pour certains caractères spécifiques masculins s'atténue ; on peut donc souligner que dans la différenciation sexuelle des proportions corporelles de l'adulte, le dimorphisme des caractères végétatifs a une plus grande importance que le dimorphisme des caractères de relation.

Du point de vue analytique, les branches de sur-dimensionnement et de sous-dimensionnement de la conformation nous offrent les indications suivantes : dans la branche de sur-proportionnement féminin, c'est le périmètre de la cuisse qui détient de loin le maximum de dimorphisme sexuel ; la localisation spécifiquement féminine du panicule adipeux représente donc le degré le plus marqué du dimorphisme conformatif des sexes. Dans la même catégorie des indicateurs de développement du panicule adipeux s'inscrivent avec un même comportement mais moins intense, le périmètre du bras et celui du thorax.

En seconde place s'inscrivent, pour ce qui concerne l'intensité de sur-proportionnement féminin, le développement relatif du bassin (*ic-ic* et *tro-tro*) et la longueur relative de la cuisse mesurée à partir de l'épine iliaque antéro-supérieure (qui inclut ainsi dans sa dimension la hauteur du bassin) qui sont les représentants du spécifique de la maternité.

En troisième place s'inscrit la calotte céphalique (périmètre, longueur et largeur de la tête) indiquant un développement relatif meilleur pour la femme, parce que, à cause de la fonction d'intégration du système nerveux, celui-ci diminue du point de vue dimensionnel en plus petite mesure que l'étalon sternum-symphise, déterminant une sur-proportion en faveur du sexe féminin.

Les largeurs de la face (*zy-zy* et *go-go*) s'inscrivent comme ultimes caractères de sur-proportionnement féminins et viennent différer avec le comportement de la hauteur de l'étage supérieur de la face (*n-sto*) et la hauteur du nez (*n-sn*) relatives, qui ne manifestent pas de dimorphisme sexuel.

La largeur relative des épaules ne différencie pas les sexes.

Dans la branche de sous-proportionnement féminin, on distingue deux secteurs de force de différenciation des sexes.

Le premier secteur à comportement uniforme — disposé à l'approche de l'axe de neutralité dimorphique — cumule pratiquement les membres ainsi que leurs segments (à l'exception de l'avant-bras) à côté desquels figurent aussi les diamètres thoraciques et deux dimensions composées — la taille et la hauteur totale de la face.

La continuité du sous-proportionnement féminin pour les membres et leurs segments indique la présence d'un dimorphisme sexuel modéré.

Une exception constitue l'avant-bras qui se distingue par un bon dimorphisme sexuel, l'avant-bras relativement court étant caractéristique pour la femme.

En ce qui concerne le thorax, qui s'inscrit dans le même secteur de dimorphisme modéré, le sous-proportionnement féminin est inégal, le diamètre transverse étant bien plus différencié que le diamètre antéro-postérieur, ce qui conduit à un thorax plus globuleux chez la femme par rapport à l'homme.

Dans le même secteur de sous-proportionnement féminin se situent aussi deux caractéristiques plurisegmentaires : la hauteur de la face ($n-gn$) et la taille. Leur faible différenciation sexuelle est due au comportement contradictoire de leurs segments composants ; ainsi, dans le cas de la hauteur de la face, l'étage moyen ($n-sto$) présente un développement relatif meilleur pour la femme, tandis que l'étage inférieur ($sto-gn$) est l'une des caractéristiques aussi dans le cas de la taille, où le tronc et l'extrémité céphalique qui possèdent un bon développement relatif chez la femme, sont annulés dans leur tendance, par les membres inférieurs qui manifestent un comportement inverse.

Nous avons insisté sur ce mécanisme, afin de démontrer que les caractères composés de segments ayant un rôle opposé dans le proportionnement, sont inadéquats pour l'appréciation des proportions.

Il faut mentionner que dans la littérature, la taille et la hauteur totale de la face continuent de représenter les étalons utilisés de préférence.

Le deuxième secteur du bras de sous-proportionnement féminin, d'une énergie dimorphique marquée, comprend dans l'ordre de l'importance : l'avant-bras, le poids, l'étage inférieur de la face et la largeur du nez. Nous ne revenons plus sur l'avant-bras et l'étage inférieur de la face, qui ont été présentés antérieurement. Le poids relatif enregistre une forte différenciation sexuelle, constituant une preuve que dans l'ensemble de la masse corporelle féminine, le tronc est d'un poids décisif chez la femme.

La largeur relative du nez accuse le maximum de sous-proportionnement féminin pour ce qui concerne notre matériel, ce phénomène se répétant aussi sous la forme d'une leptorhinie plus marquée chez la femme appartenant aux populations de notre pays.

Le dimorphisme sexuel de conformation du nouveau-né (courbe r) est apprécié, de même que pour l'adulte, en fonction de l'étalon sternum-symphise. L'énergie dimorphique de cette dimension étant de beaucoup réduite chez le nouveau-né en comparaison à l'adulte, il résulte que le

dimorphisme de conformation du nouveau-né ne s'éloigne pas de façon essentielle de son dimorphisme dimensionnel (la moyenne de l'énergie dimorphique dimensionnelle étant = 1,81 et celle conformatrice = 1,33).

Le phénomène de translation rencontré chez l'adulte, entre la position du dimorphisme sexuel dimensionnel et celui de conformation, se répète ici, mais à une échelle beaucoup plus réduite. En général on constate une diminution de l'énergie dimorphique pour les caractéristiques de sous-proportionnement et leur rapprochement de l'axe de neutralité dimorphique, concomitamment, il se produit une légère accentuation des cas de sur-proportionnement féminin. De cette façon on observe une courbe qui, vue dans son ensemble, a une allure presque parallèle à l'axe du « zéro dimorphique » ; dans cette tendance d'uniformité on remarque cependant, déjà au stade de nouveau-né, l'ébauche d'une division de la courbe en deux branches, à tendances qui les rapprochent des branches de la courbe adulte : uniformité presque complète de la branche qui correspond à celle de sous-proportionnement de l'adulte et l'allure mouvementée de l'autre, accusant des sommets de sur-proportionnement mais en même temps aussi des chutes de sous-proportionnement, — tout cela correspondant à la branche de sur-proportionnement relatif féminin à grande énergie dimorphique.

Les zones d'énergie dimorphique maximum du nouveau-né se situent dans le même champ des énergies dimorphiques maxima de l'adulte, réalisant des sommets de concordance ontogénétique avec celui-ci, mais en même temps aussi quelques contradictions des plus évidentes. Ce comportement est illustré chez le nouveau-né pour ce qui concerne la branche correspondant à celle du sur-proportionnement féminin adulte, par le périmètre de la cuisse, du bras et la longueur de la cuisse (mesurée à partir de l'épine antérieure iliaque), toutes manifestant déjà un début de dimorphisation sexuelle dans le sens de l'adulte. Par conséquent la sexualisation du nouveau-né commence par le développement préférentiel du tissu adipeux pour le sexe féminin, phénomène qui représente le point culminant de la sexualisation du stade adulte.

On constate pourtant chez le nouveau-né, à côté de ce parallélisme ontogénétique avec l'adulte, des contradictions manifestes qui démontrent le propre du dimorphisme sexuel du nouveau-né. En premier lieu on remarque le comportement du bassin : contrairement à la situation de sur-proportionnement de la femme adulte, pour le nouveau-né on constate que la fillette possède par rapport au sternum-symphise un diamètre supérieur du bassin (*ic-ic*) plus petit que le garçon.

Les proportions de la calotte céphalique et de l'étage supérieur de la face accusent un autre comportement contradictoire entre l'adulte et le nouveau-né. Ainsi, tandis que la femme adulte possède une calotte céphalique plus grande par rapport au tronc, pour le nouveau-né c'est le garçon qui se distingue de la fillette par la massivité de la calotte par rapport au tronc.

Ce caractère du garçon se conservera d'ailleurs jusqu'à la puberté, quand le développement du corps continuant plus longtemps que chez

la fille, il en résulte une tête relativement plus petite par rapport au tronc pour l'homme adulte.

Analysant les proportions du nouveau-né qui correspondent à la branche de sous-proportionnement de la femme adulte, on constate une similitude ontogénétique entre le nouveau-né et l'adulte, à une seule exception près : la hauteur de l'étage inférieur de la face (*sto-gn*). Les deux courbes (nouveau-né et adulte) calquent presque dans la zone répondant aux segments des membres, le nouveau-né ayant toutefois une énergie dimorphique plus réduite. Ceci dénote que, malgré que le phénomène soit à la limite, le sous-proportionnement de la fillette pour les segments des membres s'est déjà produit au stade de nouveau-né.

Là où l'adulte accuse un dimorphisme appréciable dans le sous-proportionnement féminin, le nouveau-né parallélise avec l'adulte pour le poids et la largeur du nez.

Le poids plus réduit par rapport au tronc de la fillette, a la même signification que chez l'adulte, démontrant qu'à ce stade la quote-part qui revient au tronc dans l'ensemble du poids est plus grande pour le sexe féminin : ce fait est parfaitement en accord et complète la constatation antérieure d'un sous-proportionnement des membres chez la fillette.

Dans le cas de la largeur du nez, nous voyons l'exemple de l'installation ferme d'un dimorphisme sexuel dès le stade de nouveau-né. Ce dimorphisme se réalise sur le fond d'un organe cartilagineux, qui, de même que pour un autre organe cartilagineux (l'oreille), acquerra sa forme spécifique dès la période fœtale [9].

La hauteur relative de l'étage inférieur de la face (*sto-gn*) révèle chez le nouveau-né, par rapport au sous-proportionnement féminin adulte, un comportement contradictoire. Contrairement au stade adulte, pour lequel le dimorphisme sexuel se manifeste par la réduction marquée de la hauteur du menton chez la femme, dans le cas du nouveau-né, c'est la fillette qui dépasse la garçon tant en ce qui concerne la valeur absolue, que la valeur relative, présentant une plus grande hauteur de l'étage inférieur de la face. Ce phénomène se retrouve chez un autre de nos échantillons, aussi le retenons-nous malgré que nous n'en ayons pu trouver appui dans la littérature de spécialité, cette mensuration n'étant pas pratiquée de façon courante chez le nouveau-né.

En tenant compte du fait que la hauteur des maxillaires est conditionnée chez l'enfant par le développement de la dentition, nous pensons que le meilleur développement de la hauteur de la mandibule chez la fillette pourrait être dû à une apparition plus précoce des bourgeons dentaires et de l'éruption dentaire, ce qui en fait coïncide aussi avec l'apparition plus précoce des noyaux d'ossification chez la fillette [5].

VUE D'ENSEMBLE ET CONCLUSIONS

Reprenant les résultats obtenus et analysant leur signification, on peut retenir les aspects principaux suivants du dimorphisme sexuel :

Pour l'adulte, la différenciation morphologique entre ♂ et ♀ a lieu en première ligne par la réalisation d'une masse somatique plus petite

de la femme ; dans le cadre de cette masse somatique plus petite, les dimensions féminines n'ont pas un comportement unitaire par rapport aux dimensions masculines, mais s'échelonnent de façon graduée sur une large échelle, présentant des dimensions beaucoup plus petites, plus petites, égales et même plus grandes que les dimensions masculines. Toutefois, la note dominante du dimorphisme sexuel dimensionnel de l'adulte est constituée par le sous-dimensionnement presque général de la femme.

Il y a lieu de retenir le rapprochement dimensionnel entre les deux sexes pour le périmètre du bras et les deux diamètres transverses du bassin.

Comme exception à la règle générale du sous-dimensionnement du sexe féminin, seul le périmètre de la cuisse vient rompre cette unité, étant plus grand pour le sexe féminin et montrant par conséquent un bon développement du tissu adipeux chez celle-ci. Une plus grande partie de la masse corporelle dont la femme dispose — et qui est sensiblement plus petite que chez l'homme — est destinée au développement du panicule adipeux. Il y a lieu donc d'y reconnaître une autre économie de distribution de la masse somatique traduite par un développement préférentiel du tissu adipeux et qui peut être considérée comme une spécialisation dans la direction anabolique du métabolisme féminin.

Le dimorphisme dimensionnel du nouveau-né, comparé à celui de l'adulte, qui représente le stade final vers lequel tend le développement de l'organisme, ne constitue que jusqu'à un certain point un modèle à échelle réduite du dimorphisme adulte.

Le nouveau-né présente également une masse somatique moindre pour le sexe féminin comparé au sexe masculin, les dimensions féminines n'y ayant non plus un comportement unitaire par rapport aux dimensions masculines ; nous retrouvons la même note dominante de sous-dimensionnement féminin et l'exception à la règle se répète de même, à savoir, un périmètre de la cuisse plus grand pour la fillette, qui répond au spécifique métabolique féminin.

Cependant, ce qui caractérise le dimorphisme sexuel du nouveau-né, c'est son intensité plus réduite, l'inégalité dimensionnelle entre les sexes se trouvant échelonnée sur une échelle restreinte, par conséquent moins nuancée.

Chez le nouveau-né, chez lequel les deux sexes sont beaucoup moins différenciés que chez l'adulte, le périmètre de la cuisse, plus grand chez la fillette, est l'expression d'une différenciation métabolique qui précède et conditionne la construction spécifique de la forme des deux sexes, qui va s'épanouir aux étapes ultérieures de la croissance.

Comme note particulière du dimorphisme dimensionnel du nouveau-né comparé à celui de l'adulte, on retient le sous-dimensionnement des diamètres de la largeur du bassin chez la fillette et le sur-dimensionnement de l'étage inférieur de la face.

Du point de vue des proportions, qui introduisent la relativisation dimensionnelle — dans notre travail, en fonction du sternum-symphyse — sont à retenir les aspects suivants en ce qui concerne l'adulte :

1) La réduction de l'intensité dimorphique comme phénomène général, l'accentuation en certains cas du dimorphisme sexuel (bassin, péri-

mètres), la constitution dans le cadre du dimorphisme, de deux catégories de phénomènes : sous-proportionnement et sur-proportionnement.

2) Le phénomène de sous-proportionnement cumule les membres et leurs segments ;

3) Le sur-proportionnement féminin intéresse surtout les périmètres et le bassin.

4) Le sous-proportionnement et le sur-proportionnement féminin réalisent des pôles d'intensité dimorphique inégale, le pôle de sur-proportionnement représenté par les périmètres et le bassin atteignant le dimorphisme sexuel le plus fort.

Des faits présentés plus haut, il résulte que la relativisation des indicateurs anthropométriques en fonction de l'étalon sternum-symphyse met en évidence un nouvel aspect du dimorphisme sexuel : si du point de vue dimensionnel les sexes s'éloignent comme ligne générale par le sous-dimensionnement de la femme, du point de vue des proportions les deux sexes se rapprochent plus entre eux, à l'exception des différences concernant le développement relatif du tissu adipeux et celui du bassin qui constitue un sommet dimorphique fourni par des éléments spécifiques féminins. Le développement différentiel du tissu adipeux et du bassin, qui représentent donc les caractéristiques les plus marquées du dimorphisme sexuel, sont l'expression de la spécialisation métabolique-anabolique du sexe ♀.

En comparaison avec cette différenciation métabolique (soulignée davantage par les valeurs relatives), le sur-proportionnement masculin des membres, telle une spécialisation de la vie de relation, est moins intense et occupe une place moins importante dans le dimorphisme de l'espèce.

En conclusion, si pour le dimorphisme sexuel des dimensions, le sur-dimensionnement de l'homme détient le premier rang, pour le dimorphisme sexuel des proportions, le sur-proportionnement accentué de la femme pour les caractères spécifiques féminins occupe cette fois-ci la première place. En d'autres termes, pour ce qui concerne les proportions, le dimorphisme essentiel a lieu selon le spécifique féminin.

Comparé à l'adulte, le dimorphisme sexuel des proportions du nouveau-né se distingue comme étant en ligne générale un dimorphisme de sous-proportionnement du sexe féminin, gardant par conséquent en général les caractères du dimorphisme dimensionnel. De même, il accuse une intensité réduite et assez uniforme. Tandis que chez l'adulte le dimorphisme des proportions est généré par un échelonnement nuancé, sur large échelle, du dimorphisme dimensionnel, dans les limites duquel le tronc occupe une bonne position de dimorphisation sexuelle, chez le nouveau-né le dimorphisme sexuel du tronc est à peine ébauché et de la sorte, les différences de proportions entre les deux sexes restent pratiquement sous forme de réédition, à un niveau légèrement décalé, du dimorphisme dimensionnel.

Le dimorphisme sexuel des proportions du nouveau-né s'oriente cependant, dès cet âge, vers la forme adulte, ayant des points de concordance avec les sommets de différenciation sexuelle de celui-ci (sur-dévelop-

pement féminin du panicule adipeux, du périmètre relatif de la cuisse, sous-développement relatif du poids, sous-dimensionnement relatif du nez cartilagineux).

Comme note particulière du dimorphisme sexuel des proportions du nouveau-né comparé à l'adulte, on retient le sous-proportionnement féminin du diamètre supérieur du bassin, de la calotte céphalique, de la hauteur de l'étage supérieur de la face ainsi que le sur-proportionnement de la hauteur de l'étage inférieur de la face.

De l'ensemble des caractères de dimorphisme du nouveau-né, tant ceux concordants avec l'adulte que ceux propres au nouveau-né, particuliers à ce stade, nous pensons qu'il est indiqué de nous arrêter en premier lieu à ceux des caractères dimorphiques sexuels qui, étant plus évidents dès la première inspection somatique, peuvent être appréciés au cours de l'examen clinique, trouvant de la sorte une application courante. Nous nous référons au développement du panicule adipeux, à la calotte céphalique et au bassin.

Déjà au stade de nouveau-né se réalise la ligne de dimorphisation la plus marquée de l'adulte : le sur-développement du panicule adipeux chez la fillette, qui se traduit par un périmètre de la cuisse absolu et relatif plus grand. Les prémisses métaboliques de la différenciation sexuelle sont déjà posées.

En même temps, le nouveau-né possède son dimorphisme sexuel particulier, lié à la physiologie de cet âge.

Ce dimorphisme qui lui est propre représente un inversement du dimorphisme sexuel de l'adulte, il s'illustre par le fait qu'à l'examen somatoscopique le garçon nouveau-né se différencie de la fillette par son extrémité céphalique et son bassin plus grands, plus fortement développés par rapport au tronc (*sst-sy*). Ce dimorphisme particulier au nouveau-né est déterminé par la loi du développement antéro-postérieur, qui domine la croissance durant la vie intra-utérine. Conformément à cette loi, c'est l'encéphale et la calotte céphalique qui se développent fortement, tandis que le bassin placé au pôle opposé, reste en arrière et le tronc occupe une position intermédiaire. Par conséquent, ce qui se développe de façon intense possède une forte plasticité et une bonne force de différenciation sexuelle et inversement, ce qui se développe faiblement possède une plasticité réduite et également une force réduite de différenciation sexuelle.

La calotte céphalique prend une avance de développement comparativement aux autres parties du corps, réalisant déjà 60% du stade final, présentant une différenciation sexuelle comparable à l'adulte dans le sens que les dimensions du garçon sont plus grandes que celles de la fillette. Ces dimensions plus grandes chez le garçon et respectivement plus petites chez la fillette rapportées à des troncs quasi égaux, déterminent l'aspect d'enfant à grosse tête du garçon.

D'autre part le bassin resté en arrière quant à son développement, représente seulement 25% du stade final et c'est à cause de cela qu'il ne se différencie pas sexuellement au sens adulte — grand bassin par

rapport au tronc pour le sexe féminin — mais reste plus petit tant de façon absolue que comparé au tronc, s'encadrant dans la ligne générale de manifestation du dimorphisme sexuel dimensionnel et relatif du nouveau-né — de sous-dimensionnement et sous-proportionnement du sexe féminin.

Pour conclure, le dimorphisme sexuel du nouveau-né en rapport ontogénétique avec l'adulte, part d'une série d'éléments de base qui constituent le fond d'une différenciation qui s'oriente en sens adulte. Ainsi, le nouveau-né manifeste déjà le dimorphisme sélectif et dominant de sous-dimensionnement du sexe féminin comparé au sexe masculin, ainsi que la spécialisation en direction anabolique féminine.

Cependant, à la suite du fait que le dimorphisme sexuel du nouveau-né a lieu à une échelle réduite, peu nuancée, comprenant donc, aussi pour le sternum-symphise une inégalité réduite entre les sexes, pendant que chez l'adulte le dimorphisme dimensionnel des sexes s'étend sur une large échelle d'échelonnement et une bonne dimorphisation sexuelle du tronc — le dimorphisme sexuel des proportions du nouveau-né garde les caractères du dimorphisme sexuel dimensionnel : sous-proportionnement féminin comme ligne générale et sur-proportionnement du périmètre de la cuisse.

Comme une conséquence de ce processus de développement le tableau du dimorphisme sexuel du nouveau-né se caractérise pour le garçon et la fillette, par les formes suivantes :

Le garçon détient de grandes dimensions, par contre un panicule adipeux réduit — se traduisant par un périmètre de la cuisse plus petit. Le garçon présente un corps moins arrondi, dans l'ensemble duquel impressionne la grosse calotte céphalique, un large nez, un bassin mieux développé que la fillette.

La fillette comparée au garçon, possède des dimensions plus petites mais un panicule adipeux mieux développé, extériorisé par un périmètre de la cuisse plus grand et un corps plus rondelet, dans l'ensemble duquel on remarque la nature plus délicate des structures, illustrée par une calotte céphalique plus petite, un nez plus étroit et un bassin plus étroit. De cette façon, aux critères généraux de développement du nouveau-né viennent s'ajouter ceux de différenciation sexuelle qui représentent un pas en avant dans l'appréciation du développement de l'individu concret, du nouveau-né garçon ou fillette.

C'est à cause de cela que la différenciation sexuelle du nouveau-né dépasse le pur intérêt théorique du problème et devient un mode nécessaire dans les recherches concernant l'évaluation d'un bon développement, tant collectif qu'individuel.

Ayant en vue la plasticité optimum de l'organisme à cet âge, l'intervention du médecin afin de corriger certains déficits a meilleure chance de réussite. Aussi l'établissement des critères de différenciation sexuelle dès la naissance présente-t-il un intérêt pratique et une sphère d'applicabilité au cours des problèmes de croissance en général et de pédiatrie en particulier.

BIBLIOGRAPHIE

1. BONÉ ED., *L'influence de la hauteur du buste sur l'allométrie des segments particuliers chez l'homme et divers autres primates*, Arch. Suisses d'Anthrop. Gén., 1953, **18**, 142.
2. БУНАК В.В., НЕСТУРХ Ф.М., РОГИНСКИЙ Л., *Антропология*, Госуд. учеб. педагог. изд., Москва, 1941, p. 240.
3. DECOURT J., *Biotypologie sexuelle*, in PENDE N., *Traité de médecine biotypologique*, G. Doin, Paris, 1955, p. 392.
4. ENĂCHESCU T., POP SUZANA, *Dezvoltarea fizică a nou-născutului din București*, Probl. de antropol., Ed. Acad. R.P.R. 1956, **2**, 147.
5. MARTIN-SALLER, *Lehrbuch der Anthropologie*, G. Fischer, Stuttgart, 1958, 757, 759, 774.
6. MOLLISON TH., *Die Körperproportionen der Primaten*, Morph. Jahrb., 1910, **42**, 79.
7. OLIVIER G., *Pratique anthropologique*, Vigot-frères, Paris, 1960.
8. SCHULTZ A. H., *Fetal growth of man and other primates*, Quarterly Rev. Biol., 1926, **1**, 465.
9. SCHULTZ A. H., *The development of the external nose in Whites and Negroes*, Contr. embryol., 1920, **9**, 173.

L'EXPÉRIENCE DE CERTAINES ENQUÊTES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DANS LE CADRE DES RECHERCHES COMPLEXES DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE BUCAREST *

PAR

S. M. MILCOU, de l'Académie de la R. P. Roumaine, et V. V. CARAMELEA

Nous nous sommes proposé de présenter à ce Conseil un compte rendu sur certaines enquêtes socio-démographiques sélectives dans le cadre des recherches complexes du Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la République Populaire Roumaine.

On sait que l'anthropologie est « une branche des sciences de la nature, qui étudie l'homme, son origine, son évolution biologique ainsi que les races humaines. C'est une science complexe qui marque, ainsi qu'Engels l'a démontré, le passage de la morphologie et de la physiologie de l'homme et des races humaines vers l'histoire » (Dictionnaire Encyclopédique Roumain, I^{er} vol., Ed. Politică, 1962, p. 199, Bucarest).

Cette définition témoigne de la complexité de l'anthropologie et de l'importance des méthodes capables de refléter en même temps les caractères biologiques, sociaux et historiques des populations humaines.

Une étude anthropologique scientifique des populations humaines ne peut être réalisée qu'à l'aide d'une méthode complexe, forme supérieure de recherche, qui implique dans le cas de l'anthropologie l'apport de nombreuses disciplines naturelles (biologie, géologie, géographie, etc.) et sociales (sociologie, histoire, démographie, ethnographie, économie, linguistique, psychologie, etc.), chacune contribuant seule ou en collaboration, à éclaircir un ou plusieurs aspects du problème de la formation et de l'évolution de l'être humain, à distinguer l'intervention des facteurs naturels et sociaux dans le développement multilatéral des populations.

* Communication présentée au Conseil Scientifique sur les « Enquêtes sélectives », organisé par la Direction Centrale de Statistique, Bucarest, 28—30 mai 1964.

L'école roumaine contemporaine d'anthropologie qui a été créée et qui s'est développée dans le cadre du Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la R. P. Roumaine, ayant comme base des recherches la conception matérialiste-dialectique sur l'homme, la nature et la société, est caractérisée justement par l'adoption de la forme avancée des recherches complexes et par un thème qui — s'il est intégralement réalisé — nous fournit les éléments nécessaires pour connaître scientifiquement les individus qui appartiennent à une formation sociale-économique et pour définir les populations du point de vue anthropologique.

I. LA DÉMOGRAPHIE DANS LES RECHERCHES DE L'ANTHROPOLOGIE MODERNE

La démographie constitue l'une des disciplines humaines à laquelle l'anthropologie moderne a particulièrement sollicité l'appui.

Dans le cadre des différentes branches de la science anthropologique, les problèmes démographico-anthropologiques sont certainement posés et résolus en fonction de l'orientation théorique de chaque école.

Dans le système de l'école roumaine d'anthropologie, la nécessité d'étudier les facteurs démographiques dans les recherches anthropologiques complexes se base sur le fait démontré par l'un d'entre nous (S. M. Milcou) que ces facteurs démographiques « contribuent à augmenter le nombre de caractères qui définissent la population de manière anthropologique, comme sont par exemple la conformation somatique, la pigmentation, la taille, etc. » [1].

Les recherches ont prouvé que l'apparition, la permanence ainsi que la densité des caractères anthropologiques, dans une collectivité où sont présents plusieurs types anthropologiques, se trouvent être entre autres les résultats de leur dynamique démographique, de sorte que l'interprétation de la structure anthropologique d'une population nécessite outre d'autres investigations aussi l'étude du développement démographique du groupe, pris tant dans son unité que différencié par les familles qui le composent.

On a observé que dans les collectivités endogamiques qui s'auto-développent démographiquement par le seul déplacement naturel des autochtones, donc, seulement à l'intérieur de la communauté sociale, sans migrations, ce qui mène à une « clôture démographique » des groupes, les phénomènes anthropologiques se déroulent différemment que dans les collectivités « démographiquement ouvertes », exogamiques.

Ces dernières quinze années on a assisté à la parution de nombreux travaux de spécialité, se rapportant aux problèmes démographico-anthropologiques du groupe endogamique, les uns vivant dans un isolement relatif (autant que l'on peut encore parler aujourd'hui d'un pareil phénomène) en comparaison avec ceux des populations exogamiques, contribuant de la sorte de plus en plus à l'explication scientifique de l'évolution de l'homme.

On peut citer une série de travaux dont les uns ne font que poser des problèmes, les autres résolvent par la recherche les problèmes sur les relations entre la démographie et l'anthropologie [2—7].

Le rôle de l'exogamie dans l'évolution a été souligné aussi par Engels [8] en se basant sur certaines observations faites par Morgan.

Nous devons pourtant noter que les recherches et les méthodes socio-démographiques et démo-généalogiques ont été de plus en plus appliquées en anthropologie depuis que l'anthropologie physiologique s'est orientée vers la génétique.

Au VI^e Congrès International de Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (Paris, 1960) on a adopté la proposition de constituer un « Centre d'anthropologie démographique, généalogique et génétique » nécessaire à l'étude des recherches anthropologiques dans l'orientation actuelle de cette discipline et, spécialement dans la recherche des « groupes humains des petites dimensions » [9].

Nous pouvons donc noter que le fait que le Congrès a adopté ce projet constitue la preuve internationale de la nécessité d'une collaboration entre l'anthropologie moderne et la démographie.

Nous devons mentionner de même la recommandation faite et publiée l'année après le Congrès dans la revue de démographie « Population », d'intervenir dans les études de génétique de la population avec les conceptions et les méthodes de la démographie, sans quoi les fautes antérieures « risquent de se répéter » [10].

En 1963, le Centre de recherches anthropologiques de Paris a commencé à publier dans ses « Cahiers » [11] une série de recherches offrant un intérêt scientifique particulier pour le problème : démographie-anthropologie.

L'école roumaine moderne d'anthropologie a une expérience d'environ quinze années dans les recherches des problèmes socio-démographiques en relation avec les problèmes anthropologiques, à la suite de ses recherches complexes sur la population actuelle et ancienne du territoire roumain.

Les monographies parues : Clopotiva (1958), Bătrîna (1960), Sărata Monteoru (1962), celles qui sont sous presse, les études publiées entre 1952—1963 dans les 7 volumes de « Problèmes d'anthropologie », les méthodes conçues ou adaptées par le laboratoire de démographie anthropologique du Centre, les communications aux différentes sessions scientifiques dans le pays et aux congrès internationaux d'anthropologie et d'ethnographie, tout ceci constitue une contribution roumaine aidant à poser et à approfondir ce problème à l'aide de recherches concrètes.

II. LES ÉTUDES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DANS LE CADRE DES RECHERCHES COMPLEXES DE L'ÉCOLE ROUMAINE MODERNE D'ANTHROPOLOGIE

C'est en 1950 que l'Académie de la R. P. Roumaine a pris en mains la direction des études anthropologiques dans notre pays, en les développant sur la base de la conception matérialiste-dialectique de l'anthropo-

genèse, de l'évolution de l'homme et de la mise en pratique des résultats de ces investigations.

Ces conditions une fois créées, l'unité de Bucarest organisée sous forme de « Centre de recherches anthropologiques » a inscrit dans son plan scientifique des études de type complexe biologico-médicales et sociales, ayant pour but la définition anthropologique de la population contemporaine habitant le territoire roumain, ainsi que de l'ancienne population qui est à la base de l'actuelle.

Pour mener à bonne fin ces recherches, on a constitué dans le Centre plusieurs collectifs formés par des chercheurs de différentes spécialités : biologistes, médecins, sociologues, démographes, historiens, ethnographes etc.

1. ÉTUDES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DANS LE CADRE DES RECHERCHES D'ANTHROPOLOGIE CONTEMPORAINE

En examinant le développement biologique de la population actuelle, les collectifs d'anthropologie contemporaine se sont proposé de réaliser par des recherches planifiées, un atlas anthropologique du peuple roumain.

Jusqu'à présent, on a entrepris dans cette direction des recherches anthropologiques au sujet de la population de 6 régions : Argeș, Bacău, Brașov, București, Hunedoara et Olténie. Pour deux d'entre elles, les recherches sont presque terminées et leur population en train d'être définie au point de vue anthropologique. Les recherches concernant les autres régions sont quasi terminées ; on étudiera ensuite également le reste des régions du pays.

Il va de soi que pour l'atlas anthropologique du peuple roumain, les recherches anthropologiques complexes ne pouvaient ni ne devaient être organisées de manière à embrasser la totalité de la population du pays.

Le Centre s'est proposé d'étudier un échantillon formé par des groupes représentatifs de population.

On a choisi pour l'étude de chaque région un nombre de 10—15 unités villageoises, dont la population est étudiée dans le sens anthropologique complexe, soit dans sa totalité — dans le cas des petits villages — soit, plus fréquemment, dans le cadre des villages à plus gros volume démographique, en triant 100 hommes et 100 femmes âgés de 20 à 50 ans, établis dans la région depuis 3—4 générations.

Les unités ont été choisies en combinant plusieurs critères, et poursuivant en premier lieu une répartition territoriale judicieuse ; l'inclusion dans les échantillons de certains groupes de populations vivant dans différentes zones géographiques : de montagne, de colline et de plaine avec diverses occupations : agriculteurs, éleveurs de bétail, bûcherons, miniers, etc. Pour ce qui est de l'aspect historique, on a tâché de faire entrer dans les échantillons des groupes de descendants d'anciens « petits propriétaires », ainsi que « d'anciens serfs ».

Un critérium très important — dont on a beaucoup tenu compte — a été cependant le critérium socio-démographique, afin d'inclure dans les échantillons, des villages anciens évoluant depuis longtemps, les uns « démographiquement fermés », endogamiques, à population homogène, les autres « démographiquement ouverts », à population mêlée, conséquence des mariages exogamiques des ascendants, des immigrations intégrées dans les groupes aborigènes.

Ce critérium démographique ressort clairement d'un ouvrage monographique sous presse, dont l'un des collectifs du Centre a présenté une communication au VII^e Congrès International de Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (Moscou, 1964) [12].

Les villages ayant été choisis aussi sur ce critérium, ils offrent de l'intérêt tant pour l'élaboration de l'atlas anthropologique, que pour d'autres études d'anthropologie physique, dans l'orientation moderne de cette branche.

Dans la recherche des unités choisies pour les sondages de détail, les biologistes et les médecins ont concentré leurs efforts sur l'« anthropologie physique », en effectuant des examens anthropométriques, dactyloscopiques, sérologiques, biochimiques, endocrinologiques, etc.

Les sociologues, les démographes, les historiens et les ethnographes se sont occupés de l'« anthropologie sociale et culturelle », en étudiant les formations socio-économiques dans les conditions concrètes dans lesquelles s'est développé le groupe humain formant son objet, son existence du point de vue matériel et spirituel, son travail, ses occupations, son alimentation, son habillement, son habitation, sa vie de famille, les déplacements de la population, en d'autres mots, tout ce complexe de vie sociale où apparaît, se développe et disparaît l'individu dans l'ensemble de la collectivité.

Le matériel documentaire pour l'étude des problèmes démographiques par rapport aux problèmes anthropologiques a été recueilli à l'aide des recherches faites par des sociologues, des démographes, des ethnographes, car il est bien connu qu'une série de problèmes concernant la population se situent en réalité à la limite entre la sociologie, la démographie et l'ethnographie, ou — pour mieux dire — plusieurs disciplines peuvent contribuer par leurs méthodes à leur élucidation. L'étude de la famille, de l'endogamie, de l'exogamie, des migrations peut être effectuée par plusieurs disciplines de différents points de vue. Il est de beaucoup plus indiqué que cela soit réalisé en collaboration, surtout dans le cadre de certaines recherches complexes.

Les démographes ont toujours été obligés d'approfondir les problèmes de leur spécialité au-delà de ce qui est nécessaire à la sociologie pour caractériser les formations sociales-économiques, ou à l'ethnographie pour les problèmes de culture matérielle et spirituelle.

Le cercle des indicateurs démographiques principaux et secondaires, utiles aux recherches complexes d'anthropologie est très vaste : le volume, la structure et la dynamique de la population, les naissances, les décès et les mariages, les naissances de jumeaux, les naissances illégitimes, la mortalité pré-natale, la mortalité par groupes d'âges différents,

les mariages exogamiques et endogamiques, les migrations au point de vue direction, étapes, zones, amplitude; la famille sous l'aspect de ses dimensions, de sa structure, de sa mobilité, de sa socialité, etc.

Dans chaque village qui a été étudié, on a poursuivi deux grands problèmes d'intérêt anthropologique : a) l'histoire du développement du groupement humain par le processus de reproduction de la population aborigène et par l'apport de certaines migrations et b) l'étude hérédologique et mésologique de la famille, noyau social élémentaire dans lequel l'homme se reproduit et dont la structure sociale régit en grande partie son développement ultérieur.

On a employé différentes sources d'informations scientifiques ainsi que plusieurs méthodes de recherches pour étudier ces deux problèmes principaux.

Outre l'exploration des registres d'état civil, ceux des paroisses et ceux des Conseils populaires, trois enquêtes sur le terrain ont été nécessaires : a) la première pour déterminer les groupes généalogiques ; b) la seconde pour l'étude de la famille sous l'aspect mésologique et c) la troisième pour rechercher les migrations de l'endogamie et de l'exogamie *.

A ces enquêtes ont participé, à côté des 3 à 5 démographes, sociologues et ethnographes du Centre, presque tous les instituteurs, les professeurs ainsi que d'autres intellectuels de la localité étudiée, selon le cas.

Pour consigner par écrit les réponses données à ces enquêtes, on a employé plusieurs types de formulaires élaborés par le laboratoire de démographie du Centre. Pour étudier les phénomènes d'endogamie et d'exogamie en fixant la génération qui a pénétré dans le village par le mariage, le partenaire étranger et son lieu d'origine, on a également introduit une fiche.

On a adopté la conception du matérialisme historique pour cette recherche socio-démographique, les procédés techniques et analytiques étant en général ceux de la statistique démographique.

Afin de réunir dans un tableau synthétique les données concernant les phénomènes d'endogamie, d'exogamie, des migrations et surtout pour en préparer la corrélation avec les données anthropologiques, on a employé le procédé classique de la « pyramide de la population ». Par un traitement spécial des données recueillies sur une fiche démo-généalogique, on a aussi pu mettre en évidence, outre la structure de la population concernant le sexe et l'âge, certains phénomènes d'ordre socio-démographique, offrant un intérêt particulier dans la recherche anthropologique.

C'est ainsi que les effets démographiques de l'endogamie et de l'exogamie dans la conservation ou dans le changement de la structure actuelle du groupe humain faisant partie de l'échantillon, sous l'aspect de l'origine autochtone ou étrangère de ses membres, sont représentés graphiquement d'une manière très suggestive à l'aide de deux « pyramides de la population », l'une représentant le phénomène dans le temps (3—4 générations et même davantage), l'autre dans l'espace (exogamie micro-

* On a employé de même la méthode sélective dans les 3 enquêtes.

régionale, régionale et quasi illimitée); ces graphiques sont faciles à employer dans les recherches démographiques-anthropologiques [13].

Outre les deux grands problèmes qui ont été poursuivis dans tous les villages sans exception faisant partie des échantillons nécessaires à la réalisation de l'atlas anthropologique, on a encore effectué l'étude démographique-anthropologique de toute une série de problèmes d'aspect local ou microrégional.

L'analyse des données socio-démographiques a permis aux sociologues et aux démographes de constater une série de phénomènes positifs et négatifs dans le développement démographique des groupes étudiés; ils ont tâché d'expliquer les causes qui ont engendré leur évolution dans une direction ou dans une autre, tout en signalant, bien entendu, les implications d'ordre anthropologique.

C'est l'équipe biológico-médicale qui a eu la tâche de mettre en corrélation les problèmes, vu que dans le système de l'école bucarestoise d'anthropologie, les recherches socio-démographiques sont associées aux recherches biológico-médicales des populations.

On a tenu compte pendant toute la durée de la recherche scientifique complexe du village, y compris l'étude socio-démographique, du fait que ces unités constituent un fragment d'un échantillon dont les données aideront à caractériser graduellement la microrégion, la région et finalement la population du pays entier.

L'expérience nous a démontré que parfois un seul village suffit pour représenter une microrégion, éventuellement avec ses essaimages. D'autres fois cependant on a été obligé, pour caractériser une microrégion, d'inclure dans l'échantillon un second village, ou même plusieurs.

Du reste, le spécifique de l'anthropologie nous indique que ce n'est qu'après avoir étudié une microrégion que nous pouvons apprécier si le village a été bien choisi comme échantillon, s'il peut être considéré comme étant la caractéristique anthropologique de la population de la région et du pays.

On a constaté parfois, au cours des investigations que les microrégions posent des problèmes socio-démographiques spéciaux qui nécessitent des recherches presque dans chaque village, — vu l'intérêt offert par ces données démographiques pour l'interprétation de la structure anthropologique de la population des microrégions faisant partie de régions voisines ou d'autres plus éloignées. Les immigrations de la zone minière de la Vallée du Jiu, ou celles d'autres centres ouvriers présentent par exemple de l'intérêt pour la région examinée tandis que les émigrations des bergers de la Marginea Sibiului [14], les permutations de la zone du lac d'accumulation de l'hydrocentrale de Bicaz produisent des effets anthropologiques de grande importance dans d'autres microrégions.

La caractérisation des microrégions permet de tirer des conclusions d'ordre démographico-anthropologique sur la population de toute la région.

Une série de graphiques et surtout de cartogrammes qui reflètent les indices d'endogamie et d'exogamie, l'aire de ce phénomène pour chaque groupe examiné à l'intérieur de la région, sont d'une grande

utilité dans les interprétations anthropologiques. Le cartogramme représentant l'aire des immigrations plus intenses pour chaque groupe de l'échantillon, à partir du niveau de la région, constitue de même un bon contrôle en ce qui concerne le caractère représentatif des populations des unités sélectionnées pour la caractéristique anthropologique du pays.

À partir du niveau de la microrégion et surtout de la région, l'enquête socio-démographique non seulement étaye les interprétations anthropologiques, mais constitue aussi un moyen de vérification de l'échantillon.

La région pose pour l'atlas anthropologique une série de problèmes qui, en principe, se dessinent à partir de la microrégion. C'est ainsi que l'on constate parfois que l'aire de certains phénomènes anthropologiques caractérisant une microrégion s'étend, en couvrant les microrégions d'une autre région administrative ou de plusieurs régions voisines.

Il en résulte que les grands problèmes anthropologiques commencent à se poser, au fur et à mesure de la recherche complète de l'échantillon caractérisant la population du pays tout entier.

2. LES INVESTIGATIONS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DANS LA RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE COMPLEXE DES ANCIENNES POPULATIONS SUR LE TERRITOIRE ROUMAIN

Pour donner la définition anthropologique des populations disparues, les paléoanthropologues ont adopté aussi la recherche complexe, en faisant appel dans leurs investigations aux sciences naturelles et sociales, dont également la démographie.

Pour ce qui est des données démographiques, elles sont utiles en vue d'établir les anciennes aires d'habitats humains, le volume des groupes de population, la densité de la population et sa circulation, donc des types anthropologiques qui se sont mêlés par migration, problème de grande importance surtout pour l'étude de la formation des peuples anciens et nouveaux, pour sa contribution à l'étude du processus de leur ethnogenèse.

Vu l'absence de matériel informatif, l'anthropologie ainsi que d'autres sciences intéressées à connaître la vie des anciennes populations ou différents côtés de leur vie, ne disposaient pas de données concernant l'aspect démographique.

Le problème a été résolu par la collaboration des paléoanthropologues avec les démographes, qui a donné naissance à une méthode spéciale nommée « la paléodémographie ».

Les squelettes humains exhumés d'une nécropole par des archéologues ou par des paléoanthropologues représentent — avec certaines réserves, certaines pertes, bien entendu — la population de la communauté sociale vivante qui a utilisé le cimetière pour y inhumer les membres décédés. En comptant les squelettes et en établissant, par expertise anthropologique, le sexe et l'âge du décès de chaque individu, on peut procéder à la reconstitution de la structure démographique [15].

Si les archéologues peuvent déterminer la durée d'utilisation du cimetière, il sera également possible de connaître la structure de la collectivité en ce qui concerne le sexe, la mortalité par groupes d'âge, la durée de la vie et le nombre de générations auxquelles la nécropole a servi, la dynamique de la population ainsi que l'extension de la famille. Par une série d'analyses de laboratoire on peut également établir la consanguinité des membres de la communauté, le caractère homogamique ou panmixique de la famille, etc.

Malgré les difficultés inhérentes à ce genre d'investigations scientifiques, les paléoanthropologues et les démographes du Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la R. P. Roumaine ont également fait des études socio-démographiques concernant certaines collectivités tribales de l'époque néolithique et de celle du bronze sur le territoire de la Roumanie, de l'époque des migrations et de la féodalité roumaine.

Les résultats ont été présentés dans le cadre de la monographie paléoanthropologique *Sărata-Monteoru* ainsi que dans quelques études publiées et communiquées à l'étranger et dans le pays, dont l'une également à la réunion scientifique des 5-7 décembre 1963.

On doit pourtant mentionner que, contrairement aux enquêtes socio-démographiques portant sur la définition anthropologique de la population actuelle, qui nécessitent des échantillons formés d'unités représentatives, la recherche paléoanthropologique n'emploie pas les enquêtes sélectives, vu que les nécropoles fouillées à fond sont peu nombreuses et présentent de petites séries d'environ 200 squelettes.

III. IMPORTANCE ANTHROPOLOGIQUE DES ENQUÊTES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

L'expérience acquise sur la collaboration de la démographie avec l'anthropologie, grâce à l'introduction de certaines enquêtes socio-démographiques, a mis en évidence une série de problèmes intéressants pour les deux disciplines. En étudiant l'homme et les populations humaines, à des points de vue différents, la démographie et l'anthropologie entrent normalement en contact, pouvant collaborer ainsi à la solution scientifique des problèmes et établir la corrélation des résultats que l'on obtient souvent en reliant les recherches.

1. Grâce à cette collaboration, la discipline sollicitée — l'anthropologie — obtient des données sur les facteurs pouvant contribuer à l'explication de certains phénomènes appartenant à la biologie humaine par leur corrélation avec les données d'ordre socio-démographique qui caractérisent le « collectif » où apparaissent, vivent, se reproduisent et disparaissent les individus, membres du groupe dans lequel on constate ces processus anthropologiques.

Dans le cas de l'anthropologie génétique, la démographie est d'une aide encore plus importante tant par les généalogies qu'elle établit pour préparer le matériel de base pour l'étude, que par l'analyse de certaines

conclusions, abstractions ou généralisations de la génétique des populations, que les données obtenues par les enquêtes socio-démographiques peuvent confirmer ou infirmer.

Les études démo-généalogiques portant sur la génétique de certaines familles de « Bătrina » et de « Clopotiva », publiées dans les monographies anthropologiques de ces villages, constituent des exemples concrets réalisés par le Centre à la suite des recherches sur le terrain.

Dans le cadre des recherches anthropologiques complexes, à part leur contribution à l'explication de certains phénomènes biologiques, on peut également réaliser par les enquêtes socio-démographiques un contrôle de la représentativité des unités formant l'échantillon servant à la définition anthropologique de la population des régions et du pays tout entier. L'échantillon est-il représentatif, l'aire du phénomène de l'exogamie des groupements sélectionnés doit couvrir la surface habitée des régions, du pays. Les cartogrammes des régions « Hunedoara » et « Oltenia », obtenus par les recherches du Centre, sont suggestifs et concluants au possible [16].

2. La recherche de certains problèmes démographiques en corrélation avec les problèmes anthropologiques intéresse non seulement les sciences anthropologiques, mais aussi la discipline de la démographie. Il se forme ainsi la « démographie anthropologique », qui résout et continue d'approfondir certains problèmes démographiques sur la base de l'anthropologie, en enrichissant les domaines où la démographie est appelée à se spécialiser, à créer un nouveau « chapitre », à contribuer à l'explication de certains processus faisant l'objet d'une autre discipline.

La démographie devra résoudre, en collaboration avec l'anthropologie, de nouveaux problèmes complexes, exigeant souvent des techniques spéciales pour recueillir le matériel informatif, pour le traitement des données combinées, pour l'analyse dans toute sorte de directions de certains phénomènes démographiques-anthropologiques, pour leur présentation.

Il est bien entendu qu'en augmentant le nombre des domaines qui nécessitent ses recherches et dans lesquelles elle peut être appliquée, la démographie enrichit son contenu.

La démographie a pourtant infiniment gagné par sa collaboration avec la paléoanthropologie, dont résulte la « méthode de la paléodémographie ». C'est l'unique moyen d'obtenir des données démographiques au sujet de certaines populations disparues.

3. Grâce à leur collaboration, ces deux disciplines — outre qu'elles développent réciproquement leurs recherches — apportent également une contribution pratique, en plus de leur contribution séparée, et d'autant plus importante, en révélant des phénomènes positifs et négatifs dans l'évolution des collectivités humaines (ce fut effectivement le cas en pratique).

Ces phénomènes démographiques positifs ou négatifs peuvent être connus et analysés non seulement sur des isolats, mais également sur

l'aire entière sur laquelle elles se développent, sur le territoire de toute une région et même du pays entier, en appliquant la méthode sélective et en réalisant un échantillon constitué par des unités représentatives.

L'expérience des enquêtes socio-démographiques dans le cadre des recherches complexes de l'école moderne roumaine d'anthropologie, où l'on a employé également la méthode sélective qui a donné de bons résultats, montre la possibilité de l'application et de l'efficacité de cette méthode d'investigation scientifique d'une réelle utilité dans la pratique de la construction sociale, dans ses domaines d'activité les plus divers.

BIBLIOGRAPHIE

1. S. M. MILCOU, *Cercetări antropologice în Ținutul Pădurenilor — satul Bătrîna*. Ed. Acad. R.P.R., Bucarest, 1960, p. 13.
2. A. KEITH, *A new theory of human evolution*. New York, 1949.
3. F.S. HULSE, *Exogamie et hétérosis*. Arch. Suisses d'Anthropol. gén., 1957, **22**, 103.
4. G.M. LASKER, *Migration, isolation and aging in human evolution*. Human Biology, 1960, **32**, 1.
5. P. DODINVAL, D. KLEIN, *Caractères démographiques et génétiques d'un petit village savoyard (consanguinité, affections héréditaires multiples)*. Journal de génétique humaine, 1962, **11**, 1, 1.
6. D. FEREMBACH, *Quelques facteurs de formation et de développement d'un isolat*. Population, 1962, **16**, 71.
7. J. NEMESKERI, A. THOMA, *Ivád: an isolate in Hungary*. Acta Genet., **11**, 230.
8. FR. ENGELS, *Origina familiei, a proprietății private și a statului*. Ed. P.M.R., Bucarest, 1958, p. 46.
9. * * * VI^e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnographiques, Paris, 1960, **2**, p. 94.
10. J. SUTTER, J. MICHEL-COUX, *L'aspect démographique des problèmes de l'isolat*. Population, 1961, **16**, 3, 447.
11. ROBERT GESSAIN, *Introduction à l'étude du Sénégal oriental*; MONIQUE GESSAIN, *Etude socio-démographique du mariage chez les coniagui et bassari*; MARGUERITE DUPIRE, *Matériaux pour l'étude des Peuls du cercle de Kédougou*. Cahiers du Centre des Recherches Anthropologiques, **1**, 2, 5, Bull. Soc. Anthropol. Paris, 1963, **5**, 9^e série.
12. S.M. MILCOU, H. DUMITRESCU, V.V. CARAMELEA, M. CIOVÎRNACHE, M. DUMITRU, P. FIRU, T. HERSENI, A. MOTOMANCEA, R. VUJA, *Recherches anthropologiques de type complexe dans deux villages au profil démographique différent — Nucșoara et Cîmpu lui Neag (Reg. Hunedoara)*. VII^e Congrès International d'Anthropol. Ethnogr., Moscou, 1964.
13. V.V. CARAMELEA, *O metodă de analiză și prezentare a rezultatelor unei anchete demo-genealogice în cadrul cercetărilor complexe ale școlii românești moderne de antropologie*. Communication présentée au Centre de Recherches Anthropologiques, 1962.
14. — *Considerații demografico-antropologice asupra migrațiunilor populației din marginea Sibiului*. Probleme de antropologie, 1962, **6**, 157.
15. V.V. CARAMELEA, D. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, C. MAXIMILIAN, *Contribuții paleodemografice la studiul unor comunități tribale din epoca bronzului de pe teritoriul României*. Probleme de antropologie, 1963, **3**, 243.
16. V.V. CARAMELEA, *Endogamia și exogamia unor grupuri de populație din regiunea Hunedoara, studiu sociologic-demografic și etnografic pe profil antropologic*. Ann. roum. Anthropol., 1964, **1**, 1.

CONTRIBUTION À L'INTRODUCTION DE QUELQUES MÉTHODES STATISTIQUES DANS LA PRATIQUE STOMATOLOGIQUE (RECONSTITUTION DES DIMENSIONS VERTICALES DU VISAGE EN VUE DE L'EXÉCUTION DES PROTHÈSES DENTAIRES)

PAR

VL. GEORGESCU, SUZANA POP, N. ROBOVICI et TH. ENĂCHESCU

La reconstitution correcte des dimensions verticales du visage constitue la « clé » pour l'application de la prothèse substitutive dans l'orthopédie stomatologique capable de conférer un bon équilibre statique et dynamique, d'assurer la mastication et la phonation en conditions physiologiques et d'éviter en même temps les processus morbides post-prothétiques paradontaux et temporo-mandibulaires [1].

Dans l'ensemble de la dimension verticale du visage, le processus d'édentation affecte les segments comprenant les apophyses dentaires qui se résorbent parfois jusqu'à la disparition ; ainsi, en dernière analyse, refaire la dimension verticale du visage signifie pratiquement reconstituer le segment subnasal (sn — gn) ou la hauteur de l'étage inférieur, comme on le désigne dans la pratique stomatologique.

On a utilisé pour la reconstitution de l'étage inférieur du visage, des méthodes morphologiques et des méthodes fonctionnelles.

Les méthodes morphologiques qui portaient des faits d'observation, préconisaient différentes solutions consistant dans des substitutions dimensionnelles ; l'étage inférieur du visage a été considéré tour à tour égal aux segments verticaux : glabelle-point sous-nasal, ophryon-point sous-nasal ; à la distance entre la commissure externe de l'œil et celle buccale externe, ou bien la hauteur de l'étage inférieur était établie en vertu de la distance entre les culs-de-sac vestibulaires supérieur et inférieur pris comme valeur standard.

La méthode fonctionnelle consiste dans la détermination de la hauteur de l'étage inférieur en introduisant le critérium physiologique

de la position de repos de la mandibule, et en déduisant l'espace d'inclusion de la distance sous-nasale-gnation [4] [5].

Mais c'est justement la multitude des procédés proposés qui indique qu'on se trouve encore dans une phase de tâtonnements et que le problème n'est pas résolu, situation qui résulte aussi de la pratique clinique [7].

Le problème de la reconstitution de l'étage inférieur du visage a été étudié à la Chaire d'Orthopédie stomatologique de la Faculté de médecine de Bucarest. On a effectué à cet effet une série d'investigations anthropologiques sur la collection de crânes «Fr. I. Rainer» du Centre de recherches anthropologiques.

Abordant des aspects conformatifs et cherchant à établir une relation entre ces derniers et le rapport positionnel de l'étage inférieur du visage, nous avons appliqué le test χ^2 ($\chi^2 = 28,929$; $n' = 13$; $P < 0,05$) qui nous a confirmé, tout comme le coefficient de contingence ($C = 0,47370$), l'existence d'une relation entre la conformation du visage exprimée par l'indice facial total $\frac{\text{hauteur du visage (n - gn)}}{\text{largeur du visage (zy - zy)}} \times 100$ et l'indice de proportion des étages du visage $\frac{n - ns}{ns - gn} \times 100$.

Bien que l'existence d'une telle relation ait été statistiquement confirmée, nous avons considéré qu'elle ne peut constituer une base suffisante de départ, mais qu'elle n'a qu'un caractère d'orientation, l'indice facial total étant profondément altéré chez les édentés.

L'existence de cette relation a dirigé l'attention des chercheurs vers la découverte d'un indice d'expression de la forme qui ne soit pas altéré par les déformations consécutives à l'édentation.

Les recherches se sont concentrées sur la zone supérieure du visage qui, même dans le cas des individus édentés, n'est pratiquement pas affectée par le processus de résorption osseuse.

On y a recherché un indice capable d'exprimer la conformation de l'étage supérieur au niveau des zygomatides et les auteurs ont proposé l'indice naso-zygomatique $\frac{n - ns}{zy - zy} \times 100$, où la hauteur de l'étage est indiquée par la dimension $n - ns$ et la largeur par $zy - zy$ (le diamètre bizygomatique).

Aux fins de mettre à profit cet indice pour la reconstitution des dimensions de l'étage inférieur du visage, il était nécessaire qu'il ait une relation déterminable avec le rapport entre les deux étages du visage.

Dans ce but, après constitution de l'indice et son calcul sur un échantillon de sondage (une série de 100 crânes) on a recherché, par le test χ^2 , l'hypothèse de l'indépendance entre la conformation de l'étage supérieur et le rapport entre la hauteur des deux étages. On a conclu qu'il existe une relation confirmée par le test χ^2 , et qui pour $n' = 17$ présente $P < 0,01$, ce qui prouve que le matériel étudié est concluant pour soutenir l'hypothèse d'une dépendance, d'une relation, avec indications qualitatives, entre les classes indiquées par les deux indices.

D'ailleurs le coefficient de contingence calculé à l'aide du test χ^2 nous a également indiqué l'existence d'une bonne relation : $C = 0,58240$.

Cette relation, suffisamment étroite, nous a permis de passer à la construction de catégories successives de l'indice naso-zygomatique et des valeurs moyennes du rapport entre les dimensions verticales des étages supérieur et inférieur du visage, correspondant à ces catégories.

Aussi avons-nous trouvé qu'à une conformation relativement basse de l'étage supérieur du visage (exprimée par les indices compris entre 34,0 et 36,9) correspond une moyenne du rapport entre la hauteur des étages (exprimée par l'indice $\frac{n - sn}{ns - gn} \times 100$) de 70,55 ; à une conformation moyenne (37,0 — 39,9) correspond une moyenne du rapport 78,48 et à une conformation haute, une moyenne de 85,30.

Les moyennes du rapport entre les étages en raison des catégories de l'indice naso-zygomatique sont significativement différentes, la confirmation statistique étant donnée par le test χ^2 qui dans les deux cas, a revêtu des valeurs supérieures à 2 (5,329 et 3,965), indiquant $P < 0,05$, ce qui assure la signification dans les limites d'un seuil de sûreté de 0,5 %.

Tout ceci nous a amené à conclure que, l'existence d'une relation entre la conformation de l'étage supérieur du visage et le rapport entre les étages du visage étant prouvée, la valeur du rapport est variable en raison de la conformation du visage supérieur, tel qu'il résulte aussi de la figure 1. Ainsi, à mesure que l'indice conformatif de l'étage supérieur a des valeurs plus grandes, en indiquant un visage relativement plus haut, le rapport entre les étages devient également plus grand, en exprimant par cela une valeur relativement plus petite de la hauteur de l'étage inférieur en comparaison avec la hauteur de l'étage supérieur.

L'applicabilité dans la pratique stomatologique de ces résultats nous a conduit à un mode scientifique de reconstitution de la hauteur de l'étage inférieur du visage.

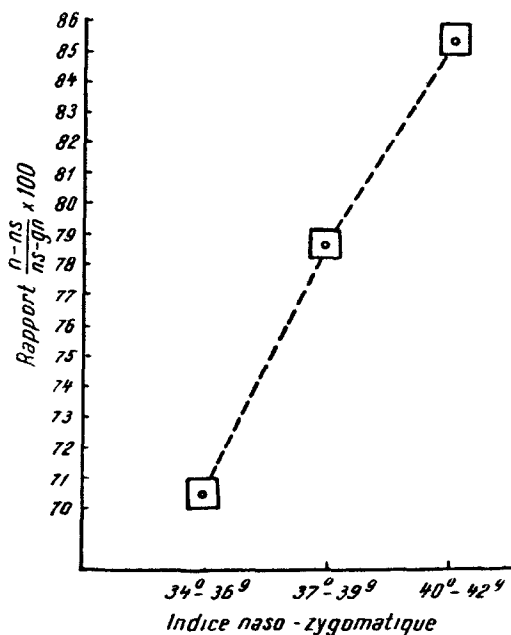


Fig. 1. — Position du rapport $\frac{n - sn}{ns - gn} \times 100$ en fonction des valeurs de l'indice naso-zygomatique.

Cette reconstitution suppose pratiquement plusieurs phases :

1. Pour un cas donné on calcule l'indice naso-zygomatique sur la base des mesures $n-sn$ et $zy-zy$.

2. A l'aide du tableau constitué des catégories de l'indice naso-zygomatique et des moyennes correspondantes par catégories du rapport naso-sous-nasal, on détermine la catégorie à laquelle appartient l'indice naso-zygomatique et la valeur moyenne correspondante du rapport entre les étages.

3. La valeur moyenne du rapport étant déterminée et connaissant l'un des termes du rapport, à savoir $n - sn$, on déduit la dimension à reconstituer, soit $ns - gn$. Nous mentionnons que nos résultats ont été obtenus sur des repères osseux, donc rigoureux et que la transposition sur le vivant se réalise directement, car les mesures sur le vivant partent des mêmes repères osseux.

Cette étude a eu pour premier but celui de trouver sur un matériel restreint un mode judicieux de résoudre un problème particulièrement important pour la pratique stomatologique.

Il va falloir que sur la base de nos hypothèses de travail, qui ont porté sur un matériel concluant, on procède à la collection d'un matériel nombreux, dont le volume sera déterminé par la nécessité de couvrir les erreurs jusqu'à concurrence de l'admissible dans la pratique des prothèses, en obtenant en même temps une classification beaucoup plus fine de l'indice naso-zygomatique, ainsi que des moyennes correspondant au rapport entre les étages.

Nous avons cru opportune cette communication pour souligner encore une fois la nécessité des méthodes de la statistique mathématique dans la recherche et la pratique bio-médicale. L'idée n'est pas neuve, et les efforts déposés dans la biologie quantitative et les résultats obtenus au cours des dernières années le prouvent ; pourtant, vu qu'il n'existe pas encore une opinion largement partagée parmi les travailleurs de ce domaine, nous nous sommes permis d'insister dans ce sens.

En conclusion, pour la pratique stomatologique, les bases ont été posées pour résoudre le problème des dimensions de l'étage inférieur du visage, en orientant la recherche vers l'établissement de certaines relations entre les aspects conformatifs. Dans ce sens, on a réussi à établir la relation existante entre la conformation du visage au niveau de l'étage naso-zygomatique, exprimée par un nouvel indice, spécialement introduit

en raison des exigences pratiques du problème — $\frac{n - sn}{zy - zy} \times 100$ — et le rapport naso-sous-nasal $\frac{n - sn}{n - gn}$.

Chronique

L'activité anthropologique de Roumanie se déroule sous les auspices de l'Académie de la République Populaire Roumaine et du Ministère de l'Enseignement, comptant comme centres principaux d'activité ceux de Bucarest et de Jassy.

L'ACTIVITÉ DE L'ANTHROPOLOGIE DE BUCAREST DURANT 1964

La recherche scientifique au Centre de Recherches Anthropologiques de Bucarest se déroule dans le cadre de quatre sections : paléoanthropologie, anthropologie contemporaine, anthropologie sociale-démographique et culturelle, anthropologie appliquée.

L'activité anthropologique a été orientée dans le but de la connaissance de la structure anthropologique de la population actuelle du territoire roumain et, de même, des populations anciennes qui sont à la base de la population contemporaine. Le profil des recherches est biologique et médical, ainsi que social et culturel.

Ce genre d'activité, qui se continue depuis plus de 10 ans, a contribué à la réalisation d'un ensemble de travaux qui définissent sous rapport complexe et comparatif les groupes de populations des deux versants des Carpates méridionales.

Cette action présente un intérêt scientifique remarquable, autant au point de vue d'un problème indépendant de recherches, qu'au point de vue d'une contribution à la constitution de l'atlas anthropologique du peuple roumain.

Nous présentons l'activité des sections du Centre.

Section de paléoanthropologie. Cette année, la section de paléoanthropologie a continué ses recherches systématiques concernant l'anthropogénèse et notamment le commencement du processus d'homínisation sur le territoire de la Roumanie et les recherches sur les populations anciennes depuis le néolithique jusqu'au féodalisme tardif.

Pour ce qui est de l'anthropogénèse on doit souligner les recherches faites cette année en collaboration avec la section paléolithique de l'Institut d'Archéologie et avec le Musée d'Olténie de Craiova, dans la Vallée de Grăunceanu, à Bugiuleşti, où on a découvert dès 1961 un nid fossilifère comptant la plus riche association faunistique d'âge villafranchien évolué connue jusqu'à présent en Roumanie, constituée en grande partie par les restes des repas en commun des hommes singes. Parmi ces ossements on a trouvé de nombreux outils en os d'usage permanent, de types fonctionnels différents dont quelques-uns, par l'usage répété assez long-

temps de la même pièce, présentent la partie active polie tout comme les outils en os du néolithique. Les quelques outils en pierre apportés de très loin et utilisés comme tels dans leur état naturel, sans aucune trace de taille intentionnelle, ainsi que les outils en os bien façonnés, posent d'une manière convaincante le problème de la présence du prépaléolithique en Roumanie, l'une des étapes les plus précoces du processus d'hominisation, problème présenté d'ailleurs au Congrès de Moscou. Les fouilles de cette année ont enrichi et complété les séries de pièces squelettiques et de crânes pour la plupart des espèces de l'association découvertes pendant les fouilles antérieures et ont mis au jour d'autres importants outils en os.

En passant de l'anthropogénèse aux problèmes de la morphobiologie et de la formation des populations anciennes il faut mentionner les fouilles exécutées dans la nécropole néolithique de Boian, appartenant à la culture Goumelnitza, à la suite desquelles nous disposons aujourd'hui d'une belle série de squelettes humains, d'enfants, d'hommes et de femmes adultes et d'âge mûr parmi lesquels 14 individus appartiennent à la culture Boian et 112 individus à la culture Goumelnitza. C'est le bilan des fouilles et des recherches poursuivies dès 1956 par la section de paléanthropologie en collaboration avec l'Institut d'Archéologie, dans la station néolithique très bien connue de Boian, située dans la vallée du Danube.

D. Nicolăescu-Plopșor

Section d'anthropologie contemporaine. En 1964, la section d'anthropologie contemporaine a continué les recherches complexes dans la région d'Olténie, en vue de faire connaître la structure anthropologique de cette population. On a effectué deux recherches sur la collectivité de la population de Negoiu et de Rogova, dans deux villages au bord du Danube. Les investigations sont du domaine biologique, médical, social-culturel, démographique, etc.

Au cours de cette année le collectif de la section, avec la participation de quelques collaborateurs externes, a déposé aux Editions de l'Académie de la R.P.R. la monographie *Cercetări antropologice de tip complex în două sate cu profil demografic diferit: Nucșoara și Cîmpu lui Neag, regiunea Hunedoara* (Recherches anthropologiques complexes dans deux villages de profil démographique différent: Nucșoara et Cîmpu lui Neag, région de Hunedoara).

De même, la section a achevé la présentation sous forme d'une série de communications concernant les recherches anthropologiques de type complexe dans le village de Cloșani, région d'Olténie. Le recueil de ces communications, formant un volume, est en voie d'être édité.

H. Dumitrescu

Section d'anthropologie socio-démographique et culturelle. Deux études signées par St. M. Milcou et V. V. Caramela ont été élaborées au cours de 1964 : *Études sociologiques dans le cadre des recherches complexes de l'école d'anthropologie de Bucarest* (élaborée pour le symposium de sociologie) et *L'expérience de certaines enquêtes socio-démographiques dans le cadre des recherches complexes de l'école d'anthropologie de Bucarest*. Ces études tentent une mise au point théorique des problèmes des deux secteurs (le secteur socio-économique et culturel et le secteur de démographie) qui forment la section d'anthropologie socio-démographique et culturelle.

C'est à la section d'anthropologie socio-démographique et culturelle, qu'a été confiée de la part des directions du Centre et du Comité National d'anthropologie et ethnographie, la

responsabilité théorique, méthodologique et d'organisation des recherches complexes d'anthropologie physique, sociale et culturelle qui ont débuté dans la région d'Argeş cette année-ci par l'étude de huit groupes humains de la zone de Muscel. Au cours de telles recherches, qui se proposent d'étudier à l'aide de la méthode sélective — comparativement — trois échantillons : mineurs, travailleurs forestiers et agriculteurs, viennent collaborer les autres sections du Centre d'anthropologie, ainsi que de nombreux instituts de l'Académie, des ministères et la Direction Centrale de Statistique.

Certaines données obtenues à la suite des recherches entreprises vont être comparées aux résultats de la section d'anthropologie appliquée dans la région de Braşov, tout spécialement dans la station d'étude du village de Drăguş.

V. V. Caramelea

Section d'anthropologie appliquée. En collaboration avec le Comité national d'anthropologie et d'ethnographie de l'Académie de la République Populaire Roumaine, sous la présidence du P^r S. M. Milcou, membre de l'Académie, la section d'anthropologie appliquée du Centre de recherches anthropologiques a organisé une recherche complexe sur la population du village de Drăguş, district de Făgăraş, qui a été autrefois (1930—1937) l'objet d'études amples et approfondies de la part de l'école de sociologie roumaine, sous la direction du P^r Dimitrie Gusti.

La recherche actuelle qui met l'accent sur l'étude biologique de la population et le déterminisme de cette biologie, par les facteurs du milieu physique, démographique, social, économique et culturel, comprend la population totale du village de Drăguş : enfants, adultes, vieillards, sous un point de vue constitutionnel-héréditaire.

Dans le cadre de cette recherche à caractère monographique, tous les aspects de biologie humaine, médecine, condition de vie, sont résolus par des spécialistes.

Par la répétition annuelle de ces examens et leur complétement par des fouilles exécutées dans les nécropoles locales, on poursuit le fondement d'une station permanente d'observation écologique et longitudinale d'une population humaine, dans le but de la création de la base nécessaire à la poursuite de certains problèmes de la physiologie de l'évolution des collectivités humaines.

Th. Enăchescu



L'activité scientifique du Centre de recherches anthropologiques de l'Académie de la République Populaire Roumaine s'est déroulée au cours de l'année 1964 par diverses manifestations, telles que : séances de comptes rendus, recherches anthropologiques en divers endroits du pays, rédactions et publications.

Séances de comptes rendus

Le 14.I.1964

1. C. MAXIMILIAN, *Methodology in Human Genetics*, VV. Burdette éd., Holdan Day Inc., San Francisco, 1962.

2. V.V. CARAMELEA, *La démographie et l'augmentation de la durée de la vie. Problèmes d'économie, planification et statistique*, éd. de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1957.

Le 12.II.1964

1. H. DUMITRESCU, Aykut Enginalev, *Anthropologische Untersuchungen in vier türkischen Dörfern*, Homo, 1963, 14, 1—2.

2. V.V. CAMELEA, *Les classifications des études anthropologiques*, [par G. Heuse.
3. MARTA CIOVÎRNACHE, *Répartitions géographiques des crêtes papillaires digitales dans le monde*. Une nouvelle synthèse par Marie Claude-Chamla.

Le 18.III.1964

1. SUZANA POP-GRINȚESCU, *Recherches sur l'anthropologie des Françaises*, par Susanne Félice. Thèse de doctorat, Paris, 1958.

2. MARIA TIBERA-DUMITRU, *Aperçu général sur l'haptoglobine*.

Le 22.IV.1964

1. D. NICOLĂESCU-PLOȘOR, *La biodinamica y la biogénesis racial en el estudio de la población*. Revista del Inst. de Antropologia, Instituto de Etnologia, Univ. Nacional de Tucuman, 1950—1951.

SÉANCES DE COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

Le 29.I.1964

1. D. NICOLĂESCU-PLOȘOR, *Etude anthropologique et morphobiologique des squelettes énéolithiques découverts à « Tirpești »*.

2. IOANA POPOVICI, *Etude anthropologique du cimetière féodal tardif de Secu (vallée de la Bistrița — Moldavie)*. Analyse comparative avec les nécropoles contemporaines de la micro-région Bicz.

3. V.V. CAMELEA, *La nécessité de l'étude sociologique-démographique dans la recherche anthropologique des groupes humains de petites dimensions à caractère d'isolats*.

Le 26.II.1964

1. S.M. MILCOU, *L'enquête anthropologique de type complexe*.

2. MARTA CIOVÎRNACHE et H. DUMITRESCU, *Considérations anthropologiques sur la population du village de Cloșani (nord d'Olténie)*.

3. MARIA TIBERA-DUMITRU, C. NEACȘU, *Les aspects sérologiques et biochimiques concernant la population du village de Cloșani*.

4. V.V. CAMELEA, *L'étude de quelques problèmes sociologiques, démographiques et ethnographiques, dans le cadre de l'enquête anthropologique de type complexe, du village de Cloșani*.

Manifestations scientifiques en dehors du centre de recherches anthropologiques

S. M. MILCOU et V. V. CAMELEA, *L'expérience de quelques enquêtes sociales-démographiques dans le cadre des recherches complexes de l'école anthropologique de Bucarest* (communication présentée le 28.V.1964 à l'Institut d'Etudes économiques de Bucarest au cours des délibérations scientifiques sur les enquêtes sélectives organisées par la Direction Centrale de Statistique près le Conseil des Ministres de la République Populaire Roumaine.

Manifestations scientifiques internationales

A l'occasion du VII^e Congrès International des sciences anthropologiques et ethnologiques, qui a eu lieu à Moscou 1964, les 3—10 août, nous mentionnons les suivantes communications scientifiques :

1. S.M. MILCOU et collaborateurs, *Recherches anthropologiques de type complexe, dans deux villages à profil démographique différent: Nucșoara et Clmpu lui Neag*.

2. H. DUMITRESCU, *La couleur des yeux et la structure de l'iris dans deux régions de la Roumanie, Hunedoara et Olténie*.

3. MARIA TIBERA-DUMITRU, *La fréquence des groupes sanguins, du facteur gustatif P.T.C. et du système d'haptoglobine dans la région d'Olténie (Roumanie).*

4. H. DUMITRESCU, OTILIA MICLESCU et HILDA DAVIDSON, *Etude des principaux paramètres nécessaires à la construction de la partie faciale d'un demimasque de protection contre la poussière.*

5. MARTA CIOVÎRNACHE-DUMITRESCU, *Le sulcus transversus palmaris chez les habitants de plusieurs villages de montagne de la Roumanie.*

6. SUZANA POP-GRINȚESCU, *Contribution à l'étude du processus de dinarisation.*

7. C.S. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, D. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, *Le prépaléolithique en Roumanie. Une étape précoce du processus d'homminisation.*

8. D. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, *Les hommes fossiles découverts en Roumanie.*

9. D. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, *Le problème de la limite entre l'animal et l'homme.*

10. V.V. CARAMELEA, *Contribution à l'étude de la forme sociale de l'assemblée villageoise, une méthode de reconstitution de ses phases (sections, formes et institutions sociales).*

11. TH. ENĂCHESCU, *Contribution à l'étude de l'action des conditions de développement sur le dimorphisme sexuel du nouveau-né.*

Pendant l'année 1964 le Centre de recherches anthropologiques a reçu la visite du professeur K. Saller de l'Université de Munich, au mois de juin.

A partir de cette année, l'anthropologie roumaine sera représentée par une nouvelle revue de circulation internationale : L'Annuaire roumain d'anthropologie.

Nous faisons connaître que l'ancienne revue « Probleme de antropologie » ne paraît plus, ayant été remplacée par la revue en langue roumaine « Studii și cercetări antropologice ».

L'ANTHROPOLOGIE À JASSY DURANT 1964

Dans le Centre universitaire de Jassy, les recherches anthropologiques sont poursuivies à la Section anthropologique du Centre de Biologie de la Filiale de Jassy de l'Académie de la R.P.R. et à la Chaire de Morphologie animale et d'Anthropologie de l'Université de Jassy.

Voici quels sont les grands domaines qui y sont abordés : Paléanthropologie y compris les faunes subfossiles, Anthropologie ethnique et Morpho-physiologie anthropologique ou plutôt Anthropologie morpho-physiologique.

Dans le domaine de la *Paléanthropologie* l'année 1964 a permis l'enrichissement des collections néolithiques par une nouvelle série de squelettes provenant des fouilles exécutées dans la grande nécropole de Cernica (culture Boian). Grâce à l'étude de quelques squelettes datant de la culture Criș (la plus ancienne culture de notre Néolithique) et des collections accumulées durant les 15 dernières années à Jassy (au total plus de 700 squelettes néo-énéolithiques), une partie des anthropologues purent préparer un travail de synthèse (synthèse d'étape, évidemment) sur les populations néolithiques de la R.P.R. Ce travail s'occupe non seulement de l'évolution de la structure anthropologique de ces populations, mais aussi du problème de la durée de la vie, des phénomènes de pathologie osseuse et dentaire, de certaines dispositions morpho-fonctionnelles des os longs, de la pratique des trépanations. Des données comparatives sur le Néolithique des pays voisins ou des régions plus éloignées, ont permis de mettre en évidence les rapports de ces populations et de constater l'existence de certaines migrations. Une Note, représentant un résumé de ce travail fut présentée au Congrès de Moscou.

En même temps, quelques recherches ont été exécutées sur les squelettes de l'Âge du Bronze, datant de la fin de la culture Monteoru, permettant une meilleure connaissance des particularités de la population de cette culture et ses rapports avec la population de la culture

Noua, faisant transition vers l'Âge du fer (Hallstatt). Enfin le travail commencé les années précédentes sur les squelettes appartenant à la culture Dridu (IX^e — X^e siècles de n.è.) a été poursuivi avec assiduité, les collections s'y référant s'étant enrichies substantiellement durant 1964.

Dans le but de mieux connaître les particularités du genre de vie des habitants préhistoriques de notre pays, ainsi que celles du milieu, de nouvelles recherches ont été entreprises (en continuation des recherches des années précédentes) sur les restes des faunes découverts dans les stations néolithiques et de l'Âge du Bronze. Le nombre de pièces appartenant aux premières s'élevant à plus de 20 000, celles se référant aux secondes dépassant 18 000, les paléofaunistes de Jassy se sont proposé d'élaborer deux travaux de synthèse (toujours synthèses d'étape), l'un sur l'élevage, la chasse et la pêche durant le Néolithique, le second sur le même sujet touchant l'Âge du Bronze. Les deux travaux ont été communiqués au Congrès de Moscou (section d'Ethnobotanique et Ethnozoologie).

Dans le domaine de l'*Anthropologie ethnique* des recherches extensives furent entreprises sur les groupes sanguins des systèmes OAB et Rh en Roumanie. Les données obtenues ont servi à l'élaboration d'un travail sur la répartition de ces propriétés en Moldavie (présenté au Congrès de Moscou) et sur leur répartition en Valachie (présenté à la Session scientifique de l'Université de Jassy).

Toujours au cours de 1964, fut achevée la première élaboration des données anthropologiques recueillies au Pays de Vrancea (région assez isolée située dans les Carpates orientales) pendant 4 campagnes sur le terrain réalisées pendant les années précédentes, en collaboration avec 3 collègues de Bucarest. Une Note présentant les données essentielles de ce travail très étendu a été préparée pour le Congrès de Moscou, soulignant entre autres les modifications survenues dans la structure anthropologique du village de Nerejul au cours des 30 dernières années. En effet, la comparaison de nos données actuelles obtenues pour ce village, fortement endogame et à situation géographique isolée, avec les données obtenues en 1927 par le Professeur Fr. Rainer, indique des modifications attestant une certaine «dinarisation» de cette population. La monographie anthropologique du «Pays de Vrancea», en cours de rédaction, comprendra outre les données anthropologiques et sérologiques qui en forment la partie principale, des données d'ordre démographique, archéologique, historique, ethnographique et linguistique sous forme de chapitres écrits par des spécialistes.

Dans le domaine de l'*Anthropologie morpho-physiologique*, l'accent principal a été mis sur l'étude de la croissance et du développement des enfants. De nombreuses données furent recueillies dans des milieux différents, tant au point de vue social et économique qu'au point de vue géographique, permettant la mise en évidence de l'influence de ces facteurs sur les phénomènes étudiés. Quatre Notes furent élaborées, dont l'une fut présentée au Congrès de Moscou.

Deux anthropologues de Jassy, le Professeur Olga Necrasov, membre correspondant de l'Académie de la R.P.R., et Marie Cristescu, chargé de recherches principal, ont fait partie de la délégation roumaine au Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques (Moscou, août 1964) en y présentant leurs communications ainsi que celles de leurs collègues de Jassy (6 communications).

Sur le plan didactique, en 1964 comme pendant les années précédentes, un cours spécial d'Anthropologie a été tenu à la Faculté de Biologie de l'Université de Jassy, par le professeur Olga Necrasov (IV^e année d'études, I^{er} semestre) et 5 étudiants de la V^e année préparèrent leurs thèses de diplôme d'Etat (licence) avec des sujets d'Anthropologie, 3 d'entre eux présentant des données originales recueillies au cours de recherches personnelles sur le terrain ou au laboratoire.

OLGA NECRASOV

.PRINTED IN RUMANIA

AVIS AUX AUTEURS

L'« ANNUAIRE ROUMAIN D'ANTHROPOLOGIE » publie des travaux originaux dans les domaines suivants : paléanthropologie, anthropologie contemporaine, anthropologie socio-démographique et culturelle et anthropologie appliquée.

Les manuscrits (y compris l'explication des figures et la bibliographie), rédigés en français, russe, anglais, allemand et espagnol, ne doivent pas dépasser 12 pages dactylographiées à double intervalle.

Les figures et les diagrammes doivent être tracés à l'encre de Chine sur papier calque et numérotés avec des chiffres arabes. Les figures coloriées ne sont pas acceptées. Le nombre des illustrations et spécialement des photos doit être réduit au minimum possible. Les tableaux et l'explication des figures seront présentés sur page séparée. Les références bibliographiques, groupées à la fin de l'article, seront classées par ordre alphabétique. La référence d'un mémoire comprendra dans l'ordre le nom de l'auteur suivi d'un des prénoms (ou de ses initiales), le titre du périodique abrégé selon les usances internationales, l'année, le tome (souligné deux fois), le numéro (souligné une fois), et la première page. La référence d'un livre comprendra le titre de l'ouvrage, l'éditeur, la ville et l'année.

Les auteurs ont droit à 50 tirés à part gratuits.

La responsabilité concernant le contenu des articles revient exclusivement aux auteurs.

Les articles et la correspondance seront adressés à la rédaction de l'« Annuaire roumain d'Anthropologie », 8, Bv. Dr Petru Groza, Bucarest 35, Roumanie.

ERRATA

<u>Page</u>	<u>Ligne</u>	<u>Au lieu de</u>	<u>Lire</u>
27	colonne 8	14	74
101	25	caractéristiques aussi dans le cas	caractéristiques les moins développées chez elle. La même situation se répète aussi dans le cas

TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE

C. MAXIMILIAN en collaboration avec V.V. CAMELEA, P. FIRU et ADINA
NEGREA GHERGA, *Sărata Monteoru. Studiu antropologic*. (Sărata
Monteoru. Etude anthropologique), 1962, 219 p. + 3 pl., 23,10 lei.

Sous la rédaction de ȘT.-M. MILCOU et HORIA DUMITRESCU, *Cercetări antro-
pologice în Țara Hașegului-Clopotiva* (Recherches anthropologiques dans
le Pays de Hașeg-Clopotiva), 1958, 241 p. + 86 pl., 30 lei.

Sous la rédaction de ȘT.-M. MILCOU et HORIA DUMITRESCU, *Cercetări antro-
pologice în ținutul Pădurenilor-Satul Bătrina* (Recherches anthropologiques
dans le district de Pădureni-Village de Bătrina), 1961, 408 p. + 17 pl.,
52,50 lei.

Probleme de antropologie (Problèmes d'anthropologie) :

- vol. I, 1954, 234 p., 9,45 lei ;
- vol. II, 1956, 356 p. + 10 pl., 14,45 lei ;
- vol. III, 1957, 332 p. + 3 pl., 14,50 lei ;
- vol. IV, 1959, 261 p. + 15 pl., 12,40 lei ;
- vol. V, 1960, 272 p. + 10 pl., 13,10 lei ;
- vol. VI, 1961, 184 p. + 7 pl., 10,30 lei ;
- vol. VII, 1963, 273 p. + 3 pl., 16 lei.

Studii și cercetări de antropologie